

# Réinterpréter : sur les traces de Vauban

CONTEMPLER / SE SOUVENIR

VIVRE / PARCOURIR

HABITER

Redonner un sens et une centralité à une citadelle en perte de fonction en la reconnectant à son territoire

Sarah DJERMOUNI





**Réalisé par :** Sarah DJERMOUNI en vue de l'obtention du diplôme d'Architecte

**Promoteur :** Architecte, enseignant à la faculté d'architecture LOCI Tournai

M. Christoffel BOGHAERT

**Expert :** Chargé de mission architecture et gestion des espaces urbains, Parc des Vosges

M. Pascal DEMOULIN

**Atelier En & Sur l'Architecture**

Mme. Anne Sophie Nottebaert

M. Renaud Pleitinx

M. Olivier Bourez

M. Martin Outers

M. Erik Van Overstraeten

M. Olivier Camus

M. Dimitri Fache

M. Damien Surroca

Année académique 2021 - 2026

Université Catholique de Louvain

Faculté d'architecture, d'ingénierie architecturale et d'urbanisme

UCL LOCI Tournai



|                                                                             |    |                                                                                                         |     |
|-----------------------------------------------------------------------------|----|---------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| <b>AVANT-PROPOS</b>                                                         | 7  |                                                                                                         |     |
| <b>INTRODUCTION</b>                                                         | 11 |                                                                                                         |     |
| <br>                                                                        |    |                                                                                                         |     |
| <b>CHAPITRE I Bitche, une identité entre un territoire et une citadelle</b> | 13 | <b>CHAPITRE III Pour un ensemble unifié</b>                                                             | 57  |
| <b>A - Genèse de la ville de Bitche</b>                                     | 14 | <b>A - Le parcours comme fondement théorique du projet architectural</b>                                | 58  |
| 1. Naissance de Bitche et premières fortifications                          |    | 1. Le parcours comme révélateur du site : l'enseignement de Dimitris Pikionis                           |     |
| 2. La citadelle dans le système défensif français                           |    | 2. La verticalité comme narration spatiale : l'exemple d'Aurelio Galfetti                               |     |
| 3. L'entre-deux des puissances : une histoire frontalière                   |    | 3. Matérialité et temporalités : l'enseignement de Peter Zumthor                                        |     |
| <b>B - Du coeur stratégique au déclin</b>                                   | 20 | <b>B - Le parcours comme dispositif de liaison entre ville et citadelle prolongé dans fortification</b> | 64  |
| 1. L'apogée militaire et la désaffectation progressive                      |    | 1. Une perception tridimensionnelle                                                                     |     |
| 2. Perte de centralité et marginalisation                                   |    | 2. Une prolongation de la balade dans la petite tête                                                    |     |
| 3. Une ville et une citadelle devenue monument absolument isolé             |    | 3. Entre visée verticale et horizontale                                                                 |     |
| <b>C - Situation actuelle : constats et limites</b>                         | 26 | <b>C - Le belvédère : dispositif de réactivation du site fortifié</b>                                   | 72  |
| 1. État architectural perceptible                                           |    | 1. Deux Pôles d'expériences                                                                             |     |
| 2. Accessibilité, fragmentation et enclavement                              |    | 2. Structure Contextuelle et Fonctionnelle                                                              |     |
| 3. Obstacles aux parcours et mémoire figée                                  |    | 3. Réinterprétation des Codes d'ouverture Fortifiés                                                     |     |
| <br>                                                                        |    |                                                                                                         |     |
| <b>CHAPITRE II Limites et potentiels : Programmation</b>                    | 33 | <b>CONCLUSION</b>                                                                                       | 88  |
| <b>A - Une citadelle pas comme les autres</b>                               | 34 | <b>REMERCIEMENTS</b>                                                                                    | 93  |
| 1. Une fortification adaptée au relief                                      |    | <b>BIBLIOGRAPHIE</b>                                                                                    | 94  |
| 2. Une organisation défensive stratifiée                                    |    | <b>ICONOGRAPHIE</b>                                                                                     | 96  |
| 3. Une architecture tournée vers la défense plutôt que vers le paysage      |    | <b>LEXIQUE</b>                                                                                          | 98  |
| <b>B - Pourquoi intervenir ? ici et pas ailleurs ?</b>                      | 44 | <b>ANNEXES</b>                                                                                          | 100 |
| 1. Rôle stratégique dans la recomposition                                   |    |                                                                                                         |     |
| 2. Forces et faiblesses : un diagnostic commun                              |    |                                                                                                         |     |
| 3. Opportunités et menaces : pistes pour l'avenir                           |    |                                                                                                         |     |
| <b>C - Stratégie globale</b>                                                | 54 |                                                                                                         |     |
| 1. Une phase exploratoire : tester des hypothèses d'intervention            |    |                                                                                                         |     |
| 2. Programme retenu                                                         |    |                                                                                                         |     |
| 3. Le projet développé : la Petite Tête, salon belvédère                    |    |                                                                                                         |     |





Ce Travail de Fin d'Études en et sur l'architecture provient d'une attention particulière portée à la réflexion sur le rôle que l'architecture peut jouer face à certains patrimoines monumentaux devenus aujourd'hui difficiles à habiter<sup>D1</sup> ou à activer<sup>D2</sup>. Par leur échelle, leurs histoires et leurs transformations des usages au fil du temps, ces lieux se retrouvent parfois trop vastes, trop vides ou déconnectés de la vie quotidienne de la ville.

À travers l'étude de la citadelle de Bitche, ce mémoire explore la manière dont un site patrimonial d'une telle ampleur peut retrouver une présence et une lisibilité au sein de son territoire.

Si ces structures portent une forte mémoire historique, leur dimension et leur organisation spatiale rendent souvent leur appropriation complexe, et c'est là que tout le travail se déroule.

Les éléments développés au cours de ce travail dépassent toutefois le seul cas de Bitche. De nombreux sites

patrimoniaux présentent aujourd'hui des situations similaires, où l'enjeu n'est plus seulement de conserver, mais de réinterpréter<sup>D3</sup> et de réactiver<sup>D4</sup> ces lieux afin de leur redonner une place dans les dynamiques contemporaines.

Si plusieurs aspects sont abordés dans ce mémoire historiques, territoriaux, spatiaux, de seuil et de programmation, une attention particulière est portée à la question du parcours et de l'expérience spatiale en dehors et au sein de ces infrastructures. Ceux-ci apparaissent comme des leviers essentiels pour rendre ces lieux plus accessibles, plus lisibles et capables d'accueillir de nouveaux usages.

Néanmoins, ce mémoire n'a pas pour ambition d'apporter une réponse définitive à la transformation d'un tel site. Mais il cherche avant tout à participer à une réflexion plus globale sur la manière dont l'architecture peut accompagner et soutenir la redécouverte de ces patrimoines.

D1 : Habiter : Définition : «Résider d'une manière habituelle en un lieu, y avoir sa demeure ; loger.» et, dans un sens plus large, «Occuper (un lieu) d'une manière durable, y être établi.»

D2 : Activer : Définition : «Rendre actif, mettre en activité, en action.» et «Mettre (une chose) en œuvre.»

D3 : Réinterpréter : Définition : «Interpréter de nouveau (une œuvre, un rôle) ; donner (à un texte, un œuvre, etc.) une interprétation nouvelle.»

D4 : Réactiver : Définition : «Activer de nouveau ce qui ne l'était plus ; remettre en activité.»



Principe tiré de ses écrits sur la fortification

**« Il n'est pas de bonne forteresse sans qu'elle soit bien située et que la nature du lieu y soit favorable. »**

Par cette affirmation, Sébastien Le Prestre de Vauban pose le site comme condition première de toute architecture défensive. Néanmoins, dans le cas de la citadelle de Bitche, la rigueur formelle de l'ouvrage contraste avec un site dont les contraintes semblent l'avoir souvent emporté sur les avantages. En effet, cette citadelle représente un monument imposant au cœur du Pays de Bitche, puisqu'elle constitue un patrimoine historique et militaire majeur. Elle fut conçue pour la défense et la structuration du territoire et a façonné la ville pendant plusieurs siècles. Mais aujourd'hui, elle se trouve confrontée à une situation de déséquilibre, avec un ensemble monumental vaste et partiellement inoccupé, difficile à approprier, mais inscrit au centre même d'une ville compacte, où l'ensemble des déplacements peut s'effectuer à pied, permettant une lecture aisée des distances et des connexions possibles.

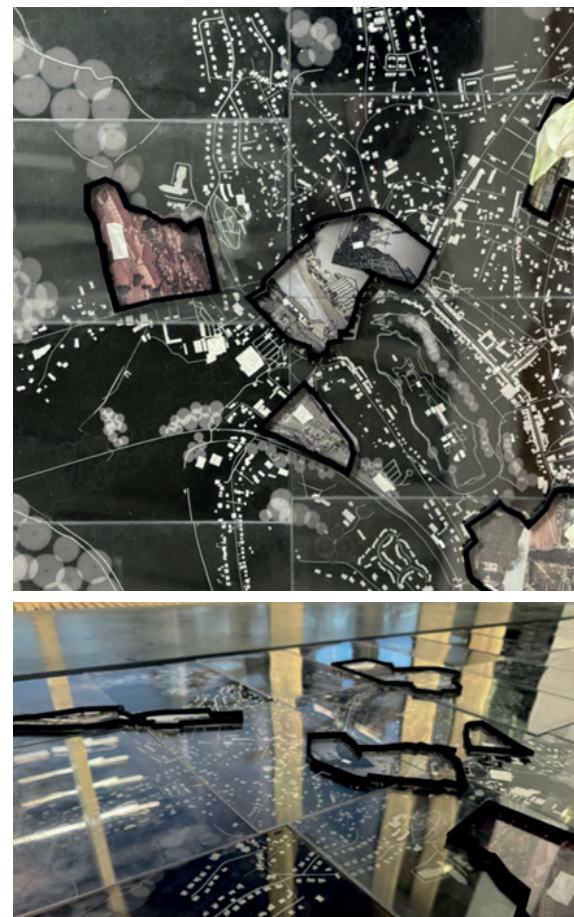
De plus, ce travail s'inscrit dans la continuité d'une recherche menée lors de l'Erasmus réalisé en master I, portant sur l'évolution globale de la ville de Bitche. À travers cette étude, certaines analyses ont révélé plusieurs formes de contradictions.

En effet, plus l'observation du territoire avançait, plus les logiques de développement de la ville semblaient se superposer sans réellement évoluer. Il en est ressorti un constat, celui d'un ensemble qui évolue sans évoluer. En approfondissant les analyses, il est apparu que la base même de ce qui a fondé la ville, soit « la citadelle », tend aujourd'hui à devenir un objet presque quelconque, voire oublié, au sein même du centre urbain et des mémoires. Cette recherche a abouti à la réalisation d'une carte interactive qui a aidé à synthétiser l'ensemble, dans laquelle différentes couches historiques, territoriales et urbaines de la ville viennent se superposer, afin de rendre plus lisible et accessible la compréhension de son développement. Cet outil a réellement permis de révéler les discontinuités, mais aussi les potentiels de recomposition entre la citadelle et la ville.

Dans cette perspective, la notion de "continuité spatiale", définie comme une « liaison non interrompue des parties d'un tout »<sup>D5</sup>, mais également comme une qualité de l'espace architectural permettant d'assurer des transitions lisibles et cohérentes entre différentes entités, offre la possibilité d'envisager le rapport entre la citadelle et son territoire non plus comme une rupture, mais comme une relation potentielle entre différentes échelles. Cette notion ouvre la possibilité d'une relecture du site à travers "l'expérience urbaine"<sup>D6</sup>, entendue comme une construction progressive du regard dans le déplacement, où « la ville se révèle par une succession de perceptions »<sup>1</sup>. L'espace n'est alors plus appréhendé comme un objet figé, mais comme une séquence vécue, produite par le parcours<sup>D7</sup> et les situations qu'elle génère.

Dès lors, la notion de parcours devient un outil central. La mise en valeur du relief, des perspectives et des points de vue amènerait à envisager la citadelle comme une structure traversable, capable de reconnecter ses différentes entités et de redéfinir son rôle au sein de la ville.

C'est dans ce contexte que s'est construite la problématique de ce mémoire :



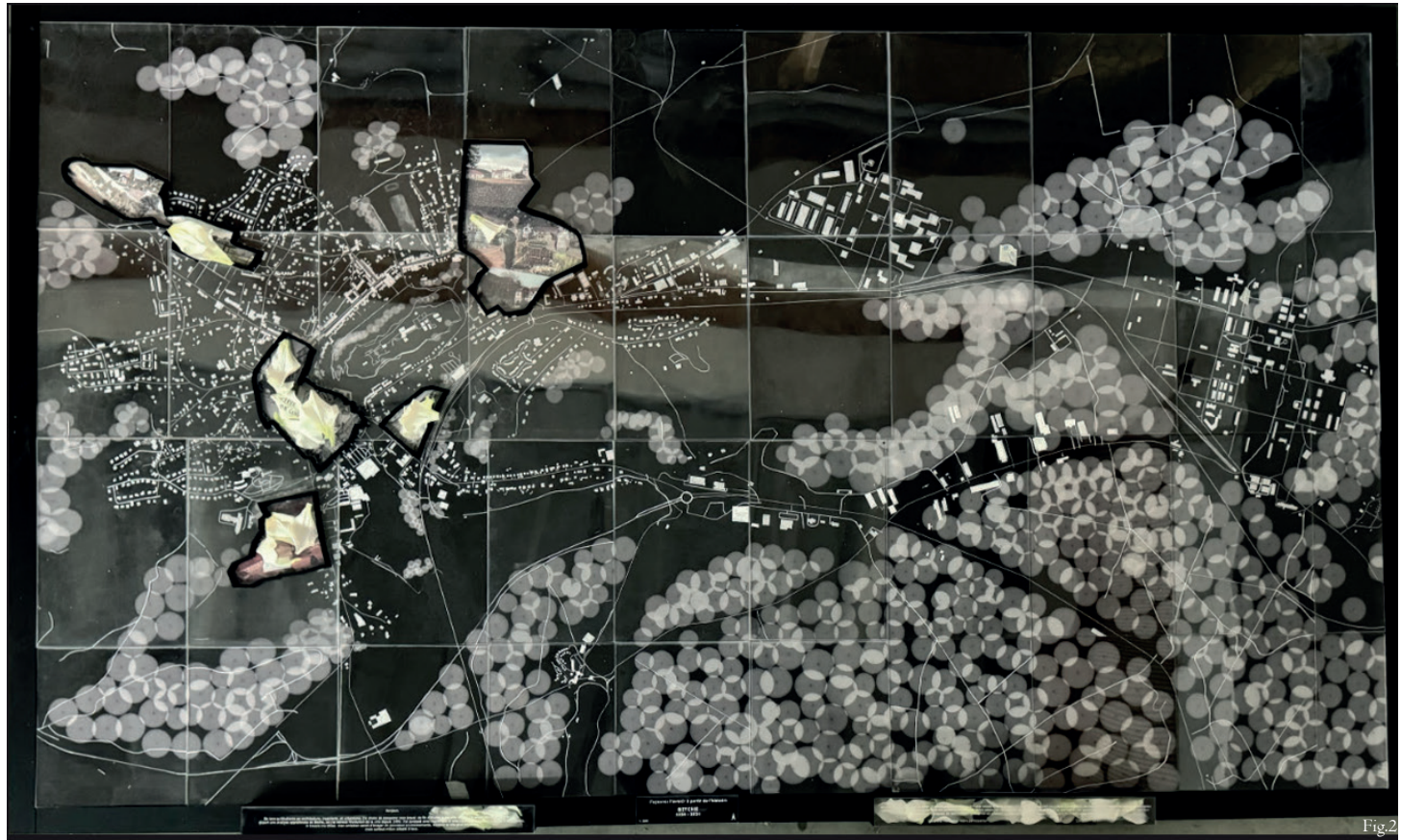
I : Cullen, Gordon. (1961) The Concise Townscape. Londres : Architectural Press, p. 9-11.

Fig. 2 : Djermouni Sarah (2025) Carte interactive de l'évolution de la ville de Bitche. Production personnelle réalisée dans le cadre de l'Erasmus à Umeå, année académique 2024-2025

D5 : Continuité spatiale : "Liaison non interrompue des parties d'un tout."

D6 : Expérience urbaine : Définition (architecturale/urbanistique par Gordon Cullen) : L'expérience urbaine est entendue comme une construction progressive du regard dans le déplacement, où "la ville se révèle par une succession de perceptions" [Cullen, 1961, p. 9-11].

D7 : Parcours : "Action, fait de parcourir, de traverser un espace (terrain, chemin...). Chemin parcouru, trajet, distance parcourue."



**Comment réactiver une citadelle en perte de fonction afin de lui redonner une centralité territoriale contemporaine capable de restructurer son territoire ?**

Pour répondre à ces enjeux, le mémoire s'organise en trois parties. La première est consacrée à l'histoire et à l'évolution de la ville de Bitch, en lien avec l'implantation de la citadelle et son rôle structurant dans le développement urbain. La seconde présente une analyse approfondie de la fortification, de ses logiques spatiales ainsi que les limites et potentiels qu'elle révèle aujourd'hui. Enfin, la troisième partie développe une stratégie de projet, fondée sur les constats établis dans les recherches qui ont précédé.

Bitche ne peut pas être comprise comme une simple ville adossée à une fortification, ni comme une citadelle isolée dans le paysage. Cette fortification constitue l'élément fondateur du site, point d'ancrage à partir duquel la ville s'est progressivement développée. Si leurs relations deviennent aujourd'hui étroites, elles ne relèvent pas d'une origine commune, mais d'une construction historique où le dispositif militaire a orienté, mais aussi parfois, contraint le développement urbain.

Ce premier chapitre propose ainsi de revenir à cette origine afin d'interroger le moment où la citadelle a cessé d'être uniquement un ouvrage défensif pour devenir une composante d'un système urbain, territorial et social plus vaste. Plutôt que d'opposer la ville et la citadelle, il s'agit de comprendre comment leurs liens se sont tissés, puis transformés, et surtout complexifiés au fil du temps, jusqu'à produire la configuration actuelle.





Fig. (I) : Dessin : Vue du château de Bitche (1750).

## 1. Naissance de Bitche et premières fortifications

La ville de Bitche trouve son origine dans une relation étroite entre topographie et stratégie militaire. Dès ses débuts, le site s'inscrit dans une logique défensive, déterminée par un relief marqué et une position dominante sur les vallées environnantes. Cette situation explique l'existence précoce d'un premier noyau fortifié, mentionné dans les sources médiévales sous le nom de « Bitis Castrum »<sup>D8</sup>. Ce terme latin désigne une place fortifiée, confirmant la vocation militaire initiale du site.

Implantée sur un éperon rocheux, cette première la fortification n'est pas conçue comme une ville au sens urbain, mais comme un point de contrôle stratégique. À l'origine, seul l'élément fortifié existait, l'habitat civil, lui, s'est développé plus tard, en contrebas, de manière progressive. C'est à partir du XIII<sup>ème</sup> siècle, sous l'impulsion des comtes de Deux-Ponts, notamment Eberhard II de Deux-Ponts, que le site évolue vers une organisation plus stable. La seigneurie s'y installe, introduisant une fonction résidentielle qui vient compléter le rôle défensif. Cette double logique d'habiter et de défendre a permis de structurer les premières formes d'occupation du territoire<sup>1</sup>.

Cependant, les siècles suivants ont été marqués par des tensions constantes entre le duché de Lorraine et

le royaume de France. Bitche est donc devenue par sa position géographique, progressivement un territoire frontalier instable, renforçant son importance stratégique dans un contexte de conflits récurrents, notamment lors des guerres de la Réforme et de Trente Ans<sup>2</sup>.

Sinon, au XVII<sup>ème</sup> siècle, avec la guerre de Trente Ans et les conflits qui suivirent, le site fut intégré au Royaume de France. Cette intégration a transformé profondément sa fonction, passant d'un château seigneurial à un élément clé d'un système défensif à plus grande échelle. De plus, sous le règne de Louis XIV, cette mutation s'est accentuée avec l'intervention de Sébastien Le Prestre de Vauban, dont les principes de fortification bastionnée visent à organiser la défense du territoire de manière rationnelle<sup>3</sup>. De cette façon, la citadelle s'est inscrite dans un réseau de places fortes interconnectées. La carte de 1697 (fig.1) témoigne de cette organisation, où la fortification apparaît comme un élément structurant dans un paysage encore peu urbanisé, qu'elle conditionnera.

En 1697, le traité de Ryswick entraîne l'interruption des travaux et la destruction de la citadelle. Et au XVIII<sup>ème</sup> siècle, dans un contexte politique plus stabilisé, une décision a été prise en faveur de la reconstruction de la forteresse. Les travaux ont été repris en 1738 et se

sont achevés en 1754 sous la direction de Louis de Cormontaigne, qui a prolongé et adapté les principes de Vauban<sup>4</sup>. Cette reconstruction a répondu à un enjeu stratégique majeur. En effet, malgré sa position dominante, le site présente une vulnérabilité liée à son exposition. Elle est une cible privilégiée pour l'artillerie ennemie, un nid à bombes en raison de sa visibilité. Cependant, cette même visibilité offre en contrepartie un contrôle visuel étendu sur les alentours. Et c'est précisément cette ambivalence entre vulnérabilité et puissance stratégique qui a permis de justifier sa reconstruction. Pour y répondre Cormontaigne soutenu d'ingénieurs ont développé des dispositifs adaptés, permettant de retarder l'approche de l'ennemi tout en renforçant l'efficacité défensive globale.

Ainsi, progressivement, cette infrastructure militaire est devenue le point d'ancrage d'un premier développement civil. Des habitations et des activités ont commencé à apparaître en périphérie du système défensif, amorçant une urbanisation encore dépendante de la logique militaire. Ce processus a plus tard conduit à la formation du « pays de Bitche » ('Bitscherland dans son appellation allemande d'origine), où la citadelle ne constitue plus seulement un ouvrage défensif, mais devient la structure fondatrice de l'organisation territoriale<sup>2</sup>.

### SOURCES I.A.I :

1 : Musée du Patrimoine. (s.d.) Citadelle de Bitche.

2 : Jean Mesqui. (1997) Châteaux forts et fortifications en France.

3 : Réseau des Sites Majeurs Vauban. (2025) Citadelle de Bitche.

4 : Association des Amis du Musée et du Patrimoine de Bitche.

D8 : Bitis Castrum : Le terme latin médiéval castrum désigne une « place fortifiée » ou un « château »



Lieüe commune de France

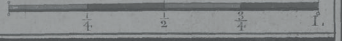


Fig.I (I.A.I): Carte de Bitche (1697).



## 2. La citadelle dans le système défensif français

Après être devenu le point d'ancrage du développement civil, la citadelle a vu son rôle se transformer et se confirmer dans le système défensif français, en particulier sous le règne de Louis XIV. Avec son intégration dans la stratégie du « Pré carré »<sup>D9</sup>, qui est un réseau de fortifications conçu par Vauban pour protéger les frontières du royaume, la faisant passer d'une simple forteresse locale à un élément clé de la défense orientale<sup>5</sup>.

Georges Bischoff, historien spécialiste de la Lorraine, a souligné que Bitche était une « place forte secondaire mais indispensable à la continuité de la défense orientale du royaume français »<sup>6</sup>. Cette affirmation, met en lumière l'importance stratégique de son emplacement, non seulement pour défendre le territoire, mais aussi pour soutenir les places fortes voisines.

De plus, l'exemple de l'organisation spatiale de la ville vers 1950 révèle aussi une forte prédominance militaire, avec premièrement la citadelle et son glacis<sup>D10</sup> couvrant environ 170 000 m<sup>2</sup>. Mais aussi les infrastructures

militaires environnantes, telles que les casernes, qui occupaient près de 42 000 m<sup>2</sup>, complétées par 44 200 m<sup>2</sup> d'habitat militaire. L'habitat civil, bien que plus restreint, représentait 46 000 m<sup>2</sup>, et formait un pôle d'activité essentiel au pied de la citadelle (fig.2). De cette manière, cette coexistence des fonctions militaires et civiles a créé un système hybride où la citadelle et le centre urbain fonctionnaient en synergie.

Par ailleurs, l'orientation stratégique de Bitche se manifestait par une concentration des infrastructures militaires vers l'est, tandis que les fonctions civiles et institutionnelles, telles que les édifices religieux et le centre-ville, se situaient au nord-ouest, dans des zones plus protégées. Les espaces forestiers périphériques, loin d'être de simples zones naturelles, ont également participé à ce système défensif en agissant comme des zones de contrôle et de surveillance, ralentissant la progression des ennemis avant leur approche.

De ce fait, même si vers 1950, la citadelle n'avait

plus de fonction militaire active, son influence sur l'organisation territoriale de la ville demeurait toujours.

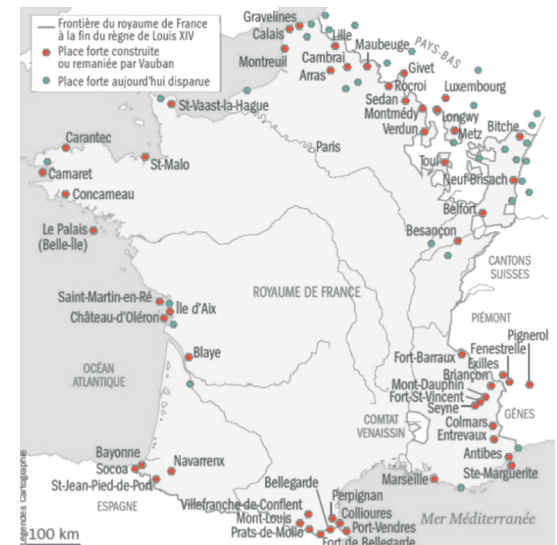


Fig.1 (I.A.2): Carte des réseaux des Sites Majeurs Vauban

### SOURCES I.A.2 :

5 : L'Histoire (s.d.) Le pré carré : frontières et places fortes sous Louis XIV.

6 : Bischoff, G. (2003) La Moselle et ses fortifications.

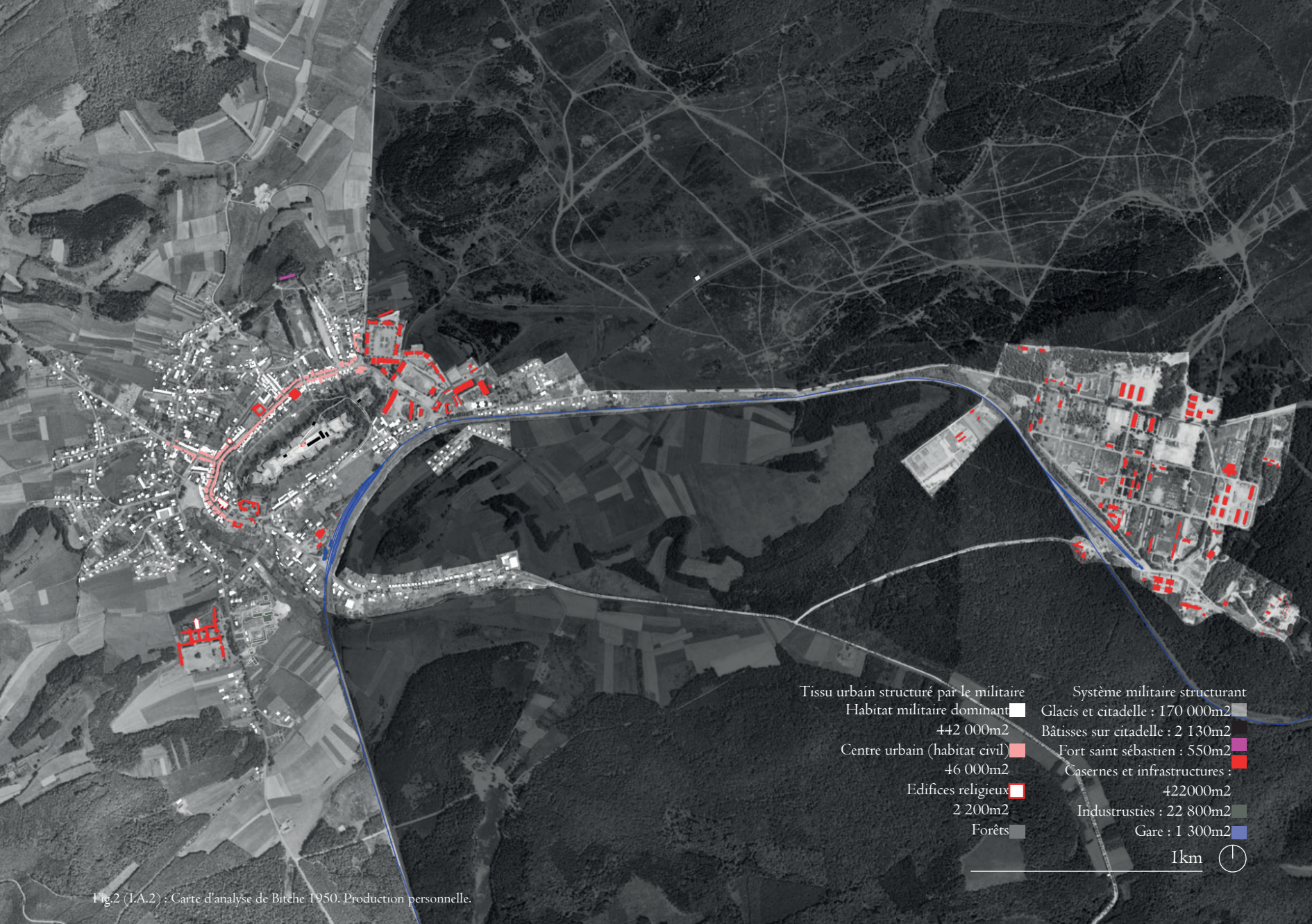
Musée du Patrimoine (s.d.) Citadelle de Bitche.

Réseau des Sites Majeurs Vauban (2025) Citadelle de Bitche.

D9 : Pré carré : Concept stratégique de défense développé par Vauban sous Louis XIV, consistant en un réseau de places fortes interconnectées le long des frontières, formant une sorte de « carapace » pour protéger le royaume. L'objectif était de créer une double ligne de villes fortifiées capables de se soutenir mutuellement en cas d'invasion, rendant ainsi les frontières plus résistantes.

D10 : Glacis : Dans la fortification bastionnée, le glacis est un talus découvert, en pente douce, qui s'étend devant le rempart ou le mur d'enceinte. Sa fonction principale, telle que définie par Vauban, est de permettre aux défenseurs de débusquer l'ennemi à découvert et de l'exposer aux tirs défensifs, tout en le protégeant des tirs directs de l'artillerie adverse.





| Tissu urbain structuré par le militaire |   | Système militaire structurant                |   |
|-----------------------------------------|---|----------------------------------------------|---|
| Habitat militaire dominant              | ■ | Glacis et citadelle : 170 000m <sup>2</sup>  | ■ |
| 442 000m <sup>2</sup>                   |   | Bâtisses sur citadelle : 2 130m <sup>2</sup> | ■ |
| Centre urbain (habitat civil)           | ■ | Fort saint sébastien : 550m <sup>2</sup>     | ■ |
| 46 000m <sup>2</sup>                    |   | Casernes et infrastructures :                |   |
| Edifices religieux                      | ■ | 422000m <sup>2</sup>                         |   |
| 2 200m <sup>2</sup>                     |   | Industries : 22 800m <sup>2</sup>            | ■ |
| Forêts                                  | ■ | Gare : 1 300m <sup>2</sup>                   | ■ |
|                                         |   | 1km                                          | ⌚ |

Fig.2 (I.A.2) : Carte d'analyse de Birche 1950. Production personnelle.



### 3. L'entre-deux des puissances : une histoire frontalière

Dans la continuité du système défensif décrit précédemment, la lecture territoriale de la Lorraine permet de replacer Bitche dans une logique d'ensemble à l'échelle régionale. La carte topographique ci-contre met en évidence un territoire structuré par des reliefs et des axes de circulation délimités par les bornages régionaux, dans lesquels les citadelles apparaissent avant tout comme des points d'ancrage stratégiques plutôt que comme des pôles de croissance urbaine<sup>D11,(7)</sup>.

Dans ce système, Bitche se caractérise par une position intermédiaire, à la fois intégrée aux logiques militaires régionales et en marge du développement urbain<sup>D12</sup> significatif. Cette particularité a engendré un déséquilibre structurel entre son importance stratégique et son évolution réelle au fil du temps<sup>8</sup>.

En effet, en comparaison avec d'autres villes fortifiées, elle présente des caractéristiques bien distinctes.

Par exemple, Neuf-Brisach ( $\approx 2\,500$  habitants) correspond à une commune de taille très réduite, avec une citadelle d'environ 1,5 ha, tandis que Montmédy ( $\approx 2\,018$  habitants) s'étend sur 23 km<sup>2</sup> avec une citadelle d'environ 6 ha. Verdun ( $\approx 16\,610$  habitants) présente une échelle plus importante, avec une citadelle d'environ 7 ha. À l'inverse, Metz (121 695 habitants pour 41 km<sup>2</sup>) présente une citadelle intégrée directement dans le tissu urbain, sans séparation claire entre structure militaire et ville. Strasbourg (280 966 habitants pour 78 km<sup>2</sup>)<sup>9</sup> pousse encore plus loin cette logique d'absorption urbaine, où l'héritage fortifié est complètement intégré à la ville contemporaine<sup>D13</sup>.

Néanmoins, ici, avec 5 000 habitants pour 41 km<sup>2</sup>, elle se distingue par une densité urbaine faible, malgré son importance historique. La citadelle bitchoise, occupant une surface significative (170 100 m<sup>2</sup> au total, dont 48 000 m<sup>2</sup> hors glacis), a limité l'établissement

d'un tissu urbain dense et continu<sup>9</sup>. Cette situation s'explique principalement par deux facteurs. D'une part, la prédominance durable de la fonction militaire qui a orienté l'aménagement spatial vers des usages spécialisés, entravant l'expansion d'un tissu civil diversifié. D'autre part, son statut frontalier, caractérisé par des changements de souveraineté et une instabilité politique récurrente, qui a freiné les investissements et la consolidation urbaine<sup>7,8</sup>.

Par conséquent, Bitche ne peut être considérée comme une simple ville frontalière classique, mais plutôt comme une structure sur laquelle la logique défensive a façonné une urbanisation. Contrairement à d'autres, qui ont intégré leurs fortifications au fil de leur croissance urbaine, ici, elle demeure un élément structurant, qui, par sa présence autonome, continue d'influencer le territoire, mais en contraignant son développement.

SOURCES : I.A.3 :

7: Martin, P. (2011) Les villes frontalières et l'identité militaire : Lorraine et Alsace aux XIXe et XXe siècles.

8: Olivier, J.-M. (2014) Frontières et identité territoriale en Lorraine.

9: INSEE (2026) Données démographiques des communes françaises.

Réseau des Sites Majeurs Vauban (2025) Citadelle de Bitche.

D 11 : Pôle de croissance urbaine : Pôle : « Point de la surface terrestre qui est de nature particulière, qui constitue un centre d'attraction, qui est le siège d'un phénomène »

Croissance : « Augmentation, développement d'un ensemble économique, social, etc. »

Urbain, -aine : « Qui appartient à la ville, aux villes ; qui en est caractéristique, qui contient une ou des villes »

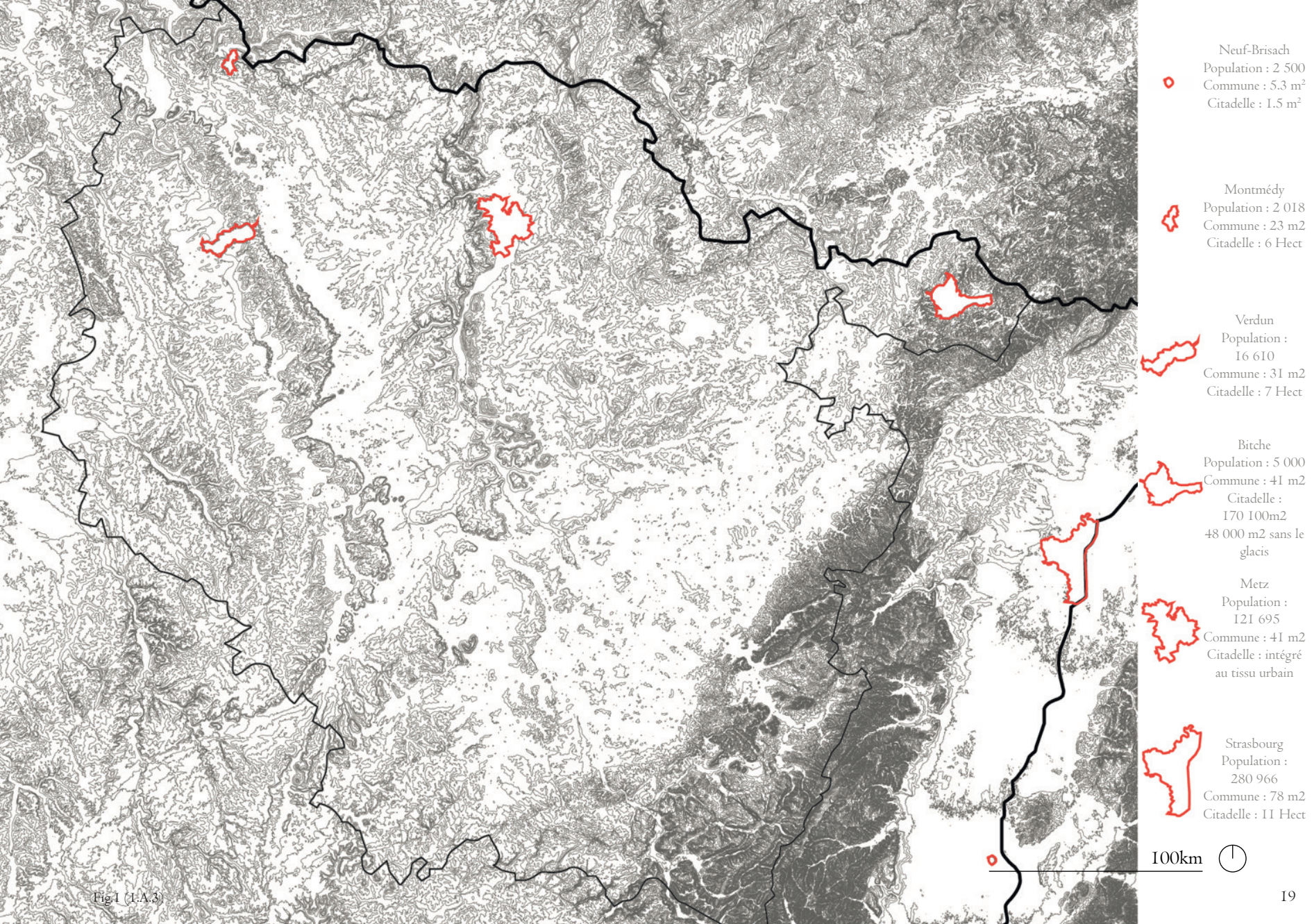
D12 : Développement urbain : Le mot « développement » désigne, entre autres, l'extension, l'accroissement, l'évolution de ce qui existe et se transforme ».

Associé à « urbain », cela fait référence à l'extension et à l'évolution d'une ville ou d'un tissu citadin, que ce soit en termes de taille, de population, d'infrastructures ou de fonctions.

D13 : Ville contemporaine : Ville : « Agglomération humaine, généralement importante, dont les habitants ont un mode de vie propre et dont les activités sont essentiellement administratives, commerciales et industrielles, par opposition aux activités rurales ». Contemporain, -aine : « Qui appartient à l'époque présente, au temps actuel, ou à un passé très récent »

Fig.1 (I.A.3) : CSynthèse comparative des villes fortifiées en lorraine. (2026) Production personnelle.





Neuf-Brisach  
Population : 2 500  
Commune : 5,3 m<sup>2</sup>  
Citadelle : 1,5 m<sup>2</sup>

Montmédy  
Population : 2 018  
Commune : 23 m<sup>2</sup>  
Citadelle : 6 Hect

Verdun  
Population :  
16 610  
Commune : 31 m<sup>2</sup>  
Citadelle : 7 Hect

Bitche  
Population : 5 000  
Commune : 41 m<sup>2</sup>  
Citadelle :  
170 100m<sup>2</sup>  
48 000 m<sup>2</sup> sans le  
glacis

Metz  
Population :  
121 695  
Commune : 41 m<sup>2</sup>  
Citadelle : intégré  
au tissu urbain

Strasbourg  
Population :  
280 966  
Commune : 78 m<sup>2</sup>  
Citadelle : 11 Hect

100km



Fig1 (A.3)



# 1. L'apogée militaire et la désaffectation progressive

À la suite des transformations évoquées, l'organisation militaire de la ville de Bitche structure encore aujourd'hui le territoire, tout en laissant apparaître de grandes limites.

Au premier abord, la lecture cartographique actuelle met en évidence une transformation progressive. Cependant, le territoire conserve une forte empreinte défensive, bien que ses fonctions aient évolué [Fig.3]. Les zones militaires actives représentent encore 1 300 000 m<sup>2</sup>, auxquelles s'ajoutent des emprises abandonnées estimées à environ 70 000 m<sup>2</sup>. La citadelle et son glacis occupent toujours 170 000 m<sup>2</sup>. À l'inverse, les surfaces réellement transformées restent limitées. En effet, les emprises reconverties ne représentent que 9 700 m<sup>2</sup>, dont seulement 6 500 m<sup>2</sup> sont effectivement réutilisés. Ce déséquilibre met en évidence une mutation partielle du territoire, où une grande partie des espaces hérités du système militaire demeure sous-exploitée.

Parallèlement, la ville s'est développée sur un mode plus civil. La surface habitée atteint aujourd'hui environ 2 500 000 m<sup>2</sup>, traduisant une réelle extension urbaine. Cependant, cette évolution demeure fragile et n'est pas du tout soutenue. Car les pôles d'attractivité comme les commerces et services ne représentent qu'environ 28 000 m<sup>2</sup>, soit une part très réduite à l'échelle globale. Ce décalage est révélateur d'un fait distinct, la ville s'est étendue, mais sans retrouver une attractivité équivalente.

Cette évolution et régression dans un même temps est particulièrement perceptible à l'échelle du centre-ville. La carte postale ancienne («Bitsch, vue sur la Herrenstrasse avec commerces et passants», datant de 1920) témoigne d'un espace animé, dense et pleinement intégré à la

vie quotidienne [Fig.1]. Les flux, les commerces et la présence humaine y montraient une centralité active. À l'inverse, l'état actuelle [Fig.2] montre un espace aujourd'hui largement dévitalisé<sup>D14</sup>, et surtout marqué par une baisse des flux et une dispersion des activités. Le centre ne joue plus le rôle de polarité qu'il assurait auparavant. De plus, ce qui ressort ici, c'est que la disparition de la fonction militaire n'a pas été compensée par une dynamique civile suffisante. L'économie locale, autrefois dépendante de la garnison, n'a pas trouvé de relais équivalent. De ce fait, les habitants se tournent aujourd'hui vers les villes voisines pour leurs activités quotidiennes, ce qui accentue progressivement le recul du centre-ville.

Malgré tout, certaines traces de l'organisation militaire subsistent encore telles qu'elles étaient autrefois. On observe des zones d'habitat exclusivement liées à la présence militaire (65 000 m<sup>2</sup>), correspondant à des ensembles résidentiels exclusivement destinés aux familles de militaires, mais qui restent marginaux.

Les espaces périphériques, traduisent également cette évolution. Autrefois intégrées au dispositif défensif comme zones de surveillance, les forêts ont progressivement changé de statut. Elles sont aujourd'hui entièrement gérées par l'Office National des Forêts (ONF), établissement public chargé de la gestion durable des forêts publiques<sup>1</sup>. Toutefois, ces espaces ne sont pas totalement détachés de leur passé. Ils servent encore ponctuellement de terrains d'entraînement, et il n'est pas rare d'y entendre des tirs ou des chants militaires pendant les randonnées d'exercice, rappelant que ce territoire reste encore marqué par son histoire. La citadelle, quant à elle, occupe une position particulière dans cette transformation. Bien qu'elle ait perdu sa



Fig.1 (I.B.I) : Geneanet (s.d.) Bitsch — vue sur la Herrenstrasse avec commerces et passants (carte postale ancienne).

fonction depuis longtemps, elle structurait encore l'organisation urbaine comme nous l'avons constaté en 1950. Pourtant, aujourd'hui, elle ne conditionne plus les usages quotidiens. La dévitalisation<sup>D15</sup> du centre-ville a progressivement rompu le dernier lien direct entre les habitants et cet ensemble.

Dans cette globalité, on peut observer un déplacement progressif de la centralité, d'abord concentrée au sein même de la citadelle, puis relayée en contrebas du glacis dans le centre-ville. Elle tend aujourd'hui à se diffuser ailleurs. Finalement, il ne s'agit pas d'une rupture brutale, mais d'un déplacement progressif. Le territoire a évolué, sans pour autant se rééquilibrer. L'empreinte

militaire reste néanmoins très présente dans les formes et les espaces, alors même que les usages qui la justifiaient ont disparu. La ville fonctionne encore, mais autrement, et parfois de manière incomplète, entre un héritage dominant et de nouvelles dynamiques encore trop fragiles.



Fig.2 (I.B.I) : Photographies du centre-ville de Bitche 2026.

SOURCES : I.B.I : 1 : Office National des Forêts (ONF) (s.d.) Présentation et missions.

D14 : Dévitalisé : « priver de vie, de vitalité ; rendre moins vital, moins énergétique... Rendre inhabitable en parlant d'une construction »

D15 : Dévitalisation : « Perte progressive d'activité, d'animation et de dynamisme d'un espace, qui se traduit par une diminution des usages, des flux et des fonctions qui le faisaient vivre »



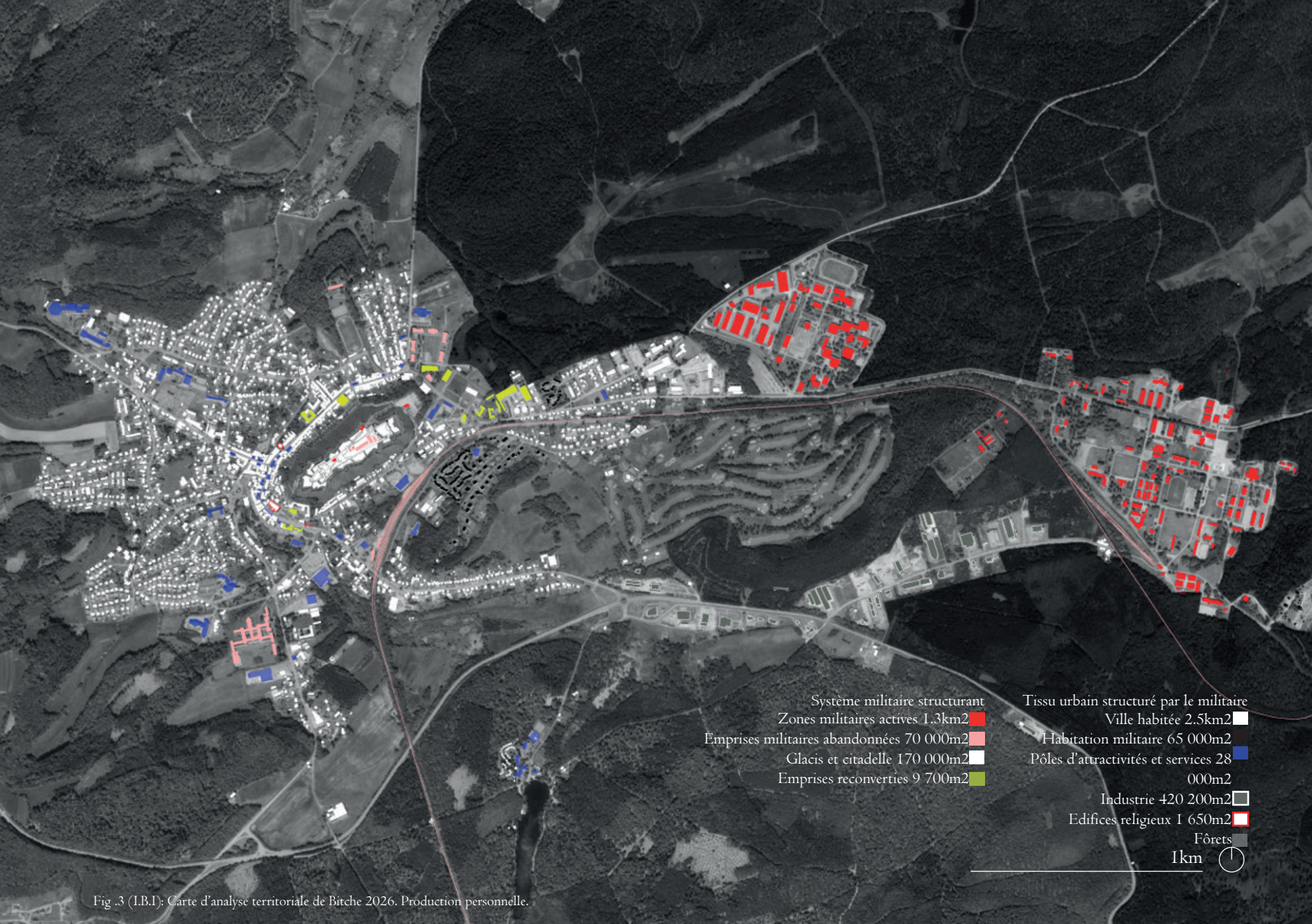


Fig .3 (I.B.I): Carte d'analyse territoriale de Bitche 2026. Production personnelle.



## 2. Perte de centralité et marginalisation

Après l'échelle urbaine, la perte de centralité ne peut être comprise sans élargir le regard à l'échelle, cette fois-ci du territoire dans lequel la ville s'inscrit. Bitche prend place au sein du Pays de Bitche, une entité spécifique territoriale composée d'un ensemble de communes rurales historiquement liées à la présence de la citadelle. Ce territoire s'est progressivement structuré autour du noyau fortifié initial, comme en témoigne la carte de Bitche de 1697 [fig.1, p.15]. Il regroupe aujourd'hui 48 villages et petites agglomérations, organisés sans véritable hiérarchie urbaine dominante [Fig.5].

Cette carte détaillée du Pays de Bitche révèle un maillage dense de communes, réparties de manière relativement homogène. Pourtant, cette apparence d'homogénéité masque une recomposition plus profonde.

Alors que la ville constituait historiquement un point d'ancrage majeur, la centralité s'est progressivement diluée dans un système territorial plus éclaté. Les relations ne s'organisent plus autour d'un seul pôle, mais selon une logique de réseau, dans laquelle chaque entité développe ses propres dynamiques à une échelle locale.

Dans ce système, certaines communes acquièrent aujourd'hui une visibilité bien supérieure à leur poids

démographique. Comme Meisenthal, qui compte environ seulement 650 habitants, s'impose comme un pôle majeur de l'artisanat verrier (fig.2). Cette activité, héritée d'un passé industriel, a été réinterprétée et rayonne aujourd'hui à une échelle mondiale. De plus, Saint-Louis-lès-Bitche, avec environ 1 400 habitants<sup>2</sup>, constitue un pôle industriel d'excellence autour de la manufacture Hermès (Fig.3), inscrite dans des circuits de production internationaux tout en restant ancrée dans un environnement rural<sup>D16(3)</sup>. À celles-ci s'ajoute le site du Simserhof, situé à proximité de Siersthal, qui constitue l'un des ouvrages majeurs de la Ligne Maginot (Fig.1). Ce site, fortement ancré dans l'histoire militaire du territoire, est aujourd'hui valorisé comme un lieu touristique majeur et participe à la reconnaissance du secteur à une échelle élargie<sup>4</sup>, notamment à travers des parcours animés dans ses souterrains et un musée adjacent. De plus, d'autres communes participent également à cette structuration diffuse, comme Baerenthal, orientée vers les activités de pleine nature et le tourisme vert, ou encore Bliesbruck-Reinheim, avec son parc archéologique européen. Toutes témoignent d'une diversification des fonctions à l'échelle du Pays de Bitche. À l'inverse, certaines communes comme Rohrbach-lès-Bitche ou Volmunster conservent des

dynamiques plus locales, liées à l'habitat et aux services de proximité, renforçant cette logique de dispersion fonctionnelle.

Ces territoires, bien que plus modestes en taille, parviennent donc à développer une identité propre et à faire vivre des activités spécifiques, souvent plus visibles que celles portées par la ville-centre qu'est Bitche. Leur attractivité repose sur une spécialisation claire (artisanale, industrielle, patrimoniale ou paysagère), tandis que cette dernière peine à affirmer un rôle équivalent, malgré la présence d'un patrimoine massif par sa dimension et son histoire.

De plus, la lecture des itinéraires touristiques démontre encore plus cet écart (Fig.4). Même si la ville constitue théoriquement un point de départ, notamment avec la présence de l'unique office de tourisme du territoire, les dynamiques d'attractivité se déploient majoritairement dans les communes périphériques. Dans les faits, les parcours ne s'organisent plus à partir de ce point central, et les flux tendent à contourner ce rôle initial, bien que des cartes suggèrent encore le contraire.

SOURCES : LB.2 :

Musée du Patrimoine (s.d.) Citadelle de Bitche.

Martin, P. (2011) Les villes frontalières et l'identité militaire : Lorraine et Alsace aux XIX<sup>ème</sup> et XX<sup>ème</sup> siècles. Nancy : Presses Universitaires de Lorraine.

2 : INSEE (2026) Données démographiques des communes françaises.

3: Parc naturel régional des Vosges du Nord (2023) Dynamiques territoriales et patrimoine industriel et naturel du Pays de Bitche.

4: Ministère de la Culture (France) (s.d.) Base Mérimée – Simserhof et patrimoine fortifié de la Ligne Maginot.

D16 : Rural: Rural, -ale : Spécifiquement dans le contexte de l'habitat et de l'organisation territoriale, le terme est employé pour caractériser des « zones, des communes, des populations rurales » par opposition aux zones urbanisées.



Fig.1 (I.B.2): Ligne Maginot



Fig.2a (I.B.2): Meisenthal



Fig.2b (I.B.2): Meisenthal



Fig.3 (I.B.2): Centre Hermes

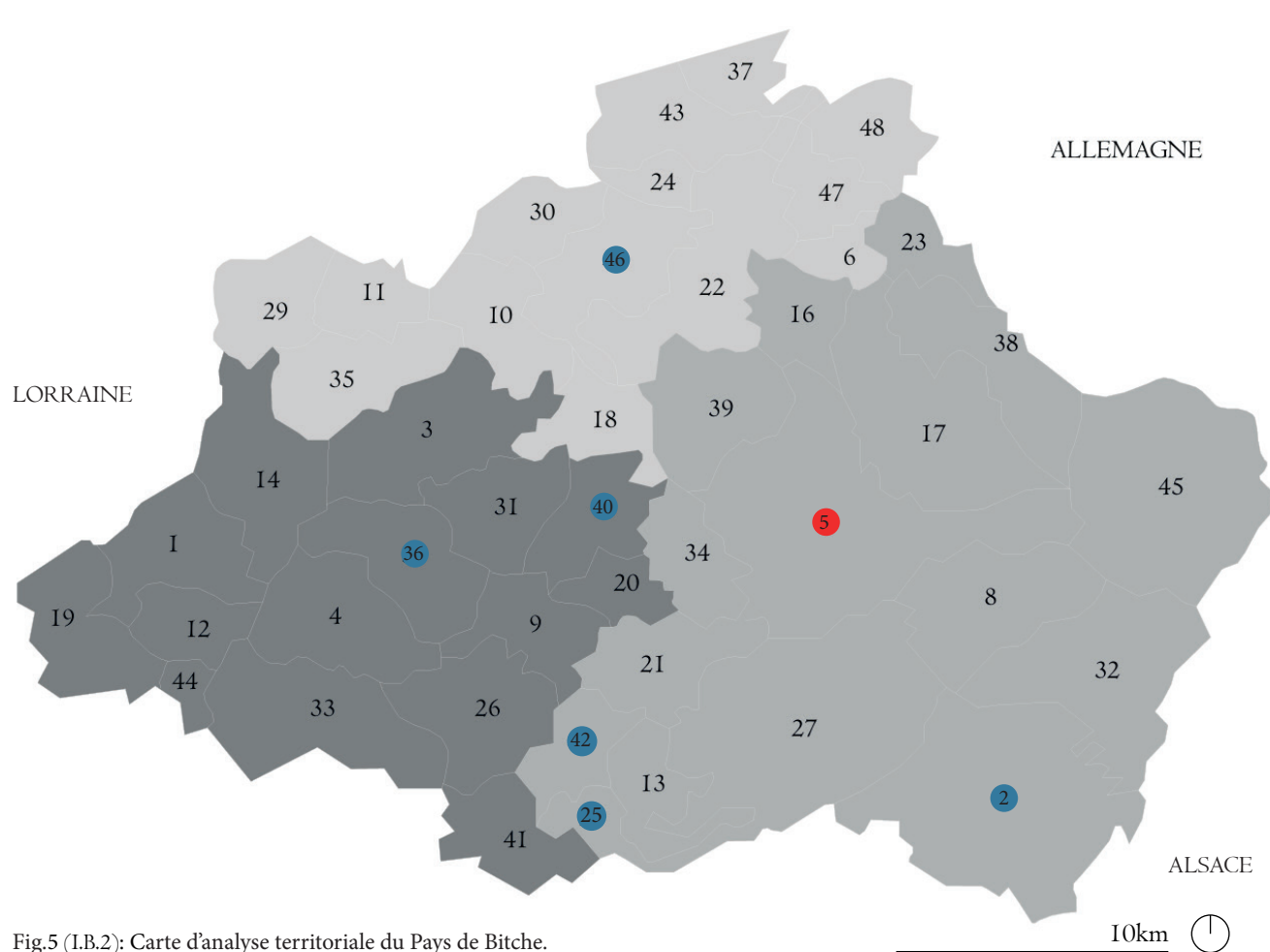


Fig.5 (I.B.2): Carte d'analyse territoriale du Pays de Bitche.



Fig.4 (I.B.2): Itinéraires touristiques du Pays de Bitche

- |                |                    |                            |                        |                  |
|----------------|--------------------|----------------------------|------------------------|------------------|
| 1.Achen        | 11.Erching         | 21.Lemberg                 | 31.Petit Réderching    | 40.Siersthal     |
| 2.Baerenthal   | 12.Etting          | 22.Lengelsheim             | 32.Philippsbourg       | 41.Soucht        |
| 3.Bettviller   | 13.Goetzenbruck    | 23.Liederschiedt           | 33.Rahling             | 42.Saint Louis   |
| 4.Bining       | 14.Gros Réderching | 24.Loutzville              | 34.Reyersviller        | 43.Schweyen      |
| 5.Bitche       | 15.Hagen           | 25.Meisenthal              | 35.Rimling             | 44.Schmittviller |
| 6.Bousseviller | 16.Hanviller       | 26.Montbronn               | 36.Rohrbach lès Bitche | 45.Sturzelbronn  |
| 7.Breidenbach  | 17.Haspelschiedt   | 27.Mouthouse               | 37.Rolbing             | 46.Volmunster    |
| 8.Eguelshardt  | 18.Hottviller      | 28.Nousseviller les Bitche | 38.Roppeviller         | 47.Waldhouse     |
| 9.Enchenberg   | 19.Kalhausen       | 29.Obergailbach            | 39.Schorbach           | 48.Walschbronn   |
| 10.Epping      | 20.Lambach         | 30.Ormersviller            |                        |                  |



### 3. Une ville et une citadelle devenue monument absolument isolé

Enfin, la lecture simultanée de la Moselle et du Grand Est, permet encore de mettre en évidence cette marginalisation.

En effet, les dynamiques touristiques régionales ne s'organisent plus autour d'un centre unique, mais à travers des réseaux de circulation continus reliant des pôles urbains, patrimoniaux et paysagers majeurs. La carte touristique MOSL (annexe I) met notamment en évidence des itinéraires structurants comme l'EuroVelo 5, la Voie Bleue Moselle-Saône à vélo, les GR5, GR501 et GR532, ainsi que des villes comme Metz, Nancy. Ces éléments forment une trame lisible dans laquelle les parcours sont organisés par des axes forts et des continuités territoriales.

Dans cette lecture, Bitche apparaît bien sur la carte, mais reste en retrait des principales logiques de déplacement. Elle ne se situe ni sur un axe majeur de mobilité douce, ni au croisement de plusieurs itinéraires structurants. Contrairement aux villes qui organisent ou redistribuent les flux, elle fonctionne davantage comme une destination ponctuelle, que l'on peut rejoindre, mais que l'on ne traverse pas nécessairement.

La carte du Grand Est (Fig1), permet de renforcer cette analyse, en représentant l'ensemble régional (en blanc), incluant la Moselle (en gris) et le Pays de Bitche (en foncé). Dès lors, ce territoire, qui pouvait encore être lu comme un ensemble cohérent à l'échelle locale, devient une portion réduite et excentrée lorsqu'il est replacé

dans l'ensemble, avec ce rapport d'échelle très net. Cela affaiblissent sa lisibilité et accentuent son isolement.

De cette manière, la citadelle connaît aussi un changement de statut. Elle n'est plus un dispositif qui organise le territoire, ni un point capable de structurer les déplacements.

Mais, elle apparaît plutôt comme un repère<sup>D17</sup> isolé, et déconnecté des dynamiques globale.

Ce qui met en évidence non pas une disparition, mais un déclassement progressif de Bitche dans l'organisation globale..

SOURCES : LB.3 :

D17a Repère : « Marque matérielle ou point de référence qui sert à retrouver une position, une orientation, à se situer ». Mais c'est aussi, par extension, « élément caractéristique permettant de reconnaître ou d'identifier une personne, une chose, un lieu ».

Annexe I : Document cartographique des dispositifs de mise en réseau des sites touristiques du territoire.



Fig.I (1.B.3) : MOSL (2023) Redessin par l'auteurice de la Carte touristique de la Moselle.

# 1. État architectural perceptible

Notre exploration historique et territoriale a donc mis en lumière un paradoxe central à Bitche, où la citadelle est à la fois l'élément fondateur et l'un des éléments les plus imposants de son territoire, mais qui reste aujourd'hui déconnectée de la vie urbaine. Cette situation soulève des questions fondamentales sur son intégration actuelle et la manière dont elle façonne, ou plutôt ne façonne plus, le quotidien de ses habitants.

De ce fait, l'analyse sur le terrain a commencé par une observation attentive de cette relation. Les photographies prises aux différentes entrées de la ville ont permis de révéler une évidence, la citadelle est bien omniprésente dans le champs visuel. Elle est le repère D17b<sup>1</sup> incontournable qui s'impose partout dans l'horizon.

À ce titre, elle peut être identifiée, au sens de Kevin

Lynch, par le terme de « landmark », c'est-à-dire un « élément facilement identifiable, qui sert de point de référence dans la perception de la ville »<sup>1</sup>. (fig.1)

Mais ce point de référence, qui s'offre aux regards depuis les entrées lointaines, cache une réalité plus complexe et plus problématique. En effet, il est frappant de constater que, malgré des vues quasi universelles, elle disparaît du champ de vision depuis le centre-ville même, c'est-à-dire à son contre bas.

Conséquemment, ce paradoxe indique une rupture plus profonde, qui est au cœur des défis actuels pour sa réactivation.

Ses 'edge's directs, contre le glacis, agissent littéralement comme des barrières qui entravent l'accès, plutôt que l'inverse.

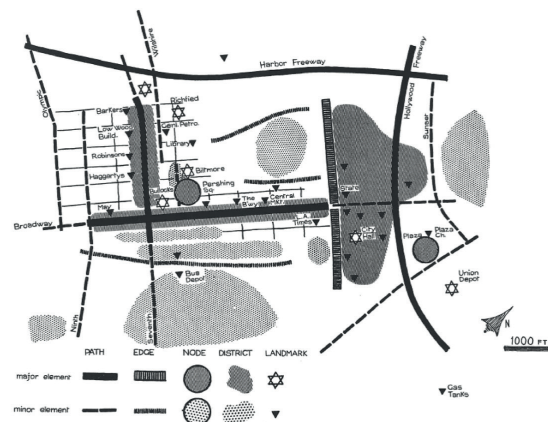


Fig. 1 (1.C.1):Exemple : Extrait analytique de Los Angeles tiré de L'Image de la cité de Kevin Lynch.

SOURCES : I.C.I :

1 : Lynch, K. (1960) The Image of the City. Cambridge: MIT Press, p. 48.

D17b : Repère (ou Landmark selon Kevin Lynch) : il s'agit d'« éléments ponctuels du paysage urbain, facilement identifiable, qui sert de point de référence dans la perception de la ville et que l'observateur n'intègre pas physiquement mais perçoit de l'extérieur ».



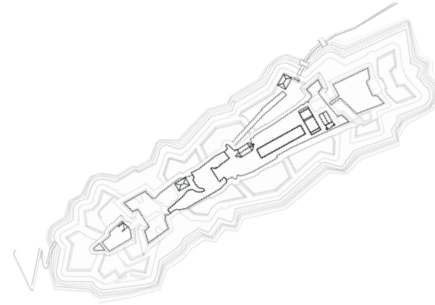


Fig. 2 (I.C.I) : Photographies prises depuis les entrées de la ville et le centre-ville, réalisées par l'autrice.

## 2. Accessibilité, fragmentation et enclavement

La coupe transversale de la ville (Fig.1) illustre avec force cette fragmentation et surtout la dominance de ce "Landmark". L'ouvrage fortifié se dresse brusquement en plein cœur du tissu urbain, mais la ville basse s'arrête net à ses pieds. Ce n'est donc pas seulement un monument posé au-dessus de la ville, c'est un relief construit qui impose une limite franche à l'organisation spatiale globale.

Le glacis, avec ses pentes vertigineuses atteignant 70% de pente pour un dénivelé de 30 à 40 mètres, a été conçu, rappelons-nous, pour tenir l'ennemi à distance et rendre toute approche hostile visible et vulnérable<sup>2</sup>. Aujourd'hui, bien que sa fonction militaire ait disparu, cette logique défensive continue de produire des effets identiques. Le glacis rend donc encore la citadelle difficile d'accès, la transformant en une sorte de coupe-

circuit spatial. On grimpe vers celle-ci par une multitude de ruptures, rupture de pente, rupture d'échelle, rupture d'usages et non par une transition fluide et continue. Ainsi, sa verticalité ne relie pas la ville à la forteresse, mais elle les sépare. D'une certaine manière, la citadelle fonctionne moins comme un « path » soit un chemin praticable pour les habitants, mais davantage comme un « edge » une limite, un bord<sup>3</sup>.

Cette situation révèle un paradoxe central qui rejoint encore plus la réflexion de Kevin Lynch dans *The Image of the City* traduit par « l'image de la ville ». L'auteur y montre que certains éléments façonnent durablement la perception urbaine sans nécessairement structurer son usage. Ici, la citadelle de Bitche en est un exemple clair, car c'est bel est bien un repère majeur du paysage, elle marque profondément la mémoire collective, mais son

rôle s'est déplacé du fonctionnel vers le symbolique. Elle domine le cadre visuel, souligne clairement l'identité du lieu, mais demeure en marge de l'expérience quotidienne des habitants.

D'ailleurs, cette singularité peut être davantage mise en évidence à travers le concept de patrimonialisation<sup>D18</sup> défini par Françoise Choay, reconnue pour ses travaux sur la notion de patrimoine, où elle décrit ce processus comme la transformation progressive d'un monument en objet historique à préserver, lequel, avec le temps, peut se détacher de ses usages et fonctions d'origine afin d'être conservé dans son intégrité. À Bitche, la citadelle semble avoir suivi cette trajectoire. Elle est fortement valorisée pour son importance historique, mais apparaît aujourd'hui en partie isolée, comme figée dans une volonté de préservation fidèle à son état ancien.

SOURCES : I.C.2 :

2 : Bischoff, G. (2003) *La Moselle et ses fortifications*. Metz : Presses Universitaires de Lorraine, pp. 102–108

3 : Lynch, K. (1960) *The Image of the City*. Cambridge: MIT Press, pp. 47–48, 78–83

4 : Choay, F. (1992) *L'allégorie du patrimoine*. Paris: Seuil, pp. 15–25, 91–105, 157–165

D18 : Patrimonialisation : Selon Françoise Choay, c'est un processus qui peut aboutir à la transformation progressive d'un objet historique en une entité autonome, détachée de sa fonction initiale pour devenir un objet de conservation et de mémoire.



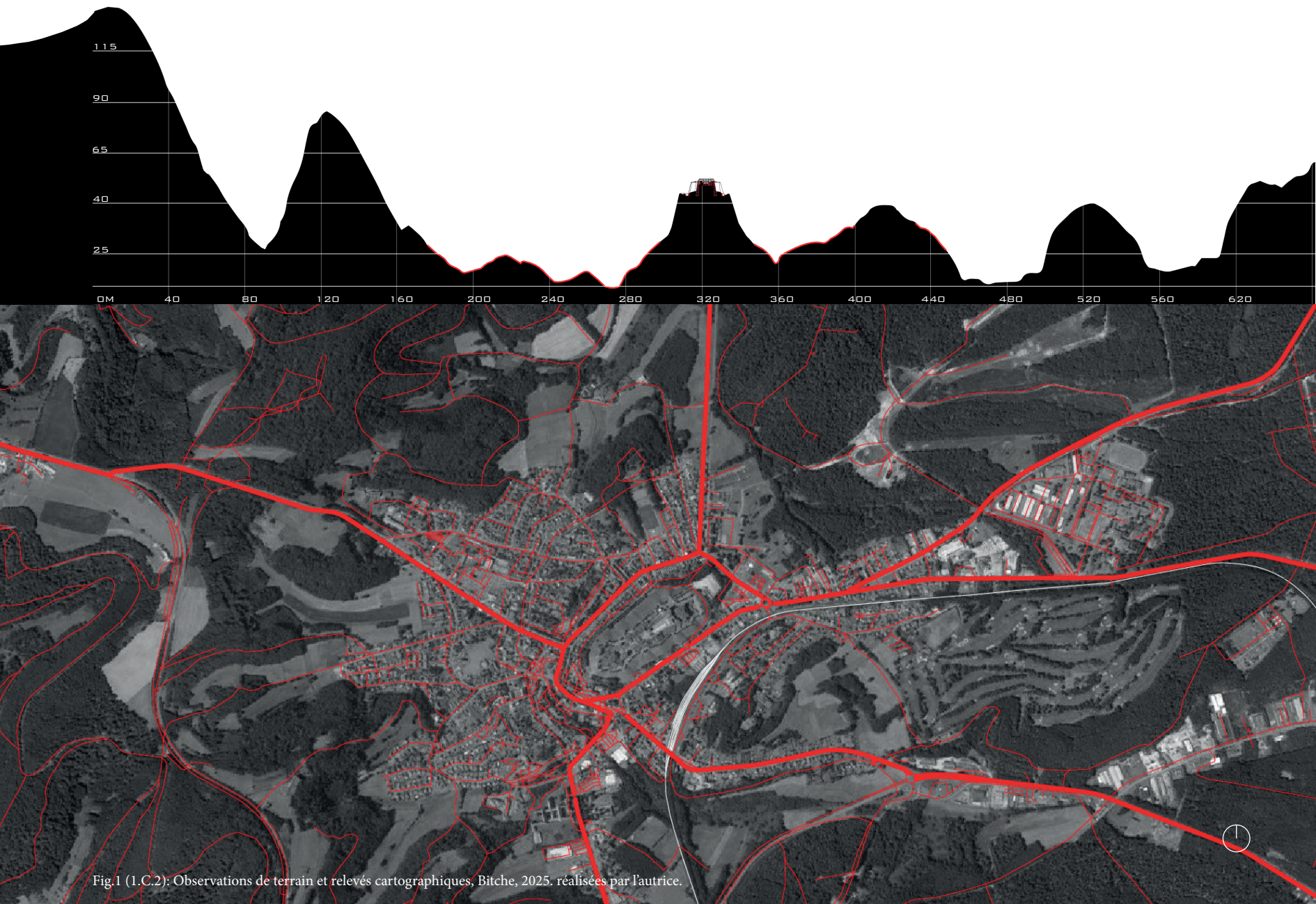


Fig.1 (1.C.2): Observations de terrain et relevés cartographiques, Bitche, 2025. réalisées par l'autrice.



### 3. Obstacles aux parcours et mémoire figée

Plus en détail, à présent, nous pouvons nous concentrer sur les parcours et la manière dont l'appropriation des lieux est entravée. L'analyse cartographique (Fig. I), appuyée par des relevés de terrain, met en évidence cette entrave d'accès fortement fragmentée, et marquée par une absence de lisibilité et de continuité spatiale.

La carte présente d'abord des cheminements principaux (en blanc) qui délimitent la principale ligne d'activité urbaine, à la fois routière et piétonne. Au sein de ces axes, on observe plusieurs fentes urbaines qui semblent mener vers les hauteurs de la citadelle. Six d'entre elles (tracés bleus) se distinguent. Bien qu'elles puissent paraître cachées ou parfois trop étroites, elles donnent tout de même l'intuition d'une direction potentielle montante. Cependant, loin de constituer de véritables portes d'accès, elles conduisent quasiment toutes à des moments de confusion, voire d'ambiguïté de direction ou d'accès fermés.

Un septième tracé se distingue particulièrement, avec un cheminement piéton (jaune) qui, paradoxalement, est plus long et indirect que les six autres, s'éloignant même de la ligne principale d'activité urbaine (blanc). C'est très intrigant, car ce chemin est pourtant stratégique pour la visibilité du site, puisqu'il représente une connexion directe entre le cœur du centre-ville et la citadelle. Cependant, il est actuellement fragmenté et son entrée est quasiment inexistante depuis le centre. Même si l'on s'y engage, on débouche sur une succession de séquences spatiales, où il faut traverser un aménagement paysager entre deux points de repère (la mairie et l'église), puis une autre séquence de déambulation entre des habitations, pour arriver sur un nœud d'incompréhension, avec un accès fermé et simultanément un cheminement

presque impraticable en raison de la pente trop raide. De plus, une situation similaire lie les six autres accès à ce septième parcours. En effet, plusieurs d'entre eux aboutissent à des nœuds qui donnent à des possibilités de cheminement, ou qui, là encore, se concluent par des accès fermés. Ces accès fermés, qui marquent l'interruption des parcours à des moments différents, proviennent du Jardin pour la Paix. Ce jardin est actuellement un espace paysager contemporain à sens unique, dont l'entrée est appuyée par le premier parking. Celui-ci a pour fonction de réinterpréter le bord nord du glacis, offrant des atmosphères variées par des travaux paysagers et artistiques, et s'achève du côté du centre-ville, au niveau du nœud du septième parcours.

Par ailleurs, seules deux de ces six entrées (bleues) semblent un peu plus fonctionnelles dans leur lecture. L'une d'elles conduit à un moment intermédiaire, avec un parking qui signale l'entrée d'un jardin public. Mais pour atteindre la citadelle depuis ce point, il faut à nouveau prendre une décision, entre traverser le jardin, emprunter un chemin forestier, ou bien un chemin pavé et très raide qui permet de rejoindre directement le parking principal supérieur. La seconde entrée, elle, apparaît mieux agencée et plus directe. On y prend une route principale qui mène au parking principal, d'où il est possible de monter via un dernier chemin piéton jusqu'à l'entrée principale de la fortification.

À ces cheminements s'ajoutent des parcours isolés, piétons, qui se situent dans la micro-forêt des contrebas du glacis. Ces tracés donnent l'impression de ramener à la citadelle, mais finissent par la contourner complètement. Un autre cheminement très pentu en zigzag est également

impraticable dans sa déclivité actuelle alors qu'il lie aussi directement le côté centre-ville à la balade haute de la fortification.

Ces situations produisent une expérience du parcours discontinue, faite de tentatives, de détours et parfois, pour certains visiteurs, d'abandons, plutôt que d'une progression fluide et lisible. Et c'est précisément ce que décrit Gordon Cullen, dans *The Concise Townscape*, avec l'espace urbain comme une succession de séquences perceptives organisées en « serial vision »<sup>D19</sup>, où « la ville se révèle par une succession de perceptions »<sup>2</sup> construisant une continuité visuelle et spatiale. Autour de la citadelle de Bitche, cette logique est malheureusement rompue, puisque les parcours n'offrent pas de séquence progressive, mais une juxtaposition d'obstacles et d'incertitudes. Les nœuds, au lieu d'être des seuils invitants, deviennent des impasses.

Cette discontinuité physique et perceptive renforce l'enclavement de la citadelle. Visible depuis presque l'ensemble de la ville, elle reste difficilement intégrable dans une expérience de parcours dynamique et continue. C'est également ce qu'Aldo Rossi souligne, en parlant des permanences<sup>D20</sup> urbaines, où il s'interroge sur la manière dont certains éléments structurent la mémoire collective et traversent les âges<sup>3</sup>. Dans ce cas précis, la citadelle est sans conteste une de ces permanences à Bitche, puisqu'elle incarne une mémoire. Mais elle tend à être une permanence qui se dissocie nettement des pratiques actives. Elle agit comme une forme autonome, un réel « objet figé »<sup>D21</sup> historique, physique et central, dont la force mémorielle est indéniable mais qui lutte pour retrouver une capacité d'appropriation contemporaine.

SOURCES : I.C.3 : 2 : Cullen, G. (1961) *The Concise Townscape*. London: Architectural Press, pp. 9-11.

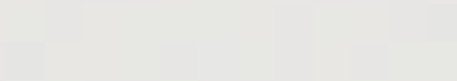
3 : Rossi, A. (1966) *L'architettura della città*. Padova: Marsilio, chap. « permanences ».





Fig.1 (1.C.3): Analyse cartographique de la déambulation autour de la citadelle, réalisées par l'autrice.

Fig.2a,b,c,d,e,f,g,h : Photographies de toutes les entrées de la citadelle, réalisées par l'autrice.



À l'issue de cette analyse, la citadelle de Bitche apparaît comme un objet à la fois puissant et problématique. Elle s'impose fortement dans le paysage, autant par sa position que par sa présence symbolique, mais cette force contraste avec les nombreuses ruptures qu'elle crée avec la ville. Son inscription dans le relief, et son autonomie héritée de sa fonction militaire rendent aujourd'hui son intégration difficile dans les dynamiques urbaines actuelles.

En effet, elle ne fonctionne pas du tout comme un élément en continuité avec la ville, mais totalement comme un ensemble à part. On peut alors lire le site d'une double manière, avec d'un côté une fortification remarquable, pensée avec précision en lien avec le terrain et la défense, et de l'autre un espace qui peine aujourd'hui à s'inscrire dans les usages, les parcours et les pratiques quotidiennes.

De cette façon, la partie suivante propose de comprendre plus en détail la citadelle, non plus comme un objet figé, mais comme un système spatial avec des possibilités de réinterprétation et de réactivation par de nouveaux usages.

D 19 : Serial vision : Concept développé par Gordon Cullen décrivant la manière dont l'expérience du paysage urbain se déroule comme une succession d'images en mouvement. Il s'agit d'une construction progressive du regard dans le déplacement, où « la ville se révèle par une succession de perceptions », CULLEN, G. (1961) *The Concise Townscape*. London : Architectural Press.

D 20 : Permanences : désigne « Les éléments urbains ont une vie propre, indépendante de leur fonction. » Dans ce sens, un objet figé correspond à une forme qui persiste dans la ville, mais dont la fonction n'évolue plus. ROSSI, A. (1966) *L'architettura della città*. Padova : Marsilio Editori, p. 59.

D 21 : Objet figé : Figé : « C'est ce qui est immobilisé, qui a perdu toute capacité d'évolution ou de transformation. »





Fig. (II) : Photographie de la maquette de la citadelle de Bitche en 1852



## 1. Une fortification adaptée au relief

Dès le début du mémoire, cette citadelle est principalement abordée à travers son histoire et son rôle dans le territoire, avec l'appui de plusieurs cartes. Pourtant, une question semble tout de même se poser rapidement : sa forme n'est-elle pas finalement très différente de ce que l'on imagine d'une citadelle classique ?

En effet, contrairement à de nombreuses places fortes conçues selon des modèles géométriques rationnels et reproductibles, celle-ci se distingue par une adaptation particulièrement poussée à son site d'implantation. Là où l'ingénierie militaire classique tend généralement à imposer une forme idéale au territoire, ici la logique s'inverse, c'est bien l'architecture qui se développe directement à partir du relief<sup>1</sup> donné.

Le modèle bastionné classique, souvent identifié comme une organisation en étoile, repose sur un principe défensif simple. Celui où est multiplié les angles saillants (les bastions) afin d'éliminer les angles morts et permettre une défense croisée entre les différentes parties de

l'ouvrage. Cette géométrie produit des formes régulières et symétriques, relativement indépendantes du terrain<sup>2</sup>.

Ce principe s'explique encore dans les travaux de Jean Mesqui, qui prouve que ces systèmes ne peuvent pas être compris uniquement comme des figures géométriques idéales, mais plutôt comme des dispositifs évolutifs dont la forme résulte d'un dialogue constant entre contraintes du site et logique militaire<sup>1</sup>.

Dans ce contexte, la citadelle de Bitche est implantée sur un éperon rocheux étroit en grès vosgien, d'environ 90 mètres de large et 500 mètres de long au point haut, dominant la vallée de près de 80 mètres. Une telle configuration ne permet pas l'application d'un plan bastionné régulier, comme on le retrouve ailleurs<sup>2</sup>. Ici, le système en étoile n'est pas supprimé, mais transformé. Les éléments caractéristiques, comme les bastions, courtines, demi-lunes et contre-gardes, sont bien présents, mais leur organisation est profondément modifiée par le site. Certains éléments se déforment, d'autres se rapprochent

ou se confondent. Cette adaptation produit une forme particulière avec une organisation linéaire, construite par ajustements successifs qui s'étire le long du relief.

D'autre part, à l'échelle nationale, d'autres citadelles comme Villefranche-de-Conflent (en vallée), Entrevaux (en site montagneux), Prats-de-Mollo (frontière pyrénéenne), Saint-Jean-Pied-de-Port (point de passage entre la France et l'Espagne), Saint-Malo et Concarneau (sites portuaires) montrent également une adaptation au contexte. Néanmoins, dans ces cas, le système bastionné en étoile reste globalement lisible par la symétrie, la répétition et la géométrie radiale qui est tout de même conservée malgré certaines contraintes spécifiques à leurs emplacements.

Dans notre cas d'étude, cette transformation est plus poussée, ce qui la rend particulièrement atypique lorsqu'on la compare à un modèle plus classique comme la citadelle de Lille<sup>3</sup>.

SOURCES : II.A.I:

1 : Mesqui, J. (2005) Fortifications et vie urbaine dans les villes militaires françaises. Paris : Economica, pp. 158–162.

2 : Bischoff, G. (2003) La Moselle et ses fortifications. Metz : Presses Universitaires de Lorraine, pp. 102–108.

3 : Réseau des Sites Majeurs Vauban (2025) Citadelle de Bitche : analyse patrimoniale.

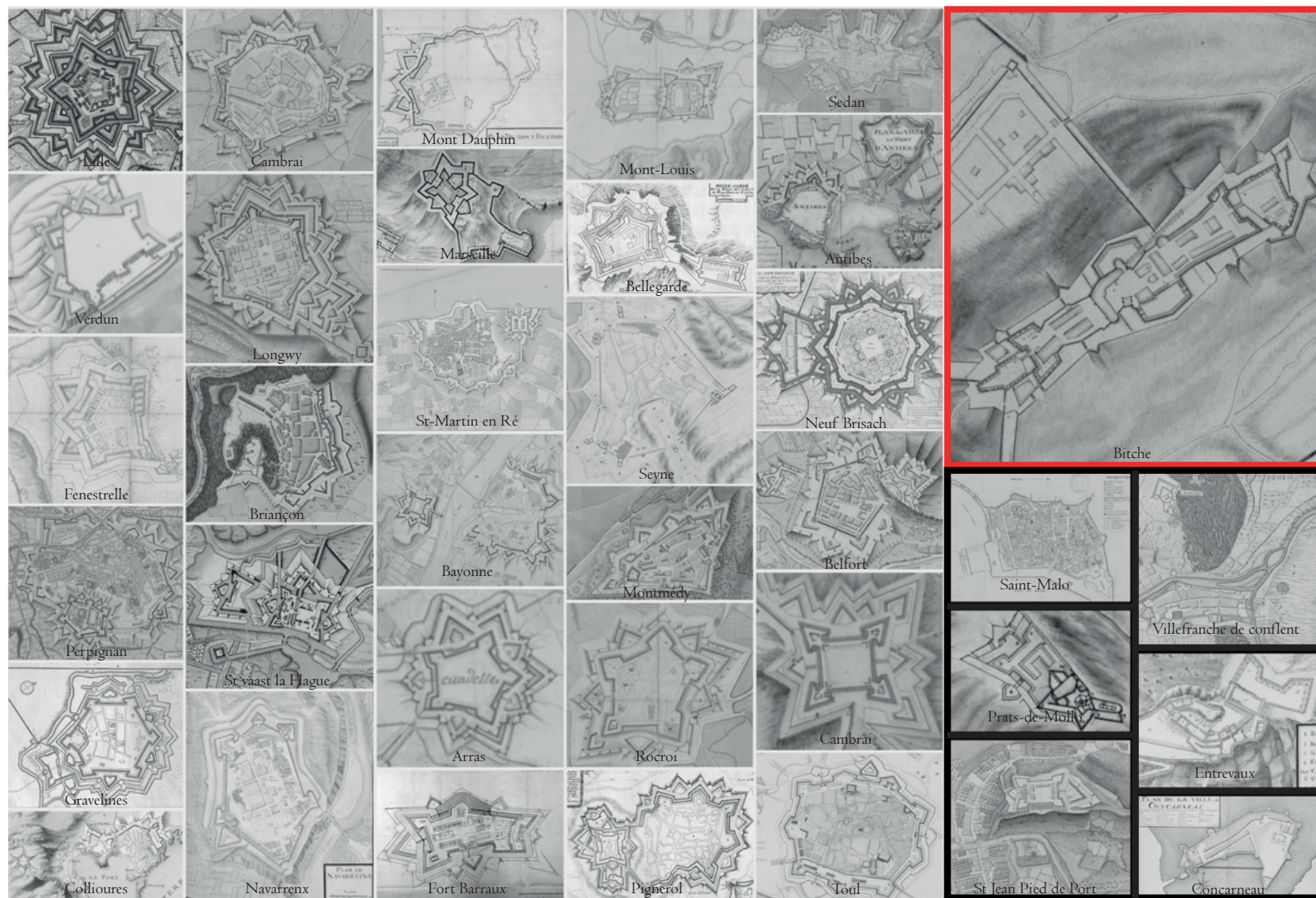


Fig.1 (II.A.I): Cartographies anciennes de l'ensemble des fortifications vaubaniennes.



En effet, la citadelle de Lille (Fig.3) constitue un exemple très clair du système classique. Également conçue par Vauban, elle repose sur une organisation régulière et homogène où chaque élément est identifiable, avec une inscription radiale typique<sup>2</sup>.

À l'inverse, l'analyse de la citadelle de Bitche (Fig.2) met en évidence une organisation plus complexe. Les éléments essentiels du système sont bien présents, mais leur lecture est perturbée par leur adaptation<sup>3</sup>.

Plusieurs phénomènes apparaissent comme :

- certains bastions irréguliers ou déformés
- les courtines (3) qui se plient pour suivre la pente
- les tenailles (4) qui se rapprochent ou se combinent avec d'autres éléments
- certains dispositifs deviennent difficiles à lire individuellement, notamment lorsque la tenaille (4) se confond avec la courtine (3), ou lorsque certaines demi-lunes (6) et contre-gardes (7) perdent leur forme initiale
- des éléments prennent plus d'importance, comme la rampe d'accès (8)
- enfin, les ouvrages bas et certaines casemates s'insèrent directement dans la roche<sup>2</sup>.

À cela s'ajoute une organisation en plusieurs niveaux avec une place basse, des ouvrages intermédiaires et un sommet, ce qui renforce encore la complexité de l'ensemble. Là où Lille propose une lecture immédiate et structurée, fondée sur l'autonomie des éléments avec une lisibilité claire, Bitche développe au contraire une organisation étirée selon un axe longitudinal, et simultanément marquée par des phénomènes d'adaptation, de déformation et parfois de fusion, directement à sa forte intégration au site.



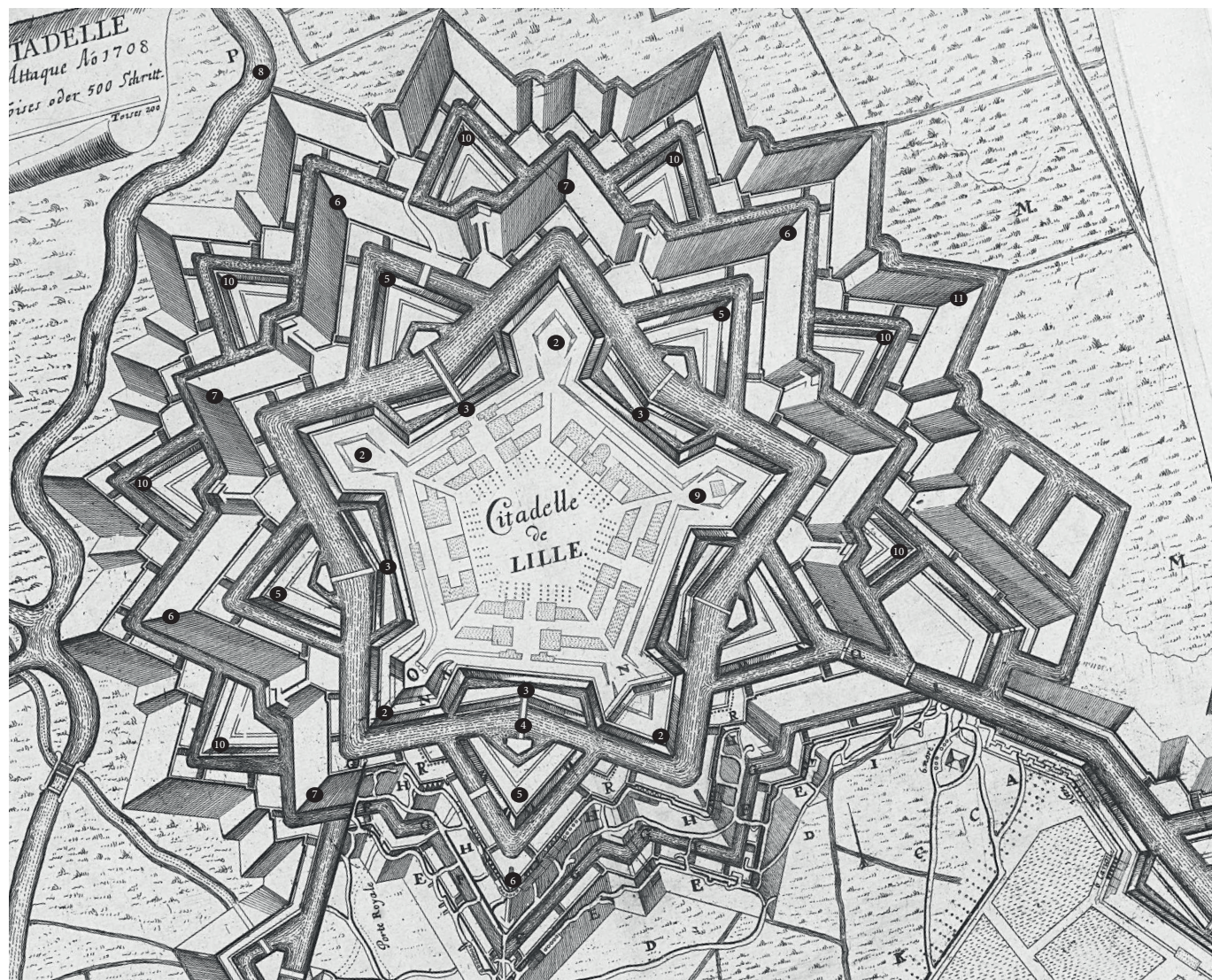
Fig. (II.A.1): Plan de la citadelle de Bitche, 1750 Analyse soutenu par l'entretien avec monsieur Cyrill Fritz, Chef du service communal de la citadelle de Bitche et du jardin pour la Paix, le 09.10.2025.

SOURCES : II.A.1 :

2 Bischoff, G. (2003) La Moselle et ses fortifications. Metz : Presses Universitaires de Lorraine, pp. 102-108.

3 Réseau des Sites Majeurs Vauban (2025) Citadelle de Bitche : analyse patrimoniale.

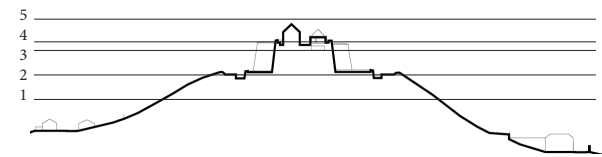




1. Esplanade
2. Bastion
3. Courtine
4. Tenaille
5. Réduit de la demi-Lune
6. Demi-lune
7. Contre-garde
8. Chemin d'entrée principale
9. Place d'arme
10. Lunette
11. Glacis
12. Corps de garde
13. Jardin
14. petite tête
15. grosse tête
16. Queue d'ironde
17. Puit

Fig. 3 (II.A.1): Plan de la citadelle de Lille datant de 1708.





## 2. Une organisation défensive stratifiée

Plus précisément, l'organisation en plusieurs niveaux de celle-ci repose sur une logique « d'épaisseur défensive »<sup>1</sup>, dans laquelle la protection ne dépend pas d'une enceinte unique, mais d'un système de couches successives destinées à absorber et désorganiser les attaques adverses. Ici, cette logique se traduit par une organisation verticale stratifiée, où chaque niveau correspond à une fonction spécifique du système défensif. De cette façon, il est apparu essentiel d'analyser les différents niveaux afin de saisir cette progression spatiale continue depuis la ville basse jusqu'au plateau, soit le sommet.

- Le premier niveau correspond aux abords immédiats de la citadelle, avec le glacis, dont la forte pente et la continuité topographique empêchent toute approche directe. On y distingue une première rupture avec un niveau intermédiaire, le jardin de la Paix. Celui-ci occupe une position charnière dans la stratification comme expliqué plutôt. Bien qu'il soit aujourd'hui un espace public identifiable, il reste dans une situation d'entre-deux, accessible mais partiellement enclavé, en raison d'un accès contrôlé. Il est donc intégré au site, mais limite les connexions urbaines. Après cette étape, on distingue deux chemins principaux menant au parking principal de la citadelle, qui recouvre aujourd'hui une ancienne fortification, la queue d'ironde (annexe 2), aujourd'hui remblayée.

(Cette analyse se poursuit sur les pages suivantes)

SOURCES : I.I.A.2 :

1 : Mesqui, J. (2005) Fortifications et vie urbaine dans les villes militaires françaises.

3 : Réseau des Sites Majeurs Vauban (2025) Citadelle de Bitche.

Fig.1 (I.I.A.2) : Plans stratifiés de la citadelle de Bitche. Observations de terrain et relevés spatiaux. Production personnelle.

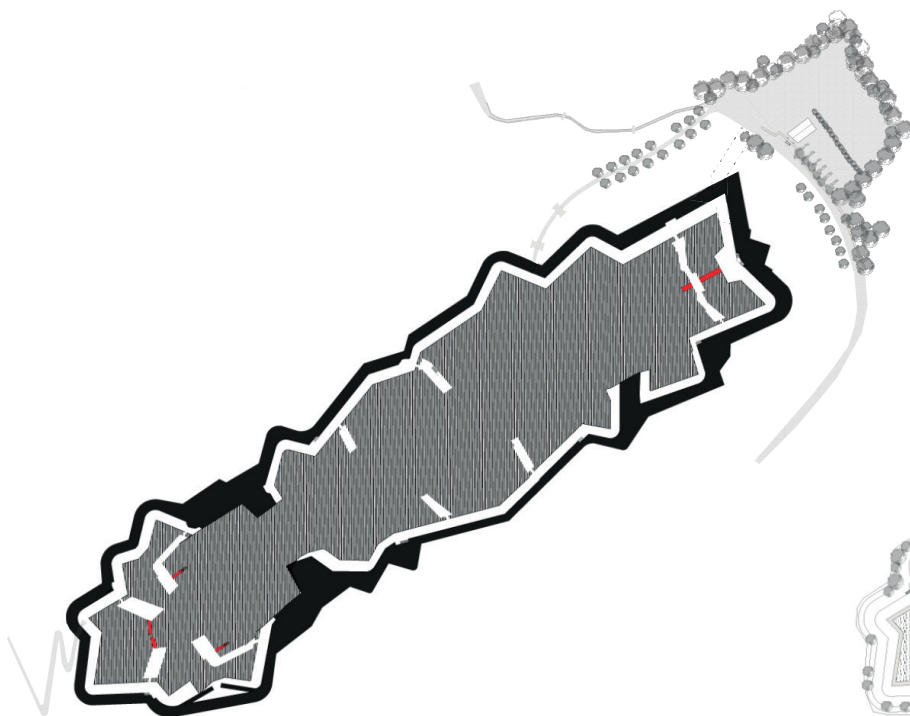
Annexe 2 : Plan queue d'ironde : Plan de la « queue d'ironde »



500m



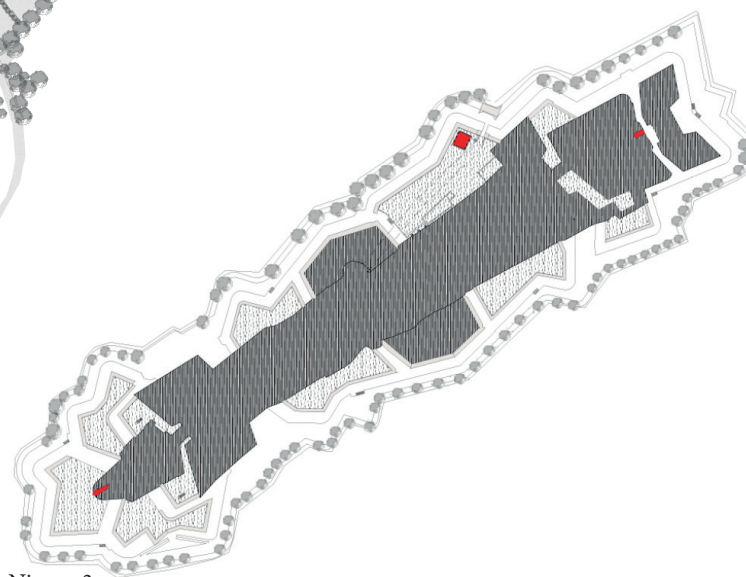




Niveau 2

- Le second niveau, correspond au premier plan de la citadelle, que l'on pourrait assimiler à la fondation même du système. On y observe une succession de dispositifs comme les fossés, tenailles, entrées dissimulées et ouvrages périphériques. L'ensemble forme des circulations étroites, sans continuité fluide, presque labyrinthiques, et aujourd'hui non accessibles au public. On distingue également deux cheminements principaux, un parcours direct reliant le parking à l'entrée principale, et un second tracé en zigzag, beaucoup plus raide qui relie directement le centre-ville à la citadelle, au troisième niveau.

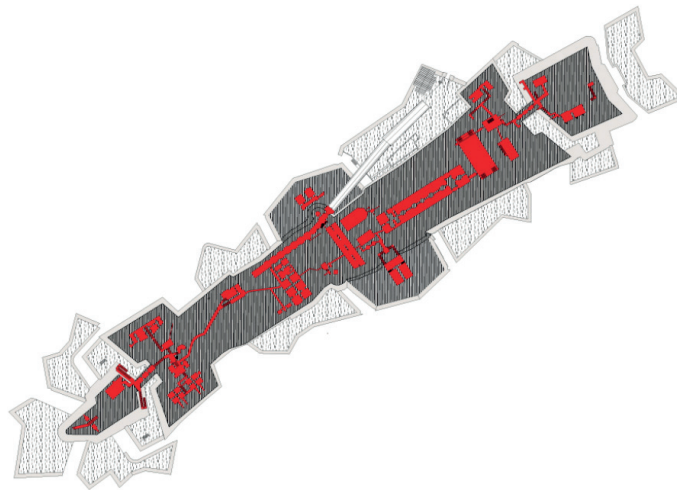
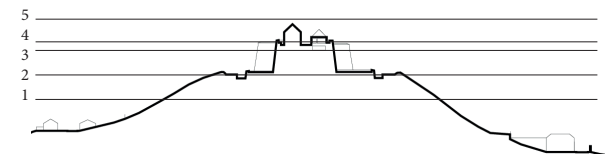
- Au sein de ce troisième, nous nous situons à l'entrée réelle de la citadelle. On y perçoit la balade périphérique libre d'accès ainsi que l'entrée principale, accessible par un petit pont franchissant le fossé et axé sur le cheminement principal. De plus, on comprend que l'ensemble de la fortification ne fonctionne pas comme une unité unique, mais plutôt comme trois strates successives, organisées pour contrôler progressivement l'accès. Aux



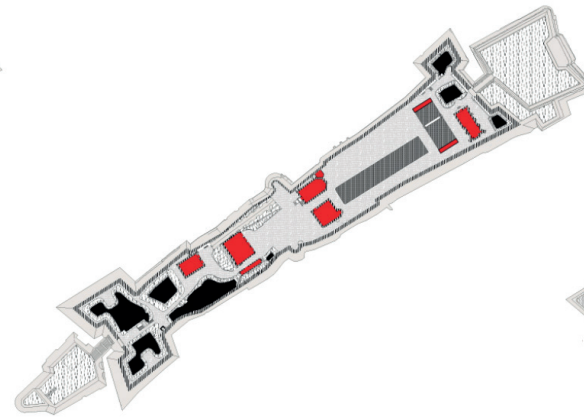
Niveau 3

extrémités, on y repère la Petite Tête et la Grosse Tête. Celles-ci fonctionnent comme des entités presque indépendantes, peu connectées à l'entité centrale, et ne sont d'ailleurs pas accessibles au public actuellement.

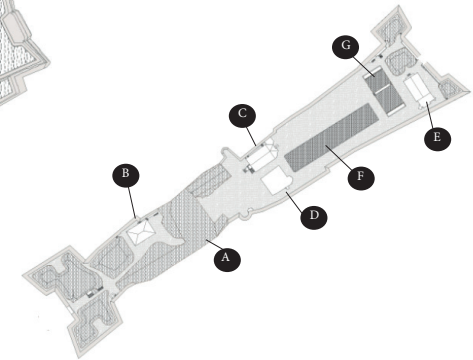
- Dans cette continuité, le quatrième niveau est l'un des plus complexes. Là où le corps global de la citadelle semblait précédemment fragmenté, on découvre ici une véritable liaison par les souterrains. Ces espaces étaient utilisés en temps de guerre pour se protéger des bombardements, mais servaient également de prisons et de caves pour les bâtiments situés sur le sommet. Par ailleurs, pour revenir à l'entrée principale, on comprend que celle-ci se prolonge à l'intérieur de la citadelle. Cette continuité souterraine correspond à une modification apportée par Cormontaigne lors des travaux de reconstruction de la citadelle entre 1738 et 1754<sup>3</sup>, alors qu'auparavant l'accès se faisait uniquement par un pont extérieur.



Niveau 4



Niveau 5



500m

• Une fois arrivé en haut, en sortant de ce tunnel, on ne découvre pas un espace ouvert sur le paysage, mais au contraire un espace cloîtré. Cette situation peut sembler contradictoire, puisqu'on monte normalement pour aller chercher des vues et ici c'est pour finalement être entouré de murs élevés, à savoir une résultante héritée de la logique défensive. On pourrait aussi percevoir une certaine fluidité dans la déambulation, mais les espaces restent étroits, commandés par les bâtiments encore en place ou par les talus marquant l'emplacement des constructions disparues, permettant de garder la trace des circulations d'origine. De plus, le corps central allongé, cette fois-ci redevient autonome en se détachant des fortifications aux extrémités.

• Enfin, ce qui semblait assez fluide et unifié au niveau du corps central se fragmente en deux parties dans cette dernière lecture aérienne. L'actuelle boutique/café, ancien arsenal(A), est

aujourd'hui recouverte par une butte importante qui brise cette unité, même si l'on peut passer par un percement en dessous.

Néanmoins, à ce niveau on peut saisir ce qui est visitable, comme la boutique/café, le corps de garde(B) à la sortie du tunnel, la chapelle(C), constituant le point le plus haut du sommet, visible depuis la ville basse et aujourd'hui utilisée comme espace muséal, également l'ancienne boulangerie(D)étant un petit musée, ainsi que la poudrière(E) comme espace libre. La caserne (F)et le pavillon des officiers(G) ne subsistent qu'à l'état de soubassements, ce qui laisse imaginer aux visiteurs leur ampleur passée. Les autres bâtiments ne sont plus accessibles, soit parce qu'ils ont été rasés, soit parce que leur état, notamment en souterrain, présente un risque pour les visiteurs. Sinon, on peut discerner des dispositifs reliant le corps long aux extrémités. À savoir un escalier(H)menant, via des souterrains, à un pont, tandis que la seconde s'ouvre(I)directement sur un pont à ciel ouvert.



### 3. Une architecture tournée vers la défense plutôt que vers le paysage

Après cette analyse stratifiée, un point particulier mérite d'être questionné. En effet, comme nous l'avons repéré, une fois au sommet, les vues restent très restreintes. Cette citadelle ne produit pas seulement une fragmentation spatiale, mais aussi une fragmentation visuelle. Dans sa conception d'origine, la relation au paysage n'est pas recherchée, mais volontairement limitée<sup>1</sup>.

Contrairement à des architectures conçues ou réaménagées pour valoriser leur environnement, ici, le système défensif est resté tel quel. Actuellement, aucune solution n'a été réalisée pour résoudre la réduction des ouvertures visuelles, et ceux encore venant d'une volonté de conservation à l'identique. Néanmoins, les murs, renforcés par des talus à l'emplacement des anciennes bâtisses forment un dispositif qui limite encore plus les angles de visibilité. Ce qui procure une organisation des espaces introvertis avec un impact direct sur l'expérience du site. Le visiteur peut se retrouver dans l'incompréhension, puisque sa position dominante, habituellement associée à une ouverture panoramique, est donc complètement inversée.

La coupe (Fig.5) rend ce phénomène particulièrement lisible, avec des murs périphériques qui atteignent 2,80 m de hauteur et bloquent toutes les perspectives possibles. Toutefois, une hauteur minimale de 1,50 m est identifiée au niveau des liaisons entre les deux fortifications aux extrémités, servant autrefois à l'abaissement des ponts.

Cependant, le seul point offrant une vue plus large se situe au niveau du talus central, au-dessus de la boutique/café (Fig.5). Néanmoins, son accès reste peu commode en raison de sa rampe naturellement très raide.

D'ailleurs, ce principe se retrouve également dans la séquence d'accès. Du passage de la ville au sommet, il n'y a pas une montée progressive vers des vues ouvertes, mais une succession d'espaces contraints, avec des parcours encaissés (Fig.1,2), passages en tunnel sombre (Fig.3), puis arrivée sur un plateau ceinturé (fig.4). De même, la balade périphérique (fig.5) est elle aussi contenue par les talus, créant une forme d'enclave pour les promeneurs, sauf lorsqu'ils s'en écartent en grimpant ponctuellement pour retrouver des vues.

De cette façon, cette fortification semble continuer à mettre en œuvre, par son passé, des fragmentations, à la fois physiques et surtout visuelles. Aucune liaison réelle n'a été repensée pour connecter la ville à la citadelle ou bien de la citadelle au territoire qui l'entoure. Seule sa position centrale qui reste dominante dans le paysage lui confère un lien.

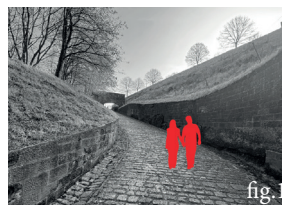


fig.1



fig.2



fig.3



fig.4

SOURCES : IIA.3 :

I : Mesqui, J. (2005) Fortifications et vie urbaine dans les villes militaires françaises. Paris : Economica, pp. 158–162

Figures 1,2,3,4(IIA.3) : Photographies montrant une perception constamment cachée, prises par l'autrice le 9 octobre 2025.



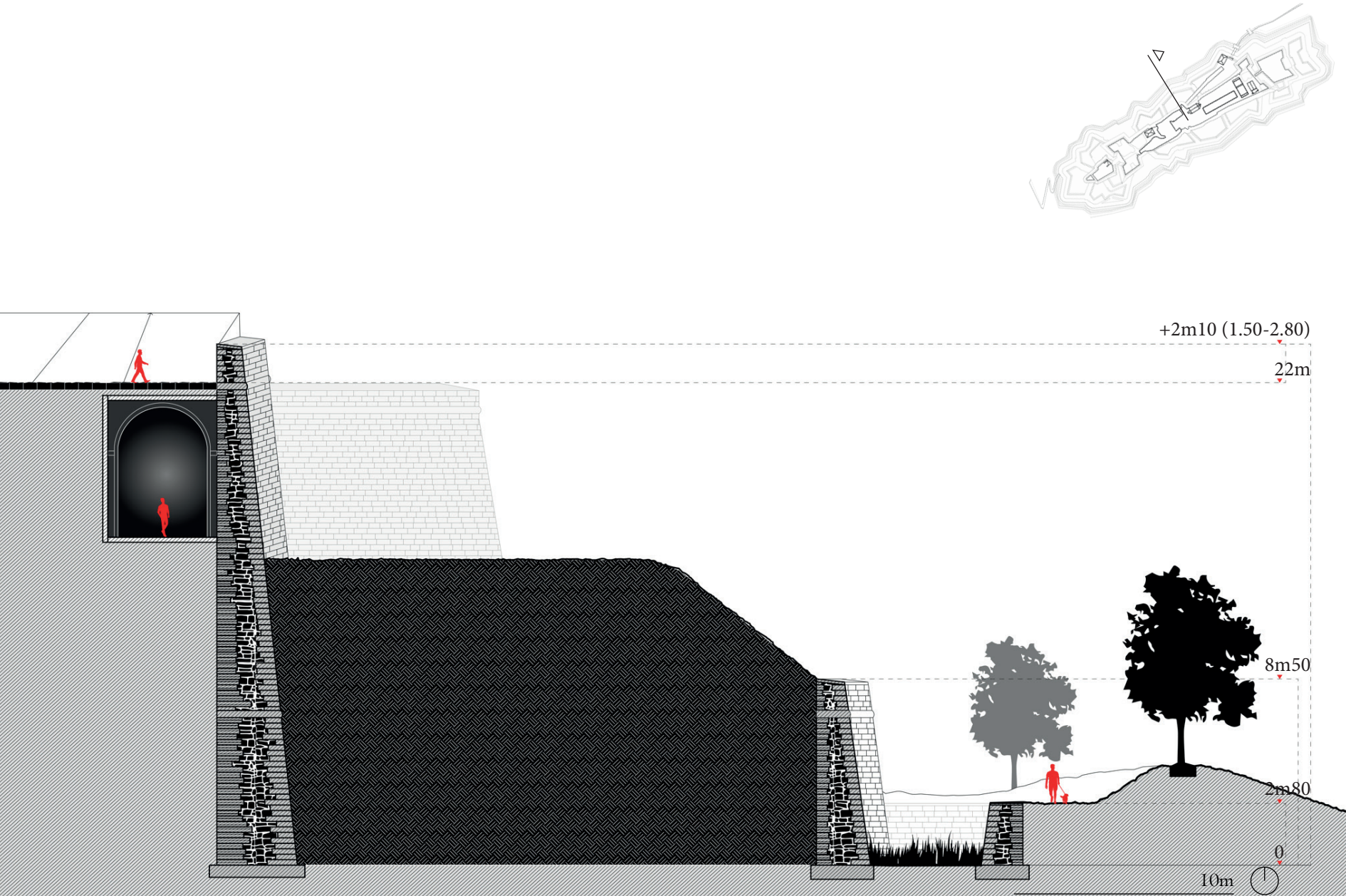


Fig.5(II.A.3) : Analyse en coupe de la citadelle de Bitchi. Interprétation des relevés personnelle.



# 1. Rôle stratégique dans la recomposition

L'un des enjeux majeurs pour la citadelle, comme nous l'avons saisi, réside donc dans la relation distendue qu'elle entretient avec la ville contemporaine. Il s'agirait désormais de repenser son organisation défensive, qui la maintient encore trop autonome.

Selon Françoise Choay, les ensembles hérités du système défensif doivent aujourd'hui être réinterprétés pour retrouver une place dans la ville contemporaine. Elle développe notamment la notion de « monument historique » comme une construction culturelle, ou encore « une invention, bien datée, de l'Occident »<sup>1</sup>, ce qui souligne son caractère détaché de son usage d'origine. Dans cette perspective, ces structures apparaissent comme des objets autonomes, dont la signification évolue dans le temps et dépendent du regard que la société leur porte.

De cette même idée, une première hypothèse peut être posée, faisant suite aux analyses historiques, urbaines et détaillées de la fortification et de la ville. Par sa localisation, ce monument pourrait devenir un point de liaison plutôt qu'un élément de séparation du territoire. Ainsi, elle peut être réinterprétée, comme une forme de ceinture capable de reconnecter ces différentes entités. Comme l'illustre l'analyse urbaine (Fig.8), on observe non seulement l'habitat adossé au glacis, mais aussi plusieurs vestiges également issus du système militaire d'autrefois.

- Le siège administratif (Communauté de communes), anciennement une caserne militaire (fig.2).
- Le 4<sup>e</sup> régiment de cuirassiers, avec la reconversion partielle d'un îlot en marché couvert (fig.1).
- L'ancien hôpital militaire du XVIII<sup>e</sup> siècle, aujourd'hui transformé en bibliothèque (fig.7).
- Le couvent des Capucins, reconverti en habitations (fig.6).
- Le centre-ville, avec l'église Sainte-Catherine (fig.4), fortement présente dans le paysage, la mairie (ancien bâtiment civil administratif) (fig.3), ainsi que l'église protestante (fig.5).

De cette façon, il y'a, une réelle opportunité d'ensemble qui se dessine autour de la mise en place d'un parcours de la mémoire, en s'appuyant sur l'aménagement des cheminements autour et à travers la citadelle.



SOURCES : I.L.B.1:

1 Choay, F. (1992) L'allégorie du patrimoine.

Fig 1,2,3,4,5,6,7 (I.L.B.1) Photographies des vestiges conservés au pied de la citadelle. Production personnelle, produise le 18.01.2026

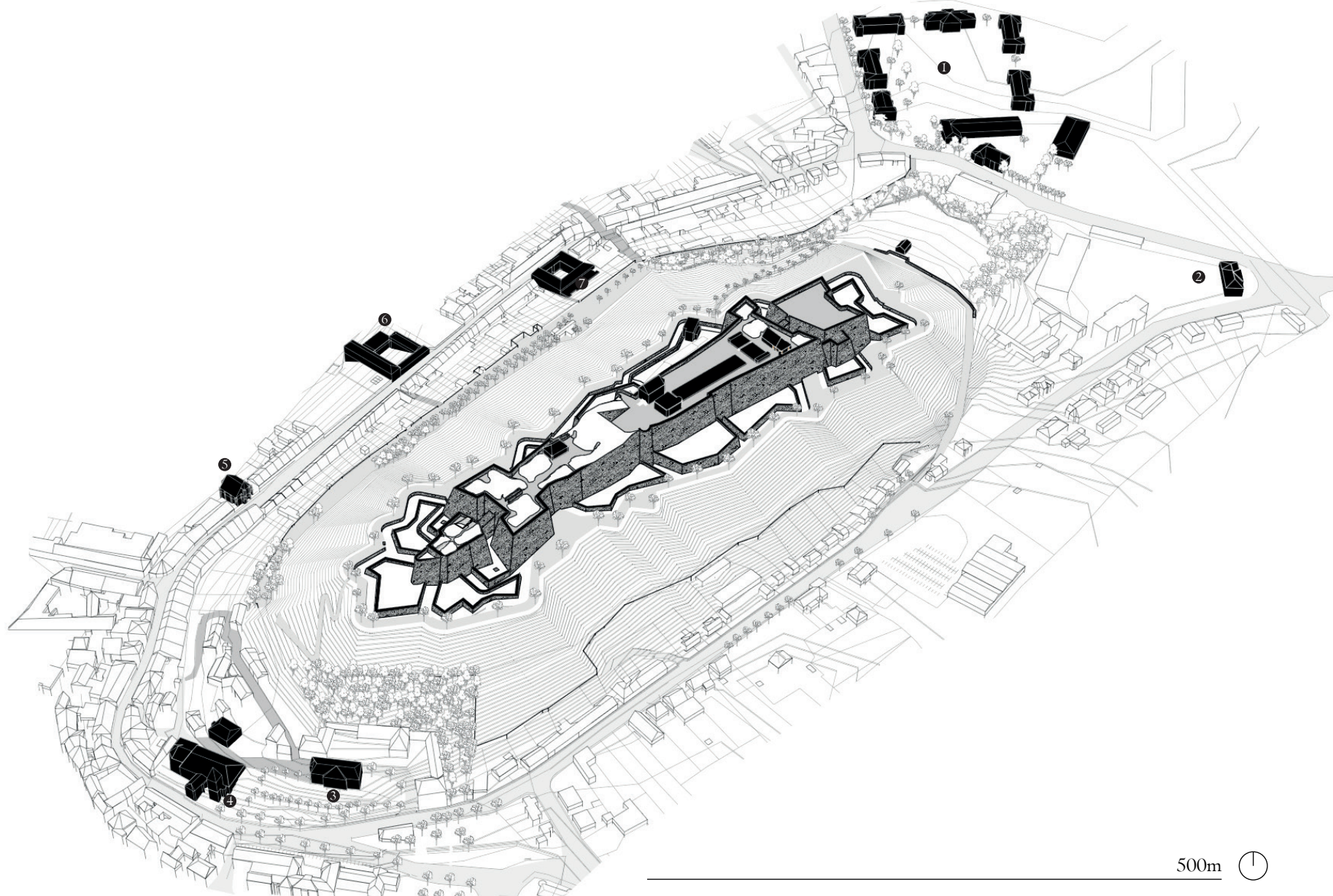


Fig.8 (II.B.1) Analyse urbaine et relevés 3D de la citadelle de Bitch. Production personnelle.



## 2. Forces et faiblesses : un diagnostic commun

À cette hypothèse s'ajoute les constats suivants. Ceux-ci proviennent d'un travail de mise en débat autour de la citadelle. Ce croisement de regards, individuel et collectif, a permis de dégager une lecture plus synthétique du site, en identifiant ses atouts et ses limites.

L'une des principales faiblesses mises en évidence encore une fois est la singularité formelle de la citadelle, qui explique en partie la coupure historique et physique entre elle et la ville. Sa configuration, liée à son implantation sur ce glacis escarpé, la met à distance du tissu urbain. Cette situation est renforcée par son fonctionnement saisonnier, car elle n'est pas ouverte toute l'année, mais principalement d'avril à octobre, avec une fermeture hivernale partielle. Cette temporalité limite sa fréquentation et empêche une appropriation continue par les habitants comme par les visiteurs. À titre de comparaison, la citadelle de Bitche accueille environ 53 290 visiteurs en 2023<sup>3</sup>, tandis que celle de Lille, ouverte en continu et intégrée à un parc urbain majeur, bénéficie d'une fréquentation bien plus importante liée à ses usages quotidiens, renforcée par des équipements attractifs comme le zoo (plus de 800 000 visiteurs par an)<sup>3</sup>.

De plus, avec ses pentes importantes, ses entrées dissimulées et ses circulations intérieures et extérieures longues et indirectes, la citadelle reste difficilement praticable. Cela limite fortement la diversité des publics, notamment des personnes âgées et à mobilité réduite. Cette situation entraîne un effet cumulatif avec une activité limitée sur le plateau, avec des visites concentrées

sur quelques espaces seulement, et de vastes volumes, notamment souterrains (Galerie Teyssier, bastions, Têtes), encore fermés, peu valorisés et difficilement accessibles, faute d'aménagements.

Également l'offre actuelle repose majoritairement sur une seule thématique "le siège de 1870" via un dispositif audiovisuel (fig.1) qui ne s'adapte pas à tous les publics. Néanmoins, le parcours souterrain en lui-même est apprécié des plus jeunes, mais reste encore difficilement accessible pour l'ensemble des visiteurs. D'ailleurs, il n'existe aujourd'hui aucun véritable espace pédagogique ou interactif dédié aux jeunes publics.

Sinon, la chapelle (fig.2), bien que présentée comme un espace d'exposition, propose uniquement une maquette du site et un dispositif de lecture (cartographies interactives) qui peinent à capter l'attention. De même, l'espace muséal dans l'ancienne boulangerie (fig.3), composé de panneaux historiques et d'objets, manque d'interactivité.

À cela s'ajoute une faiblesse majeure sur le plateau, avec l'absence d'une offre de restauration adaptée. L'ancien arsenal (fig.4) propose une petite boutique souvenir avec un café, mais sa capacité reste très limitée (environ une vingtaine de places), insuffisante pour accueillir un public plus large et encourager une fréquentation prolongée du site. Enfin, les réseaux touristiques actuels ne contribuent que faiblement à la fréquentation de la citadelle.

Cependant, ce diagnostic a également mis en évidence des forces importantes. La citadelle dispose d'un fort ancrage historique transfrontalier et d'ambiances variées



Fig. 5: Jardin de la paix (vue depuis la balade périphérique)

(souterrains, plateau, chapelle, potentiels panoramiques) qui participent à la richesse de l'expérience. Cet attachement se manifeste lors d'événements ponctuels comme les Couloirs de l'Effroi, où les souterrains et le plateau sont réinvestis de manière immersive. Ces quelques jours concentrent d'ailleurs une part importante de la fréquentation annuelle du site, soulignant une forte attractivité du site. De plus, 1/3 des visiteurs proviennent d'Allemagne, témoignant de l'intérêt de la clientèle germanophone pour le site et son histoire.

Sinon, comme identifier plutôt certains éléments du site montrent déjà un potentiel de mise en relation avec la ville basse, comme le Jardin de la Paix (fig.5). Bien qu'intégrée physiquement au glacis, cette séquence reste aujourd'hui perçue comme dissociée de la citadelle, alors qu'elle pourrait constituer une étape forte dans un parcours global reliant la ville au sommet. Par ailleurs, à l'échelle du territoire, plusieurs sites participent déjà à l'attractivité du Pays de Bitche (Simserhof, étangs du Bitcherland, site verrier de Meisenthal), offrant des potentielles synergies.



Fig. 1 : Corps de garde



Corps de garde: intérieur



Fig. 2 : Chapelle

Boulangerie : Figure 3



Chapelle intérieur



Chapelle intérieur



Fig. 4: Ancien arsenal (côté Est)



Fig. 4: Ancien arsenal (côté ouest)



intérieur

## FORCES

- Un site avec une histoire stratégique transfrontalière riche et aux ambiances plurielles (souterrains, panorama, chapelle, etc.) complété par le Jardin de la Paix.
- Une position dominante offrant un panorama exceptionnel sur les Vosges du Nord, le bourg et ses éléments patrimoniaux
- Un site apprécié et (re)découvert au travers de ses événements, notamment les Couloirs de l'Effroi
- Une offre de petite restauration au sein même de la Citadelle (qui pourrait être davantage développée).
- Un engagement fort de la commune qui souhaite valoriser le site au-delà de la simple visite et redynamiser la Citadelle
- 1/3 des visiteurs vient d'Allemagne soulignant l'intérêt de la clientèle germanophone pour le site et son histoire

## FAIBLESSES

- Une offre de découverte en mono-activité qui se focalise quasi uniquement en parcours souterrain sur le siège de la Citadelle 1870 avec des supports pouvant heurter la sensibilité du public
- Une absence d'offre pour le jeune public et les scolaires (jeux de pistes, manipulations, salle dédiée, activités pédagogiques actualisée ...)
- Une absence d'espace de bienvenue à l'entrée du site et une boutique qui ne fait pas partie du parcours de visite
- Des réseaux touristiques dont certains sont peu dynamiques et ne contribuent pas fortement à la fréquentation de la Citadelle.
- Un site situé sur un éperon rocheux difficilement accessible aux personnes à mobilité réduite
- Des espaces peu accessibles du fait du manque de sécurisation (Galerie Teyssier, Bastion, Têtes) et peu valoriser en raison du nombre de guides.

Fig. 6 (II.B.2) : Synthèse tableau : des forces et faiblesses, provenant de l'atelier de partage et de perspectives tenu à Bitche le 25 novembre 2025.

Fig. 1, 2, 3, 4, 5 (II.B.2) : Photographies des bâtisses situées sur la citadelle et du jardin, prises le 7 mars 2026 par l'autrice.



### 3. Opportunités et menaces : pistes pour l'avenir

A présent, les limites identifiées ne constituent pas uniquement des contraintes, mais ont permis aussi de révéler des potentiels (fig.1) de transformation importants. En effet, la réinterprétation de ces infrastructures militaires constitue aujourd'hui un enjeu majeur. Celle-ci ont longtemps été perçues comme des obstacles, mais deviennent progressivement des supports de projets culturels et touristiques.

En effet, au sein de cette masse, cette dynamique est déjà légèrement engagée, notamment à travers le parcours muséographique existant, qui pourrait être davantage développé. Sinon, la citadelle dispose aussi de nombreux espaces encore inexploités ou sous-utilisés (galeries, soubassements, fossés labyrinthiques, des bastions) et de nombreux accès aux souterrains permettant de repenser le sens des circulations. Les deux fortifications aujourd'hui fermées comme la Grosse Tête (fig.2) ou la Petite Tête (fig.3) pourraient, par exemple, être réinvestis et intégrés à de nouveaux parcours. Ces espaces offriraient la possibilité de diversifier les usages et de proposer de nouvelles formes de visite, en repensant notamment les circulations et les accès, avec plusieurs

points d'entrée et non plus un seul parcours linéaire.

De plus, la réhabilitation du site offrirait l'opportunité de valoriser les techniques constructives et les matériaux locaux (grès vosgien, savoir-faire verriers du territoire), ancrant le projet dans son contexte tout en lui donnant une dimension contemporaine. Initiant, également des vocations complémentaires, qui pourraient être capables de générer des recettes supplémentaires (espace activité, visites thématiques, restauration...).

Par ailleurs, la citadelle pourrait ainsi se réinscrire dans la logique de réseau d'autrefois, en développant des partenariats avec les sites voisins et le territoire transfrontalier (Allemagne, culture mosellane). Cela pourrait se traduire par la mise en place d'événements plus réguliers (concerts, spectacles), permettant de réactiver et de mettre en scène les vestiges aujourd'hui figés sur ce plateau.

Par ailleurs, certaines améliorations plus évidentes pourraient renforcer l'attractivité du site, comme l'agrandissement de l'offre de restauration, et surtout

la création de points de vue réellement ouverts sur le paysage afin d'offrir une relecture globale, à la fois historique et paysagère, aujourd'hui absente. Et puis peut-être trouver une vue d'ensemble du corps de la citadelle, ce qui serait encore un atout considérable.

Cependant, plusieurs menaces sont également à prendre en compte. Comme une sur programmation ou une multiplication d'activités, qui pourrait nuire à la lisibilité du site et effacer son identité. De même, un projet trop éloigné de son histoire risquerait de produire une forme de banalisation, voire de rejet par les habitants. La notion de « disneylandisation <sup>D22</sup> » est d'ailleurs ressortie lors des échanges, pour exprimer la crainte d'une transformation excessive du site à des fins uniquement économiques, au détriment de l'histoire.

Cela rejoint également le risque de vouloir tout montrer ou tout expliquer. Car une accumulation d'informations pourrait rendre la visite trop lourde et nuire à l'expérience sensible du lieu. Puisqu'il est essentiel de laisser une part d'imaginaire au visiteur.

SOURCES : ILB.3 :

4 : Rossi, A. (1966) *L'architettura della città*. Padova : Marsilio

D22 : Disneylandisation : Néologisme qui désigne la « transformation d'un lieu (souvent historique ou touristique) en un espace aseptisé, standardisé et théâtralisé, dont l'objectif principal est la consommation ou le divertissement, au détriment de son authenticité, de son histoire ou de sa diversité culturelle »



Fig.2: Grosse Tête



Fig.3: Petite tête

## OPPORTUNITÉES

- De nombreux accès aux souterrains permettant de repenser le(s) sens des circulations
- Des espaces à exploiter, à requalifier pour diversifier l'offre (galerie Teyssier, soubassements sur la plateforme, têtes)
- Initier des vocations complémentaires capables de générer des recettes supplémentaires (espace activité, visite thématique, restaurant...)
- Capitaliser sur les travaux de restauration de la Citadelle pour évoquer les techniques et les matériaux de constructions
- Un renouvellement de la stratégie touristique du pays au sein de laquelle la Citadelle doit occuper une place majeure
- Des partenariats thématiques avec l'Allemagne (Culture Mosellane, Frontières et Paix...) et l'écosystème touristique local (parcours patrimonial de Bitch, Simserhof, etc.)

## MENACES

- Perdre l'identité patrimoniale de la Citadelle de Bitch, par l'installation de vocation qui ne feraient pas sens.
- Un développement de l'offre événementielle qui pourrait contribuer à nuire à la lisibilité du positionnement et ne pas rencontrer le succès escompté.
- Une volonté de vouloir transmettre l'intégralité de l'histoire de la Citadelle jusque dans ses moindres détails et proposer une visite essentiellement didactique.
- Un foisonnement d'offre de visite qui pourrait ne pas trouver leur clientèle et rendre difficile la lisibilité de l'offre
- L'acceptabilité par les habitants d'un projet visant à «privatiser» et/ou a «disneylandiser» la Citadelle
- Manquer de relais à différentes échelles



# 1. Une phase exploratoire : tester des hypothèses d'intervention

Après l'ensemble des constats établis, une première phase de recherche exploratoire a été menée au cours du premier trimestre afin d'identifier les modalités possibles de réactivation de la citadelle. Plutôt que de répondre immédiatement par un projet unique, trois hypothèses d'intervention ont été développées, chacune implantée à un point stratégique du site. Ces propositions exploraient différentes manières d'introduire de nouveaux usages au sein de la citadelle, en testant à la fois les questions d'accessibilité, d'accueil et de parcours, identifiées comme des manques et lacunes majeures.

Les localisations de ces points d'accueil ont été déterminées en s'appuyant sur les observations de terrain et relevés cartographiques (p.31), celles-ci principalement basées sur les lectures de Kevin Lynch. Chaque choix adjoint donc, d'une analyse fine des principales caractéristiques du parcours (côtés, nœuds, ruelles, points remarquables du paysage) et vise à fluidifier les points de confusion actuels.

La première hypothèse d'intervention, viendrait lier la ville basse à la citadelle par l'ouverture du Jardin de la Paix. Cette intervention propose de retirer les éléments de clôture et de barrière qui limitent l'accès au Jardin de la Paix, constituant un entre-deux. Cette action simple et peu coûteuse vise à dégager un parcours doux et piéton du centre-ville jusqu'au parking de la principale où un accueil viendrait se situer à l'intersection des trois entrées du site. Par ailleurs, l'ouverture de ce jardin permettrait de créer un lien à l'ensemble des anciennes infrastructures militaires côté nord avec les ruelles qui s'y rattachent, offrant ainsi une véritable balade culturelle. Le point d'accueil, lui, aurait une double fonction.

Par sa localisation sur le parking, il se lie directement aux nombreux touristes itinérants en camping-car, et ferait office de petite restauration et de sanitaires pour les usagers en plus de sa fonction première. En ce qui concerne la forme architecturale de cet accueil, celle-ci est déduite d'une étude du terrain, en particulier de l'emplacement de l'ancienne fortification remblayée appelée «queue d'ironde». Le projet n'empiéterait pas sur cette zone, mais viserait au contraire à la préserver tout en laissant envisager un futur déblaiement. Par ailleurs, cette infrastructure offrirait une nouvelle entrée et sortie souterraine depuis le parking vers la fortification, en s'appuyant sur l'analyse d'anciens plans révélant l'existence passée d'un accès aujourd'hui remblayé. De cette façon, cette proposition est perçue comme une hypothèse qui ne modifie pas la citadelle en elle-même mais permettrait de remédier à l'incompréhension de ses «edges» (limites), et de révéler des aspects qu'elle renferme aujourd'hui, afin de guider les visiteurs jusqu'à elle tout en préservant son authenticité.

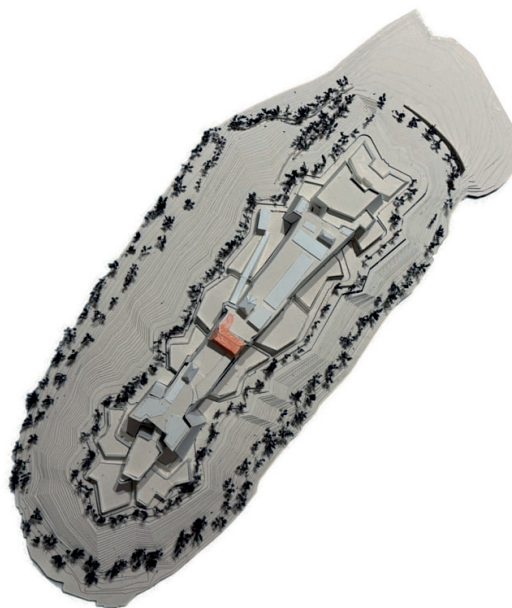
La deuxième hypothèse permettrait pareillement, d'étendre l'ouverture du Jardin de la Paix, mais bien plus poussé que la première. Ici le jardin s'étendrait afin que le piéton puisse contourner la citadelle sur toute sa périphérie, formant une véritable ceinture verte. Cette extension du parcours s'appuie sur la lecture des anciennes cartographies (annexe 3) où le bas du glacis était autrefois ceinturé d'une végétation qui venait vivre et s'agripper sur celle-ci, avant l'implantation des habitations actuelles. Il en résulterait trois niveaux distincts de promenade avec, une ceinture routière en ville basse, déjà existante, complétée par une ceinture végétale exclusivement piétonne dans l'entre-deux, se

prolongeant jusqu'à la promenade actuelle de la citadelle, offrant ainsi une balade douce à travers le glacis fortement pentu. Autrement, pour la position de l'accueil, celui-ci se positionnerait au sein même de l'ancien arsenal faisant aujourd'hui office de petit café et boutique. Il serait joint de caractéristiques supplémentaires, comme l'ouverture des deux façades pour créer un lien visuel entre les deux parties du plateau, ainsi qu'un agrandissement de cet espace. De cette même façon, cet accueil marquerait le point de départ de la balade souterraine, mais serait aussi un endroit où l'on pourrait déjeuner et avoir une vue sur l'ensemble du territoire. Ce restaurant serait accessible à tous et deviendrait un véritable point de convivialité et d'observation. Dans sa globalité, cette hypothèse a pour visée une extension contemporaine, accompagnée d'une réhabilitation du bâti existant, qui constituerait un véritable nœud au cœur du plateau de la citadelle.

Et puis pour la dernière hypothèse, celle-ci conserverait la même proposition de «path» (cheminement) que la seconde. Cependant, sa localisation permettrait de révéler et d'accueillir le public sur une partie méconnue du site, grâce à un nouveau point d'accès qui converge vers la ville-centre. Elle viserait à créer un point inattendu au sein même de la citadelle, afin de favoriser son rayonnement à différentes échelles, tant par sa localisation que par ses fonctions. Car, rappelons-nous, bien que la citadelle soit visible depuis de nombreux points du territoire, elle demeure paradoxalement peu perceptible dans ses abords immédiats, notamment depuis le centre-ville. De plus, ce nouveau lieu offrirait le seul point de vue véritablement dégagé sur la globalité du paysage environnant, ainsi qu'une perspective inédite sur le corps long de la citadelle elle-même.



PIED DE LA CITADELLE : Accueil 1  
Jardin extention



NOYAU : Accueil 2  
Jardin extension ceinturale



PETITE TETE : Accueil 3  
Jardin extension ceinturale

Fig.1(II.C.1) : Maquettes d'hypothèses échelle 1 :1000ème, par l'autrice.

Annexe 3 : Cartographies avec ancien jardin en contre bas, archives de la citadelle de Bitché, document transmis par Cyril Fritz.

Annexes 4 (a,b,c) : Détails des trois projets, par l'autrice.

500m





## 2. Le programme retenu

Les différentes hypothèses explorées ont permis d'envisager non pas le choix d'une solution unique, mais une approche unifiée. En effet, chacune d'elles révèle une facette spécifique du rapport entre la ville, la citadelle et le territoire qui, une fois réunis, esquissent une stratégie globale, où le site n'est plus perçu comme un objet isolé, mais comme un élément actif dans un paysage historique continu.

L'objectif n'est donc pas de multiplier les interventions, mais de concevoir un système de parcours capable de réactiver la mémoire de la forteresse par la mise en mouvement constante du passant, à la fois à travers les espaces extérieurs et la masse construite. De cette façon, la citadelle et ses abords deviendraient un véritable support d'expériences, composé de lieux de passage, de perception et de contemplation.

Parmi ces hypothèses, celle de la promenade du Jardin de la Paix, étendue en ceinture végétale, a été retenue comme départ du projet. Ce tracé, pensé comme une liaison douce entre la ville basse et le sommet, redonne une continuité spatiale au glacis et apporte également une réponse directe à la question de l'accessibilité, ne contraignant plus les visiteurs à prendre le chemin en zig-zag. De plus, en distinguant clairement le parcours piéton du réseau routier, elle réintroduit une lecture paysagère progressive du site, aujourd'hui fragmentée,

tout en proposant un cheminement doux et accessible à tous.

À cette promenade s'ajoute une série de pavillons guides, certains déjà existants, d'autres intégrés à la balade. Ces dispositifs viennent remplacer les panneaux statiques et accompagner la déambulation, à la fois en tant que points d'orientation, possibles abris et lieux de pause ou d'observation. Sans détourner l'attention du monument, ils contribuent à sa mise en scène progressive. Cette idée de pavillons n'est toutefois pas développée dans le mémoire, ceux-ci sont simplement situés et nommés, tout en participant à la compréhension globale du projet et en servant de cadre conceptuel à la réactivation du site en vue de leurs emplacement stratégique (fig.1).

Enfin, l'ancien arsenal, situé au cœur de la citadelle, serait réhabilité comme accueil principal. Son implantation au sommet lui confère un rôle charnière dans la découverte du site, car discrète mais symbolique, elle ouvre une double perspective avec de nouveaux parcours souterrains et de l'autre, une ouverture vaste d'un panorama au sein d'une petite restauration/caféteria au centre même de la citadelle.

Parmi ces propositions, celle implantée sur la Petite Tête s'est néanmoins imposée comme le cœur du mémoire, à la fois pour des raisons conceptuelles et personnelles...

### ① ARSENAL : 300m<sup>2</sup>

Accueil  
Billetterie  
Sanitaire, Vestiaire

### ② PETITE TÊTE : 700m<sup>2</sup>

Salon belvédère 300m<sup>2</sup>  
Comptoir belvédère 220m<sup>2</sup> avec :  
50 places 150m<sup>2</sup>  
Cuisine : 50m<sup>2</sup>  
Préparation : 5m<sup>2</sup>  
Plonge : 5m<sup>2</sup>  
Stockage : 10m<sup>2</sup>

### ● Extension du jardin de la paix

#### ① Pavillon : EXISTANT Café

#### ② Pavillon : GUIDE Sortie jardin Est

#### ③ Pavillon : GUIDE Entrée jardin coté ville / Nord Ouest

#### ④ Pavillon : GUIDE Entrée jardin Nord / frontière

#### ⑤ Parking sur ancienne fortification (sera déterrée)



Fig.1 ((II.C.2) : Proposition programmatique globale 3D de la citadelle de Bitch. Production personnelle.



### 3. Le projet développé : la Petite Tête, salon belvédère

Ce choix ne relève pas d'une simple stratégie d'aménagement, mais surtout d'une curiosité particulière visant à comprendre et à révéler une partie aujourd'hui inaccessible de la citadelle.

Depuis le plus jeune âge et au fil des nombreuses visites sur le site, une question revenait sans cesse : que se passe-t-il réellement aux deux extrémités de cette fortification ? En effet, la Petite Tête, tout comme la Grosse Tête, constitue un moment singulier dans la conception de la citadelle de Bitche. Comme l'a révélé la comparaison avec d'autres citadelles (cf. Fig.I (II.A.I) p. 35), ces deux entités se distinguent par leurs formes atypiques et leur implantation inédite au sein des ouvrages fortifiés issus du plan carré classique.

La Grosse Tête conserve un caractère essentiellement défensif, elle est placée à l'entrée principale. Elle dissimule aussi l'amorce d'un ancien passage souterrain aujourd'hui enseveli liant le sommet au parking où se situe la queue d'ironde.

La Petite Tête, quant à elle, adopte une orientation différente, tournée vers le centre-ville. Ce positionnement établit un rapport direct avec le tissu urbain et entre davantage en résonance avec la problématique du mémoire, qui rappelons-le est : comment réactiver une citadelle en perte de fonction afin de lui redonner une centralité territoriale contemporaine, capable de restructurer son environnement ?

Cette orientation tournée vers le centre habité, confère à la Petite Tête une valeur à la fois symbolique et stratégique, puisqu'elle deviendrait le lieu privilégié pour rétablir un lien entre la fortification et la vie quotidienne. Le projet implanté en ce point répondrait

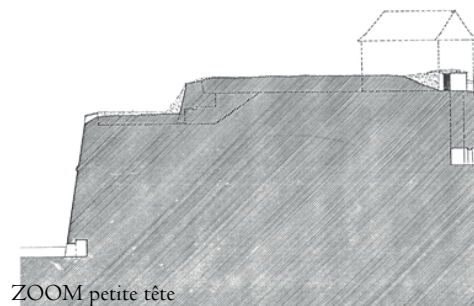
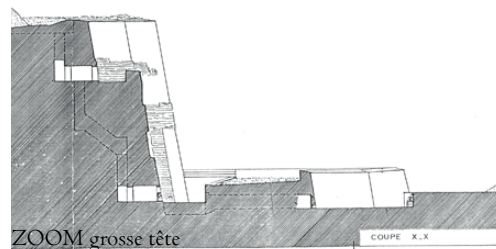
également à une problématique essentielle, qui est celle de l'ouverture saisonnière limitée du site. Par sa position et la requalification de ses accès aujourd'hui clos, la Petite Tête permettrait à la citadelle de fonctionner de manière autonome et pérenne tout au long de l'année, laissant aux autres parties de l'ouvrage la possibilité d'accueillir, par phases, pour les opérations de restauration nécessaires.

Ce fonctionnement indépendant garantirait ainsi une activité continue, mais aussi une source de vitalité économique, contribuant durablement à l'entretien et à la valorisation du monument.

La promenade extérieure, amorcée depuis la ville-basse, se prolongerait désormais à l'intérieur même de la fortification. Le parcours s'y poursuivrait de manière progressive, alternant des séquences visuelles, sensorielles et spatiales, révélant peu à peu le volume.

C'est au terme de cette ascension que prendrait place l'intervention d'un salon belvédère, pensé comme un point culminant du parcours. Conçu à la croisée d'un espace muséal et d'un usage quotidien, lieu de pause, d'observation et de convivialité. Ce dispositif vise avant tout à mettre en lumière la conception de la fortification, tout en lui donnant une continuité contemporaine, prolongeant la scénographie au-delà de la visite patrimoniale.

Une telle affirmation, à la fois assumée et mesurée, trouve défense à travers les lectures de Carlo Scarpa, pour qui « l'intervenir sur l'ancien, c'est dialoguer avec le temps. » I. L'ajout contemporain ne chercherait pas à dominer le monument, mais plutôt à révéler sa mémoire par contraste, en rendant visible ce qui demeurait silencieux.



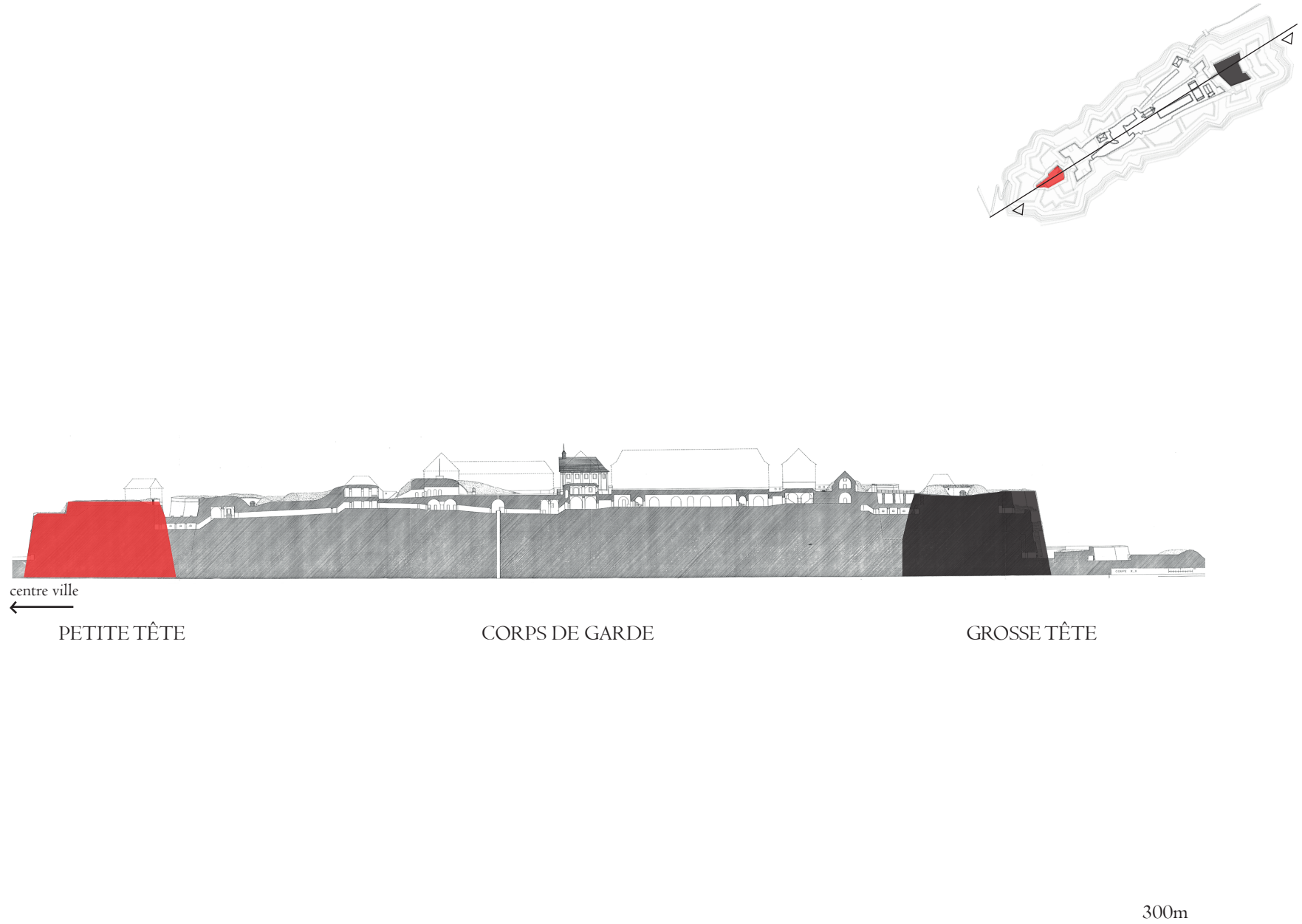


Fig 1(II.C.3): Coupe longitudinale de la citadelle de Bitch, issues des Archives municipales de Bitch.



Après avoir défini les logiques territoriales et programmatiques du lieu, le regard se tourne à présent vers le prolongement du parcours au sein de la fortification.

L'objectif est d'atteindre par la déambulation, le projet du salon-belvédère. Et de saisir, la méthodologie qui a menée jusqu'à l'exploration complète de la fortification à travers cette hypothèse. Et surtout comment, le projet accompagne et révèle les ambiances, les volumes et les traces enfouies, constituant ainsi l'aboutissement de cette réflexion dans le présent mémoire.



J'ai gravi la hauteur, tout était clos.  
Sur l'ancien arsenal, j'ai dû monter, encore.  
De loin te voir, un paysage qui dort, mais encore trop caché.  
J'ouvre un appel nouveau,  
Par cette fente,  
pour qu'on vienne enfin jusqu'à toi pleinement te découvrir.

Fig. I(III): Dessin conceptuel accompagné d'un poème représentant une vue sur la Petite Tête et le paysage depuis l'arsenal de la citadelle, réalisé par l'autrice.

## 1. Le parcours comme révélateur du site : l'enseignement de Dimitris Pikionis

Le travail de l'architecte grec Dimitris Pikionis sur les sentiers de l'Acropole et de la colline de Philopappos constitue une première référence essentielle pour comprendre comment un parcours peut révéler et prolonger la richesse et la mémoire<sup>D23</sup> d'un site historique complexe, liant le paysage au bâti<sup>1</sup>.

À Athènes, l'architecte refuse de considérer le terrain comme un simple support technique. Il fait du sol lui-même un dispositif architectural, capable de relier la topographie, la matière et la marche dans une continuité sensible<sup>2</sup>. Son approche repose principalement sur la notion de *genius loci*<sup>D24</sup>, comprise comme la capacité du lieu à générer sa propre forme architecturale en relation directe avec ses conditions physiques et culturelles<sup>3</sup>.

Notre cas d'étude présente des similitudes, en effet marqué par une topographie affirmée, un socle rocheux et des strates successives de constructions. Pikionis y développe une méthode de construction du parcours à

partir du sol, en réemployant des pierres locales et des fragments antiques dans une composition libre, où la géométrie se dissout pour mettre en valeur le rythme et la texture.

Ces assemblages irréguliers, ordonnés et fragmentés, créent un langage où chaque pas devient une perception nouvelle. Les micro-variations et les ruptures d'alignement ralentissent volontairement le déplacement des visiteurs, ce qui transforme la marche en une réelle expérience physique et contemplative<sup>2</sup>. Cette démarche inspire directement celle adoptée pour le plateau fortifié Bitchois, où le sol est aussi le fil conducteur de la balade. Par son enchaînement de séquences texturales alternées du jardin au pavé, puis au grès, il guide également le pas du visiteur et signale une entrée progressive dans l'univers de la fortification.

Par ailleurs, Pikionis applique également ce même principe de composition des sols sur les façades. La

façade de l'église Saint-Dimitrios Loumbardiari, par exemple, réemploie des fragments de briques et de pierres héritées du site<sup>3</sup>. Ce travail permet d'unir les sols, murs et le paysage dans une seule continuité. Sur le site Bitchois, entièrement bâti en pierre de grès, ce rapport à la matière est tout autant notable. Le projet pourrait s'en inspirer, en valorisant le réemploi de fragments minéraux de grès pour renouer avec la texture d'origine.

Ainsi, l'enseignement de Pikionis ne se limite pas à la conception du chemin, mais suggère une architecture du continuum<sup>D25</sup>, avec une manière d'aborder les différents éléments du parcours comme des portions d'une expérience qui se réunissent<sup>3</sup>, afin de créer un langage architectural commun. De cette façon, ces principes permettraient de considérer la citadelle de Bitche non plus comme un objet figé, mais comme une matière à parcourir et surtout à prolonger.

### SOURCES : III.A.1:

1: FRAMPTON, K. (1995) *Studies in Tectonic Culture: The Poetics of Construction in Nineteenth and Twentieth Century Architecture*. Cambridge : MIT Press, pp. 28–33.

2 : MALAWSKI, K. (2017) 'Pikionis' Pathway: Paving the Acropolis', *Architect News*, 14 décembre.

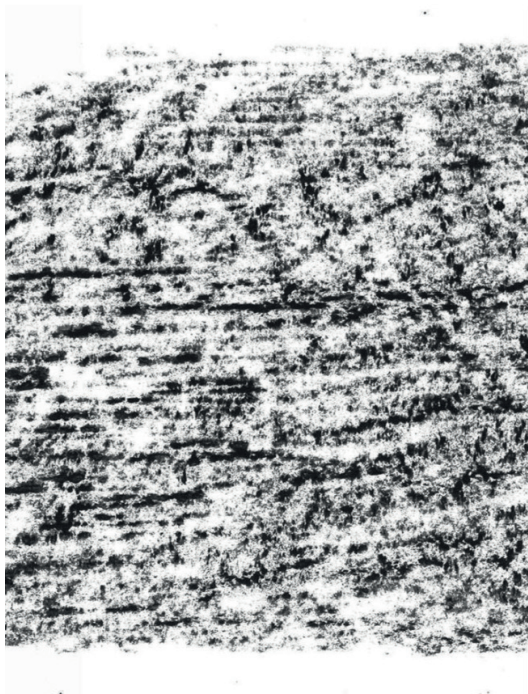
3 : *Arquitectura y Empresa* (2023) *La memoria de las piedras: el paseo arquitectónico de Dimitris Pikionis*.

D23: *Genius loci* : pour Norberg Schulz (1980, p. 18), le génie du lieu désigne « l'esprit qui confère à tout environnement sa signification propre ». C'est la reconnaissance du caractère identitaire et spirituel d'un site. Norberg Schulz, C. (1980) *Genius Loci: Towards a Phenomenology of Architecture*. New York: Rizzoli, p. 18.

D24 Continuum : est un « ensemble dont les éléments sont indissociables et se prolongent les uns les autres sans solution de continuité ».

D25 Mémoire : comme la « faculté de retenir et de rappeler des impressions passées ».





Texture striée des pierres



Organisation des cheminements le long  
du site archéologique



Cheminement identique aux façades de  
l'Eglise D'agios Dimitrios Loumbardiariis

## 2. La verticalité comme narration spatiale : l'exemple d'Aurelio Galfetti

Sinon, le projet de réaménagement du Castelgrande à Bellinzone conçu par Aurelio Galfetti met en œuvre une stratégie innovante dans le domaine de la réhabilitation des fortifications. En effet, ce projet, mené à la fin des années 1980, révèle une méthode d'intervention où la transformation du lieu s'opère par la relecture du déjà-là et l'usage de l'accessibilité comme un outil narratif encore jamais proposé auparavant<sup>3</sup>.

Galfetti s'attaque à un site marqué par une forte discontinuité topographique, avec un dénivelé d'environ 40 mètres entre la ville de Bellinzone et le plateau du Castelgrande.

Ici, plutôt que de neutraliser cette contrainte, il en fait la structure même du projet, en inscrivant un itinéraire vertical creusé directement dans la roche<sup>4</sup>. Ce dispositif, à la fois souterrain et lumineux, relie la ville basse à la forteresse par un tunnel, puis un ascenseur, dont la géométrie, les matériaux et surtout la pénombre guident la perception du visiteur.

De cette façon, il est parvenu à créer un parcours sensoriel et temporel, où le déplacement du corps humain devient le moyen d'une appropriation phénoménologique<sup>D26</sup>

de l'espace. Et où l'expérience de montée devient une séquence spatiale à elle seule.

Ensuite, au-delà de ce geste central, Galfetti entreprend en plus une réhabilitation et un travail paysager discret mais profond du plateau et des bâtiments existants. Permettant au visiteur de terminer son élévation sur la grande esplanade avec une visée horizontale, vers le paysage souligné des remparts médiévaux. De cette façon, les constructions sont restaurées et ne restent pas figées, mais bien réactivées en tant qu'espaces d'accueil, d'exposition ou de contemplation, tout en conservant leur matérialité d'origine<sup>4</sup>.

Dans cette globalité, son approche permet également une relecture pour le site de Bitch. En effet, en termes de relief et de rupture d'échelle, c'est identique. Mais plus étonnant encore, l'accessibilité entre ville basse et plateau fortifié peut trouver une réponse à travers Bellinzone. En s'inspirant de Galfetti, la verticalité<sup>D27</sup> de la fortification de la Petite tête pourrait devenir un instrument spatial, avec un parcours qui mettrait en scène la progression vers le sommet, montrant la contrainte complexe d'accès, comme un moment singulier dans la narration architecturale<sup>D28</sup>, lorsqu'elle est assumée.



Fig.1



Fig.4



Fig.2

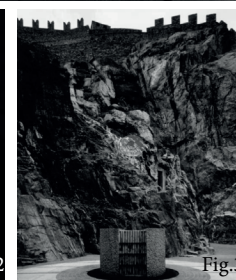


Fig.3

SOURCES : III.A.2:

3 : Böhme, G. (2001) *Aesthetics of Atmospheres*. London: Routledge, p. 59.

4 : divisare.com (2020) *Entrance Castelgrande – Aurelio Galfetti & Célia Uhalde*.

D26 : Phénoménologie : « étude descriptive des phénomènes tels qu'ils apparaissent à la conscience ».

D27 : Verticalité : désigne le « caractère de ce qui s'élève perpendiculairement ».

D28 : Narration spatiale : selon Gernot Böhme (2001) et Zumthor (2006), c'est une mise en récit de l'espace par le mouvement, où la perception crée une lecture séquentielle du parcours. B.3 : Zumthor, P. (2006)

*Atmospheres: Architectural Environments – Surrounding Objects*. Basel: Birkhäuser, p. 16..



Fig.2

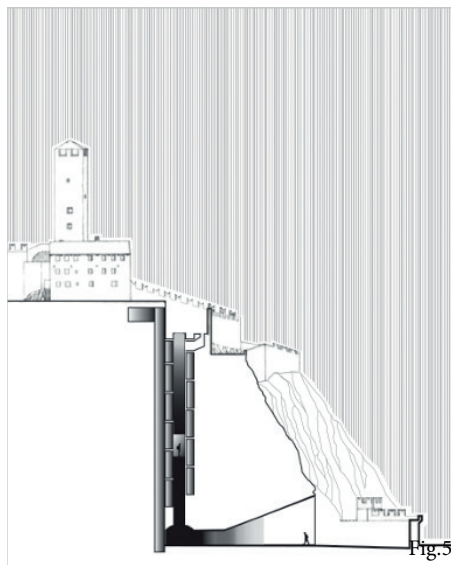


Fig.5

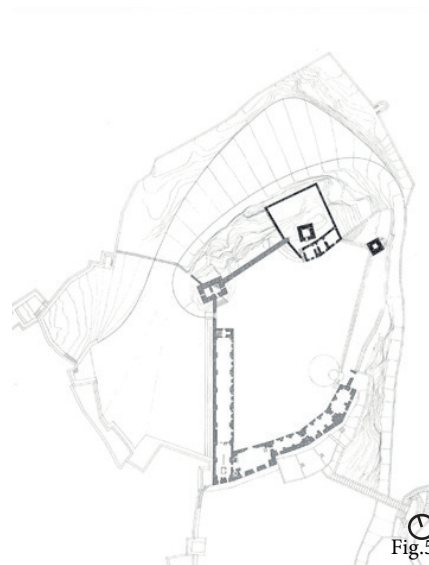


Fig.5



Fig.1

Fig. (III.A.2) :  
 1 : Photographies de l'extérieur et de l'intérieur du musée d'accueil.  
 2 : Photographie de l'emplacement de l'ascenseur.  
 3 : Photographie de l'ascenseur au sommet.  
 4 : Photographie du tunnel.  
 5 : Redessin des plans de Galfetti, réalisé par l'autrice.



### 3. Matérialité et temporalités : l'enseignement de Peter Zumthor

Et puis, le Kolumba Museum, conçu par l'architecte Peter Zumthor à Cologne, en Allemagne, est aussi un projet permettant de comprendre l'articulation entre architecture contemporaine et mémoire archéologique. Effectivement, l'architecte y fonde une réflexion profonde, où la ruine devient le cadre d'une architecture renouvelée.

Le projet s'élève sur le site d'une église détruite durant la Seconde Guerre mondiale, au cœur d'un ensemble de strates historiques mêlant fondations médiévales et reconstructions modernes. L'intervention ici repose principalement sur une dissociation structurelle de la déambulation<sup>D29</sup>. C'est-à-dire sur un écart volontaire entre la passerelle et sol archéologique<sup>5</sup>. Pour y arriver, les poteaux porteurs en béton, s'insèrent délicatement entre les vestiges sans jamais les altérer, pour pouvoir poser la structure (passerelle) contemporaine au-dessus du passé plutôt que sur l'ancien directement.

On peut comprendre que l'édifice produit un effet d'un abri pour la mémoire. Soit « une architecture qui protège et révèle en même temps »<sup>6</sup>.

En effet cette déambulation constitue une véritable promenade architecturale<sup>D31</sup>, car le parcours n'est pas seulement fonctionnel, mais séquentiel. Celui-ci est marqué par une succession de lumières diffuses, et d'ouvertures verticales ainsi que des variations de matière, pour atteindre pleinement l'expérience visuelle au corporel.

D'ailleurs, ce travail de la matière représente le cœur

du projet, puisqu'il incarne l'idée d'une continuité historique sans pour autant être mimétisme. De cette façon, les murs du Kolumba ont été construits en briques Kolumba, spécialement conçues pour l'ouvrage. Celles-ci ont été choisies dans des teintes grisées et ocre pour s'accorder discrètement aux vestiges qu'elles complètent. Leur appareillage irrégulier compose un motif alternant pleins et creux, façonnant une porosité lumineuse qui confère au mur la fonction d'un filtre temporel. De cette manière, l'architecte exprime ce qu'il nomme une 'présence tangible'<sup>3</sup>, où le matériau conserve la mémoire du lieu et participe directement à l'expérience du visiteur. Il explicite d'ailleurs que « Les matériaux ont leur odeur, leur son, leur densité, c'est cela qui nous relie au monde »<sup>6</sup>.

De plus, le Kolumba n'est pas seulement une réinterprétation architecturale du passé, mais aussi une extension pleinement contemporaine. Il joint également des salles d'exposition modernes dédiées à l'art sacré et à l'art contemporain, où la lumière, est aussi sculptée par des ouvertures calibrées, notamment par des percements zénithaux, permettant à certains espaces de s'appuyer sur une atmosphère<sup>D30</sup> de recueillement<sup>7</sup>, où la pénombre met en valeur et protège les œuvres.

Plus loin encore, ces principes permettraient aussi d'extraire quelques possibilités pour Bitche. Par la coexistence de ruines et de multiples temporalités, la démarche de Zumthor ouvre la voie à une intervention fondée sur la superposition plutôt que sur la substitution, où la matière existante pourrait se prolonger dans une réécriture contemporaine et respectueuse du site.

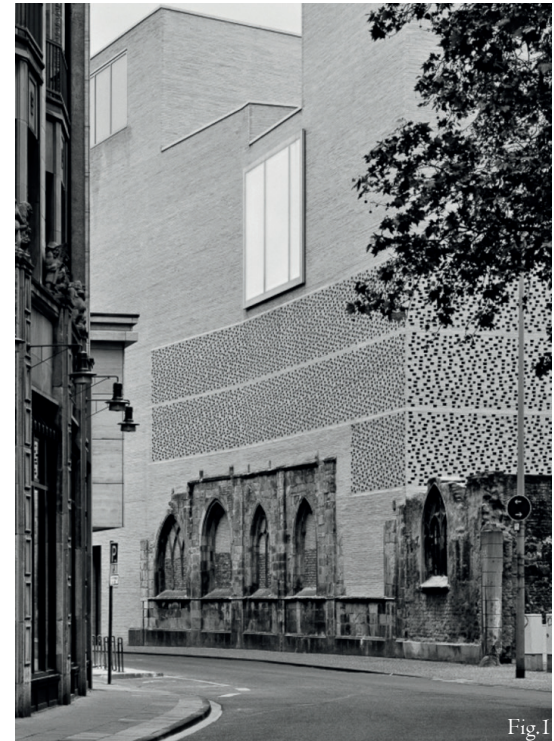


Fig.1



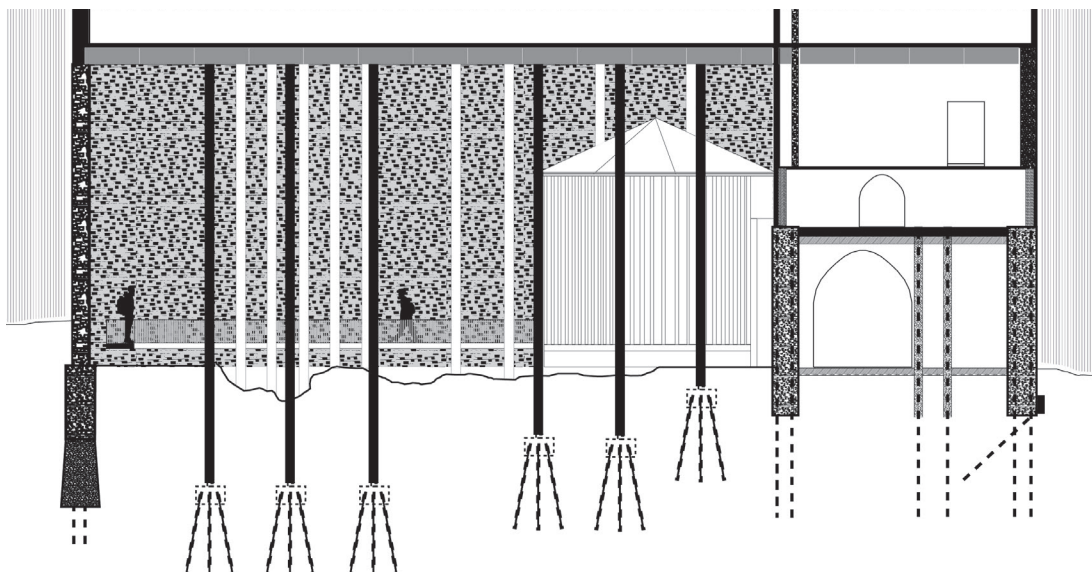
Fig.2

SOURCES : III.A.3 :

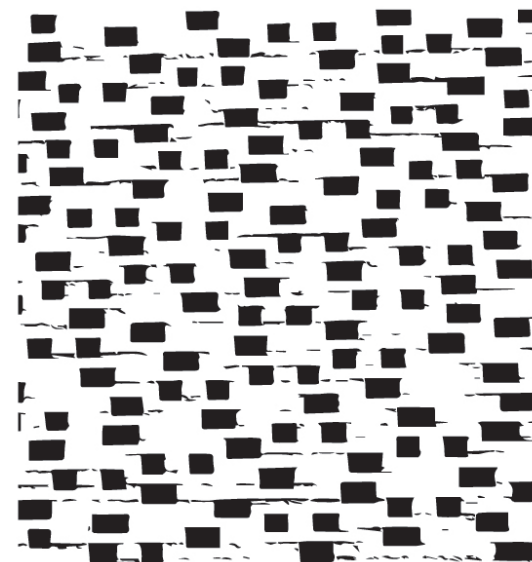
5 : Zumthor, P. (1998) Thinking Architecture. Basel : Birkhäuser, p. 43.

6 : Zumthor, P. (2006) Atmospheres: Architectural Environments – Surrounding Objects. Basel : Birkhäuser, p. 24.

7 : Semper, G. (1851) Der Stil in den technischen und tektonischen Künsten. Frankfurt : Meidinger Sohn, p. 87.



Redessin de la logique structurel et spatiale : Fig.3



Redessin du pattern de façade : Fig.4

Fig. III.A.3 :

1 : Photographie du musée à l'extérieur Kolumba de Peter Zumthor

2 : Photographie du musée à l'intérieur Kolumba de Peter Zumthor

3 : Redessin de la logique structurelle et spatiale, réalisé par l'autrice.

4 : Redessin du motif de façade, réalisé par l'autrice.

D29 : Déambulation : « action de marcher sans but précis ».

D30 : Atmosphère : évoque « l'influence physique ou morale propre à un lieu ». Pour Zumthor (2006, p. 13), « ce qui me touche dans l'architecture, c'est l'atmosphère : ce sentiment immédiat que tout est en place et qu'un bâtiment possède une âme ».

D31 : Promenade architecturale : Le Corbusier (1923, p. 164) comme étant le déplacement corporel comme lecture de l'espace.

Le Corbusier (1923) Vers une architecture. Paris: Crès et Compagnie. ( p. 164).

## 1. Une perception tridimensionnelle

Pour remédier aux problèmes d'accès et de lisibilité du parcours ville-citadelle, le glacis retrouve une nouvelle lecture de sa fonction d'autrefois. Initialement conçu comme un ralentisseur pour l'ennemi, il est donc ici réinterprété comme le support d'une balade douce et accessible.

La coupe transversale du site (Fig.3) illustre cette réorganisation de l'espace charnière qui produit trois niveaux de cheminements distincts et complémentaires révélés d'une carence notable de la balade piétonne actuelle (fig.1). Celle-ci est dès lors comblée pour affirmer une réelle promenade ceinturelle(fig.2), afin de créer une continuité, de façon à faire écho à ce qui existe déjà du côté nord-ouest(jardin pour la paix) , désormais prolongée vers le sud-est.

De cette façon, la ceinture routière de la ville basse continue de maintenir les flux de véhicules autour du glacis.

Puis l'extension du jardin se déploierait comme une allée exclusivement piétonne, épousant le parcellaire arriéré des habitations et la pente du site. Cette approche s'inspire étroitement des travaux de Dimitris Pikionis sur les chemins de l'Acropole à Athènes. Où l'architecte

utilisait des pavés assemblés de manière irrégulière pour guider les visiteurs et rythmer leur marche, ici, c'est l'adossement à la pente naturelle du glacis et la succession des mouvements induits par celle-ci et par la végétation, qui structure la progression du promeneur.

Enfin, la troisième ceinture est celle de la balade déjà existante, longeant directement les abords de la citadelle. Celle-ci marque le passage de la promenade externe à la fortification, de la verdure au pavé, s'étendant jusqu'au sein même des pierres de grès.

De cette façon, le cheminement dessert naturellement jusqu'aux hauteurs de la citadelle où se situe le noyau central de la fortification où prend place l'accueil principal réhabilité (annexe4b). Ici, le visiteur est invité soit à explorer les souterrains, soit à profiter d'une vue dégagée depuis un restaurant panoramique, remplaçant une butte autrefois présente.

Par conséquent, par cette intervention, le glacis cesse d'être une simple zone tampon pour devenir un véritable liant urbain. Où la contrainte historique devient un atout pour une réelle déambulation tridimensionnelle, créant une succession de séquences d'espaces variés naturels, tout en préparant le visiteur à la découverte de la citadelle.

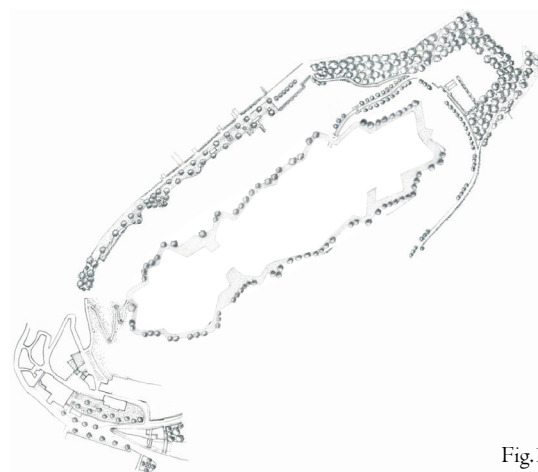


Fig.1



Fig.2

Fig. III.B.1 :

1 : Croquis paysager actuel, montrant une carence dans le parcours piéton, production personnelle

2 : Croquis paysager, résolvant la carence du parcours, production personnelle

3 : Coupe transversale, production personnelle

Annexe 4b : Plans détaillés du projet du noyau



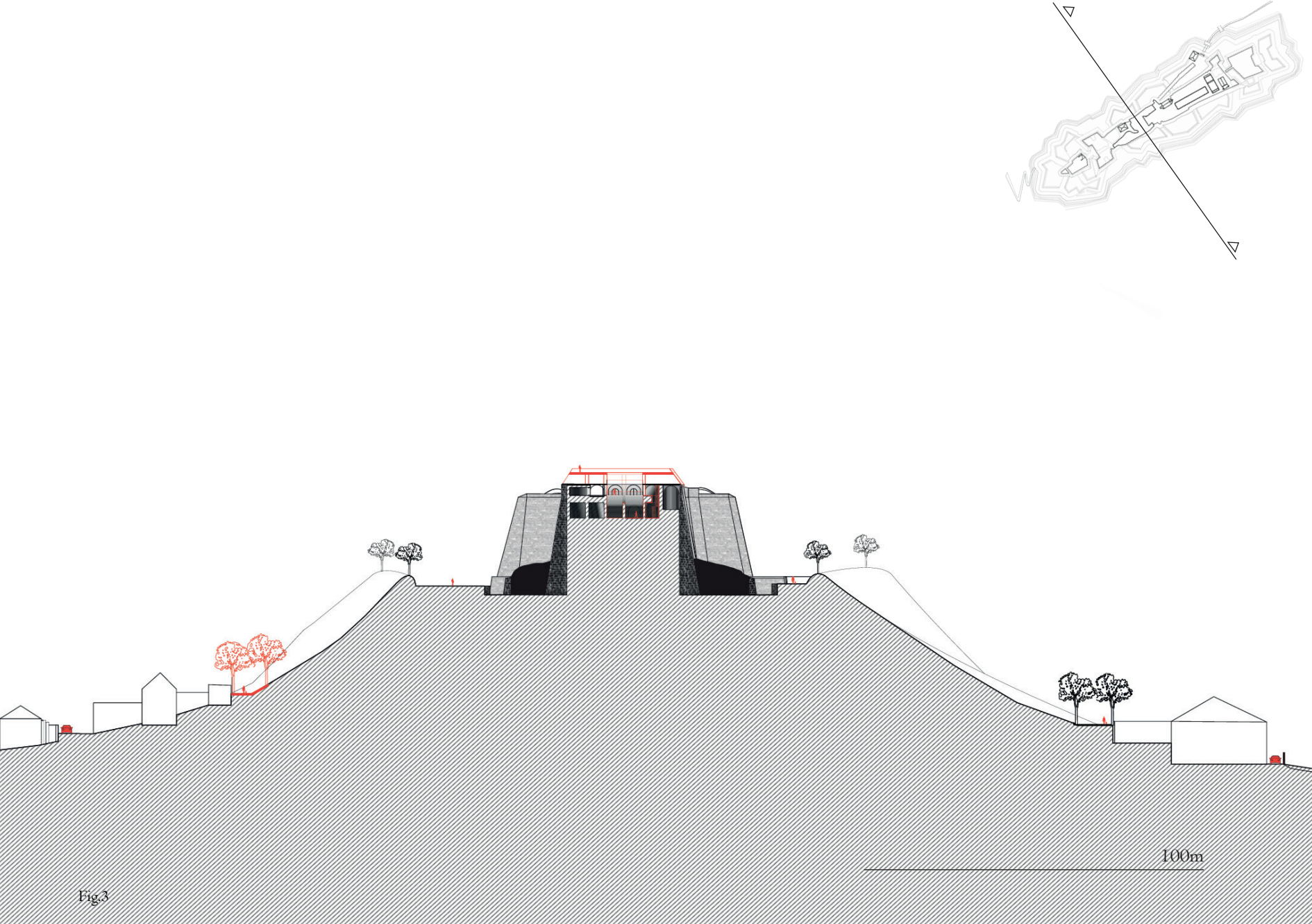


Fig.3

## 2. Une prolongation de la balade dans la Petite Tête

Toutefois, une fois arrivé à la balade périphérique, le parcours ne se limite pas à desservir la découverte du seul plateau accessible aujourd'hui. Mais le visiteur peut se laisser intriguer par l'autre extrémité de la citadelle et surtout par une balade dans les fossés, afin de s'infiltrer dans l'une des fortifications, jusqu'alors inaccessible.

La encore, où Dimitris Pikionis utilisait les pavés pour guider les visiteurs, ici, c'est à travers, une réorganisation des entrées (Fig.4) et fossés originels et surtout, leurs mise en évidence qui orientent le pas.

En effet, on peut distinguer deux points d'entrée, autrefois marqués par des escaliers au niveau de la balade longeant les fossés qui semblent aujourd'hui s'être effondrés avec le temps. Le projet prévoit ici de les garder, mais aussi de les accompagner de rampes d'accès. De cette manière, le parcours tire parti de cette dégradation pour la transformer en passages accessibles à tous, tout en participant à la réhabilitation des abords (Fig.2).

Ensuite, le visiteur serait dirigé vers des portes taillées (fig.3) dans le grès qui orientent le visiteur vers des failles produites par le projet au niveau des fondations.

Cette localisation précise, facilite la continuité du parcours sans devoir constamment monter et descendre les tenailles par les autres escaliers existants. Ces ajustements facilitent donc, non seulement la

circulation des individus, y compris les personnes à mobilité réduite, mais optimisent aussi le transport de matériel (stockage, approvisionnement du musée-observatoire et du comptoir), une fonction logistique essentielle qui est aujourd'hui considérée comme complexe depuis le corps long via les souterrains.

Par ailleurs, les deux autres escalier montants, déjà existants, sont aussi réintroduits dans le projet, mais ne permettent que la sortie de la fortification, et non l'entrée, pour des questions de contrôle et, encore une fois, de facilité d'accès pour tous. Cependant, la circulation verticale reste également une option de sortie autant qu'entrée principale.

De cette façon, les différentes failles et le réaménagement des abords, aujourd'hui vus comme obsolètes et totalement oubliés, deviennent, grâce au projet, des éléments structurants qui prolongent la balade extérieure jusqu'à l'entrée de la déambulation dans la fortification de la Petite Tête.

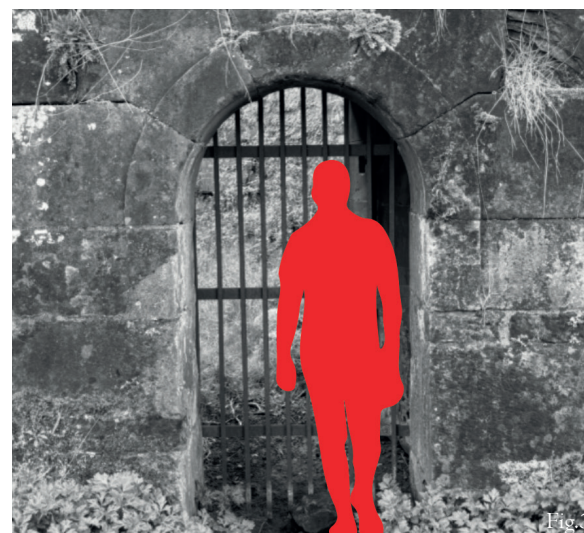
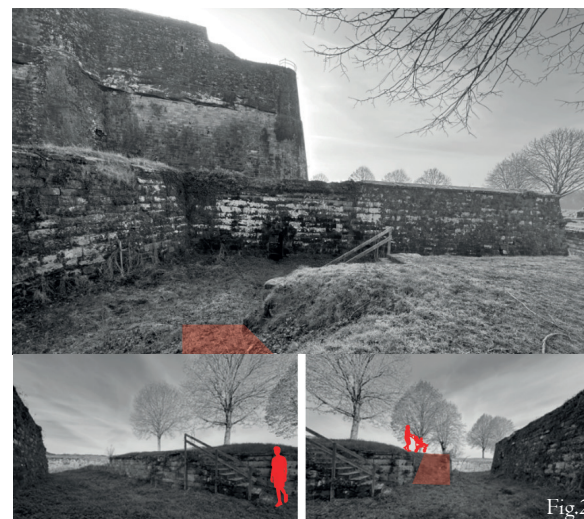
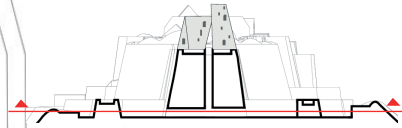


Fig. (III.B.2) :

1, 2, 3 : Photomontages de la balade des abords des fossés réalisés par l'autrice à partir de photographies prises sur site.

4 : Plan de sol, fossée Petite Tête





20m



Fig.4



### 3. Entre visée Verticale et Horizontale

Cette faille<sup>D32</sup> centrale, où la circulation verticale est disposée, dépasse sa simple fonction pour devenir une part intégrante de la narration spatiale du site.

Elle est marquée par une lumière zénithale expressive, signalant l'arrivée en hauteur et instaurant une transition subtile entre l'obscurité des fossés et la clarté du sommet.

Ce dispositif ne se contente pas de faciliter l'accès, mais il est ponctué de quelques arrêts stratégiques permettant de redécouvrir et surtout rouvrir des facettes insoupçonnées de la fortification, comme des vues sur une tenaille qui semble avoir été comblée et un balcon encore jamais ouvert au public (Fig.1,2). De cette manière, la verticalité n'est plus perçue comme une contrainte, mais comme un catalyseur d'expériences physiques et visuelles.

Ensuite, une fois arrivé au sommet, cette expérience se prolonge par une visée horizontale (Fig.3), rendue possible par une fente sculptée dans le volume du salon-

belvédère. Ce geste architectural permet d'instaurer un dialogue avec la circulation et le paysage afin d'attiser d'avantage la curiosité des visiteurs. Ce cadrage du lointain est d'ailleurs accentué par l'architecture de la citadelle elle-même, car c'est le seul moment, rappelons-le, où la hauteur des murs, habituellement supérieure à 2,80 m, est réduite à 1,20 à 1,50 m entre le corps long et la Petite Tête, servant autrefois de passage pour le pont-levis.

Par ailleurs, le projet introduit une ambiguïté spatiale délibérée. Bien que cette visée puisse suggérer un cheminement direct d'un corps à l'autre, l'objectif n'est pas de simplifier artificiellement l'expérience. Au contraire, il n'y a aucun pont réaménagé, car le visiteur est invité à s'engager dans l'exploration des souterrains en débutant continuant son parcours par le musée-observatoire. De cette façon, le projet soutient l'authenticité des lieux en immergeant davantage le visiteur dans la découverte de l'histoire, plutôt que de le déconnecter via une liaison trop directe.

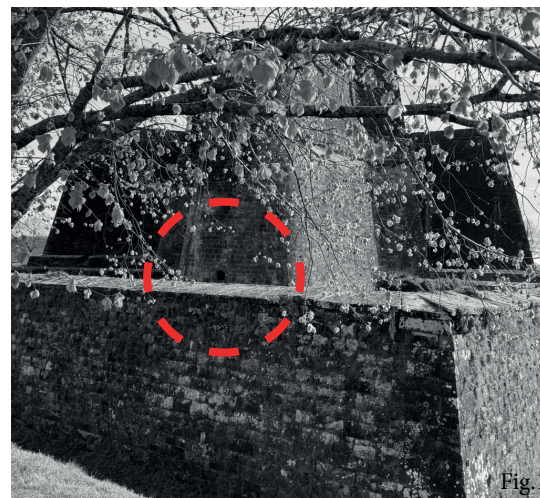


Fig.1

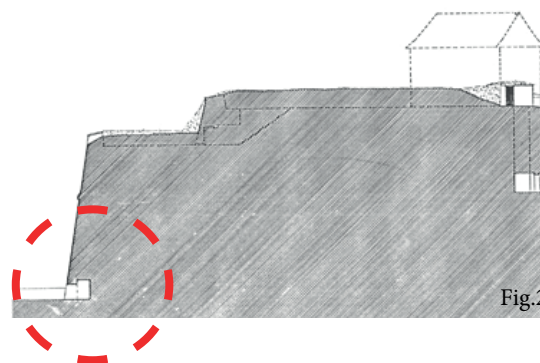


Fig.2

SOURCES : III.B.3 :

D32 : Faille : désigne une « rupture du terrain, une fissure, une crevasse ».

Fig. (III.B.3) :

1 : Photographie de la Petite Tête avec aperçu lointain d'une petite porte située sur une tenaille, réalisée par l'autrice.

2 : Extrait agrandi d'une coupe, issu des archives municipales de Bitche, document transmis par C. Fritz.

3 : Coupe verticale de la Petite Tête, réalisée par l'autrice.

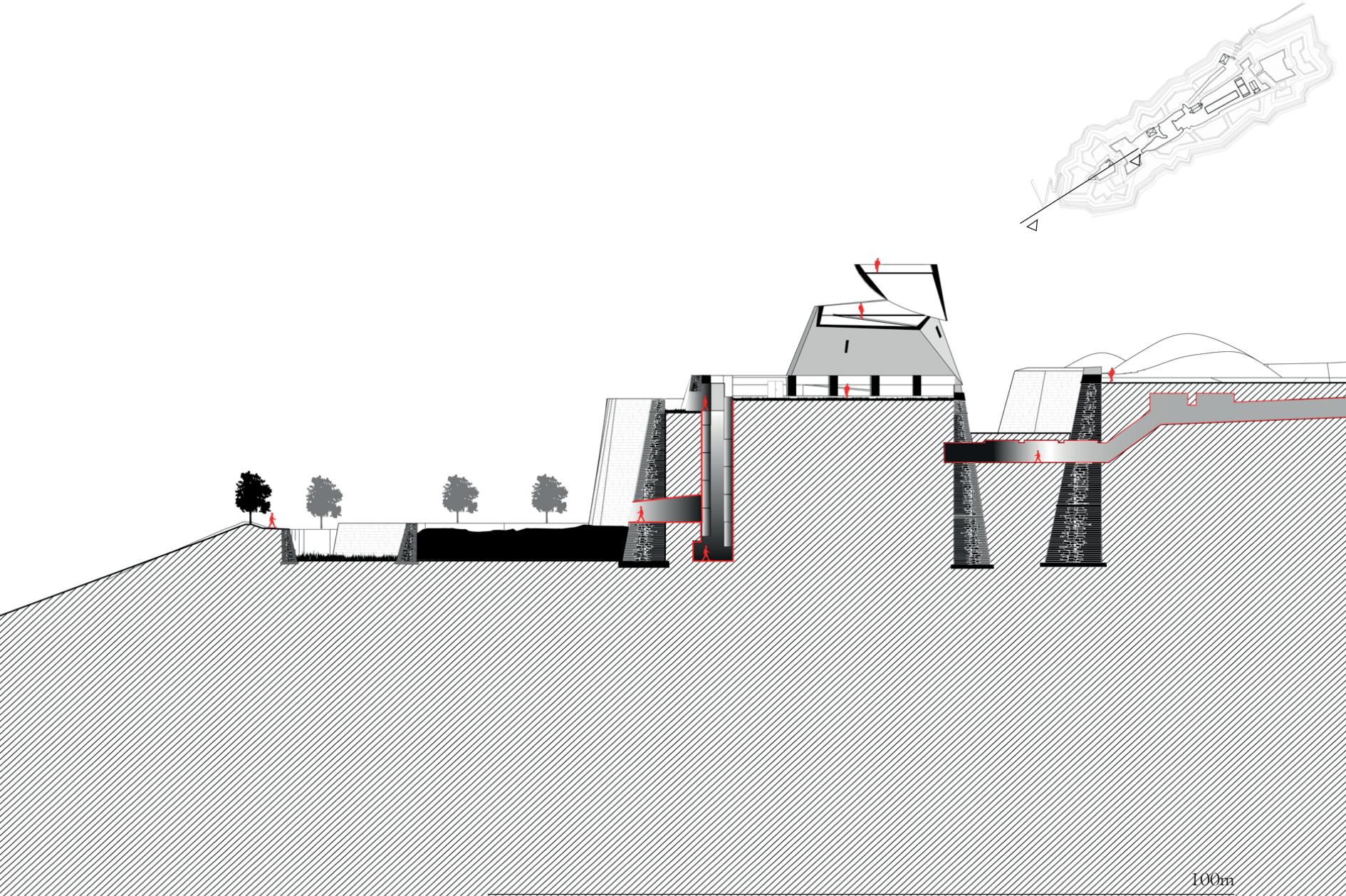


Fig.3



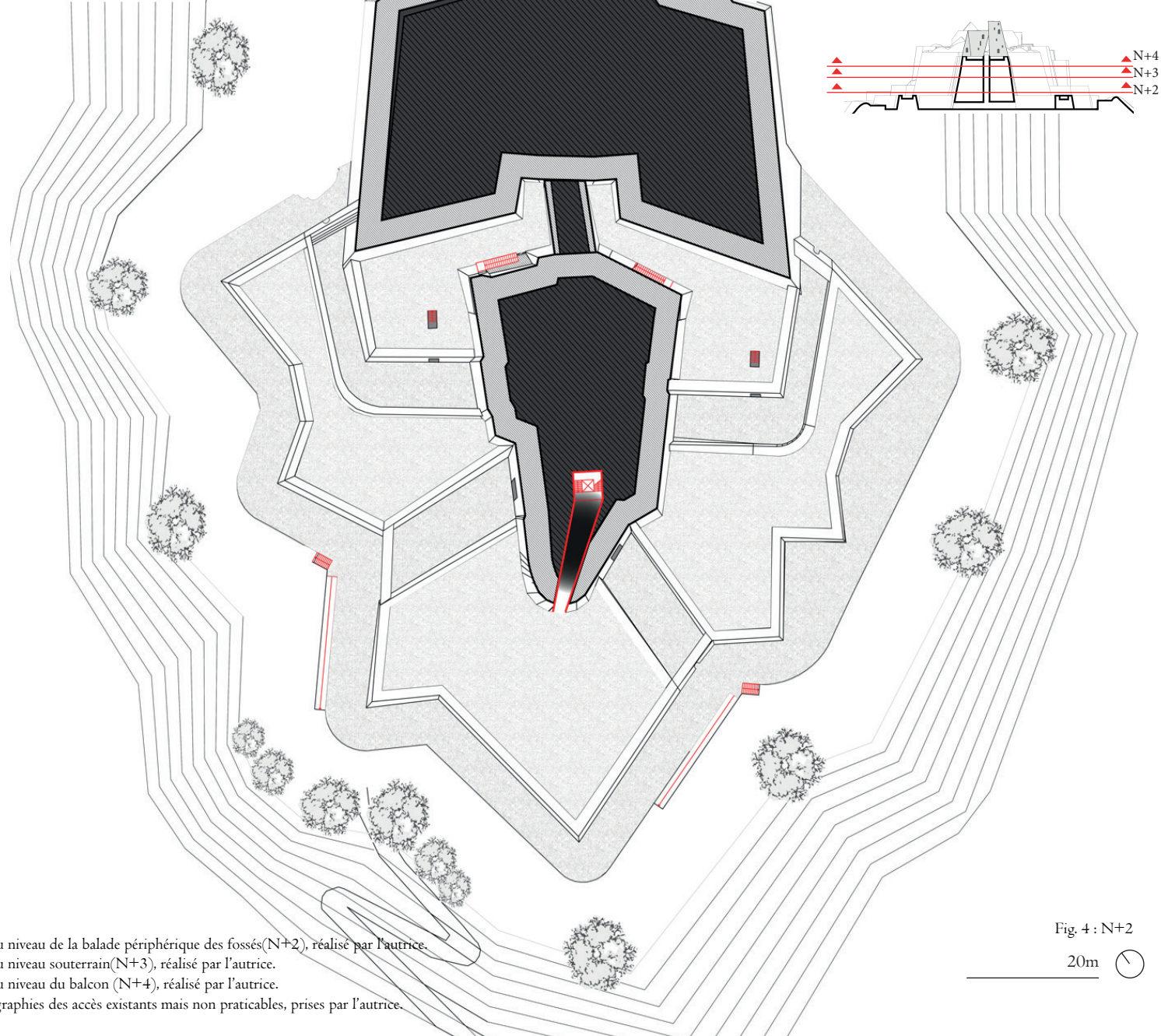


Fig. 4 : Plan du niveau de la balade périphérique des fossés(N+2), réalisé par l'autrice.

Fig. 5 : Plan du niveau souterrain(N+3), réalisé par l'autrice.

Fig. 6 : Plan du niveau du balcon (N+4), réalisé par l'autrice.

Fig. 7 : Photographies des accès existants mais non praticables, prises par l'autrice.

Fig. 4 : N+2

20m





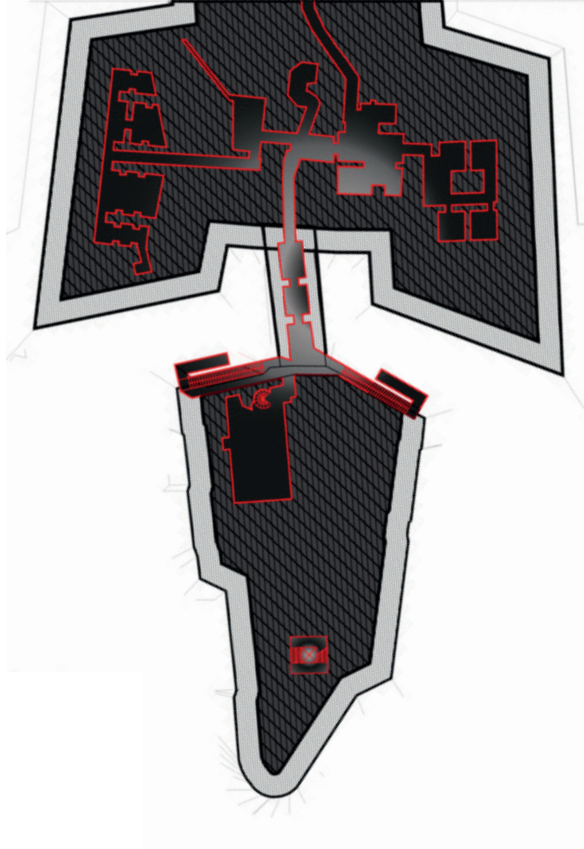


Fig.5: N+3

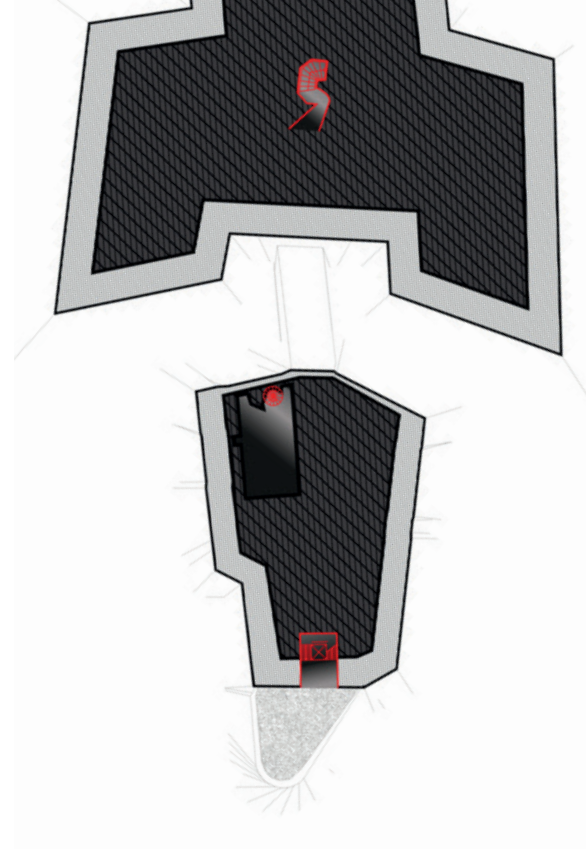
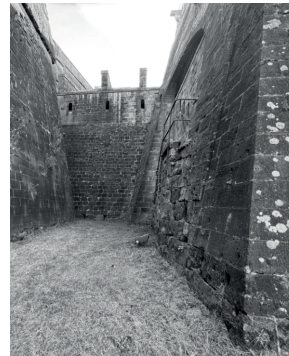


Fig.6: N+4



Fig.7



## 1. Deux Pôles d'expériences

La division en deux volumes distincts n'est pas uniquement une réponse au dialogue avec le paysage, mais également le fruit d'une observation archéologique approfondie et d'une programmation fonctionnelle. En effet, une exploration attentive de la nature des sols a été menée par des prises de vue depuis le « corps long » et par des prises de vue aériennes (en l'absence d'accès direct à ce plateau). Celles-ci ont révélé la présence d'une ancienne bâtisse et d'un sol majoritairement terreux, parsemé d'herbe, semblable à une friche<sup>D33</sup> et non à un pavage, contrairement à la généralité du site.

De plus, le plateau s'étend sur une surface totale de 630 m<sup>2</sup>, l'intention n'était pas de tout recouvrir. En effet, s'inspirant encore de l'étude du musée Kolumba de Zumthor, cela a conduit à dédier dans un premier temps 300 m<sup>2</sup> au musée-observatoire. Ce musée couvrirait délibérément les débris naturels pour en souligner l'existence et les placer au cœur même de l'espace muséal. Il s'agit de les magnifier comme une entité autonome à contempler, plutôt que de les oublier ou de les démolir complètement.

De cette façon, une passerelle permettrait d'accéder directement du hall d'entrée au musée, où une porte a aussi été localisée au sein de ces débris. Cette porte

avait pour objectif de lier cette fortification depuis le corps long par les souterrains (Fig.6, p.71). Ainsi, le visiteur pourra également y accéder ou poursuivre la déambulation au sein du musée, autour même de ce vestige.

De plus, entre les deux volumes, une grande allée est laissée à l'air libre, marquant un axe majeur pour l'intégration de l'ascenseur principal.

Quant au second volume de 220 m<sup>2</sup>, il est dédié au comptoir-belvédère, avec un traitement de sol distinct, et plus contemporain. Effectivement, ici s'opère un tout autre dialogue, résultant de sa programmation. Intégrant des espaces techniques comme la cuisine et le stockage, ainsi qu'un espace principal de rencontre, il implique un travail de sol spécifique pour le confort intérieur. De plus, cet espace inclut également une circulation verticale supplémentaire, facilitant l'accès aux différents niveaux du comptoir jusqu'au sommet pour tous.

Par ailleurs, la volonté d'intégrer le belvédère dans son ensemble comme une prolongation, et aussi comme une sorte d'extrusion des murs de la fortification, conduit volontairement que le visiteur, au rez-de-chaussée, ne bénéficie d'aucune vue. La hauteur des murs n'excédant



Fig.1



Fig.2

pas 1,50 mètre, l'infrastructure accentue cet effet, non pas pour forcer, mais pour attirer subtilement les visiteurs à s'élever pleinement au sein du parcours du projet et à profiter des panoramas plus en hauteur.

L'objectif est donc de s'intégrer avec considération et, par des hauteurs maîtrisées, de dialoguer avec les points culminants de la citadelle. Le comptoir entre ainsi en résonance avec la chapelle culminant à 18 mètres, tandis que le musée dialogue avec l'arsenal haut de 14 mètres.

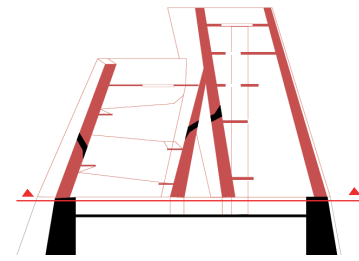
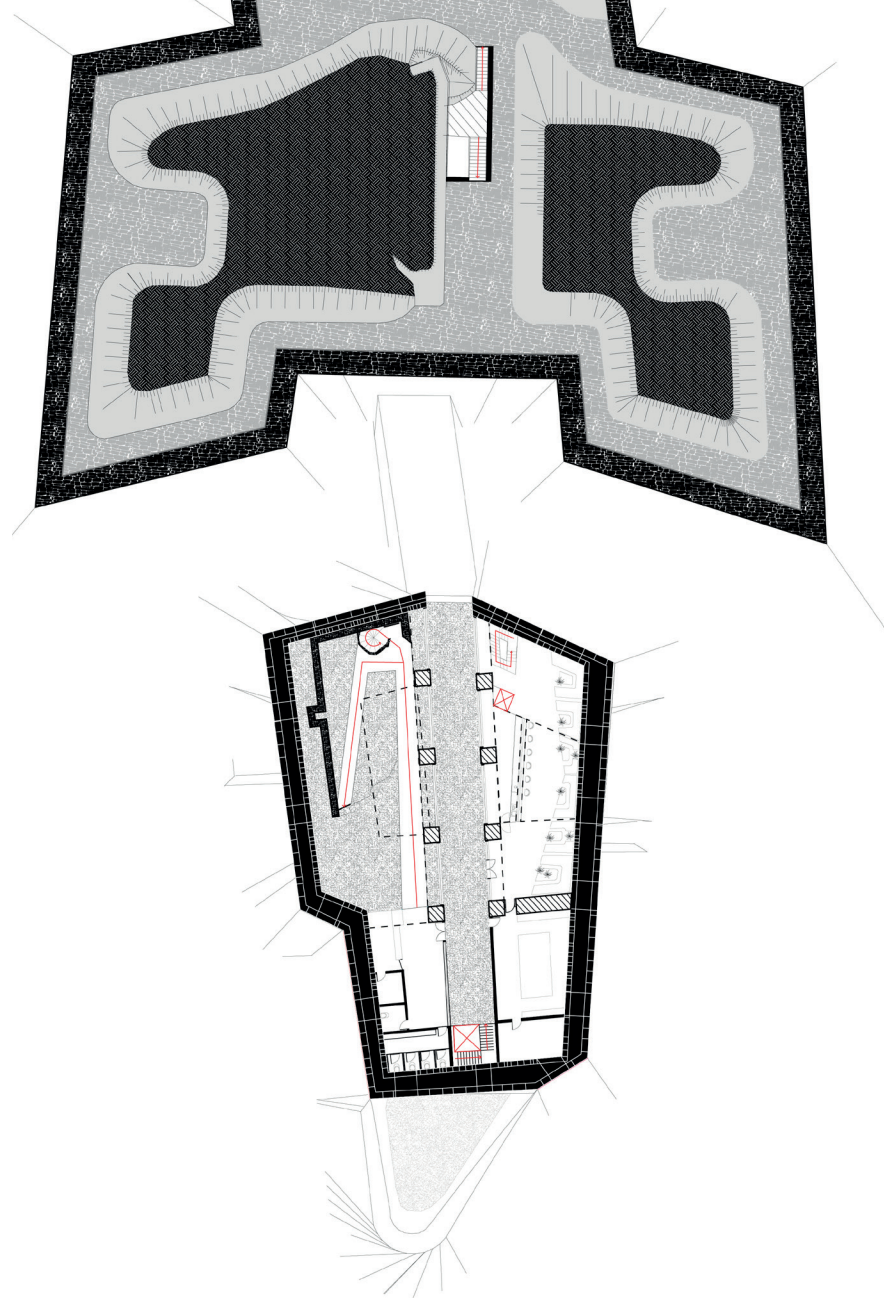
D33 : Friche : désigne une « terre non cultivée, inculte » ou, par extension, un « terrain vague, un espace abandonné en milieu urbanisé ».

Fig. (III.C.1) :

1 : Photographie aérienne de la Petite Tête, capture d'écran issue de la vidéo L'incroyable histoire du siège de la citadelle de Bitche en 1870, publiée par la chaîne Mamytwin sur YouTube.

2 : Photographie de la Petite Tête depuis le Corps Long, prise par l'autrice.

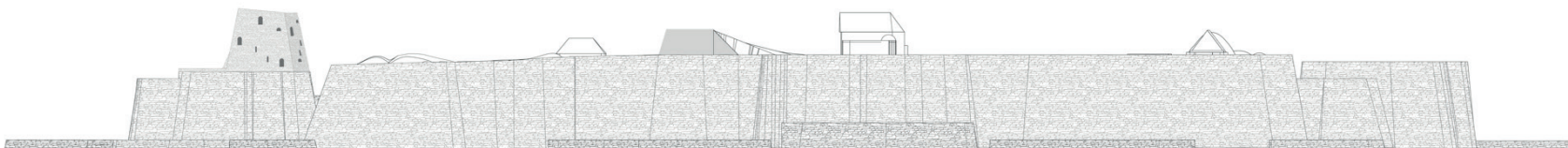
3 : Plan de sol de la Petite Tête intégrant le projet de salon-belvédère, réalisé par l'autrice.



10m 

Fig.3



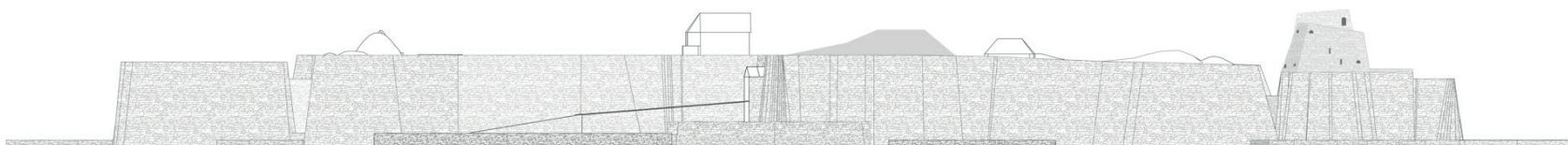


ELEVATION SUD-EST

Fig. (III.C.1) :

3 : Elévation NORD-OUEST, réalisé par l'autrice

4 : Elévation SUD-EST, réalisé par l'autrice



ELEVATION NORD-OUEST

100m

## 2. Structure Contextuelle et Fonctionnelle

Ce que l'on pourrait croire jusqu'à présent, c'est que les deux volumes sont complètement autonomes. Néanmoins, la structure et la matérialité sont aussi pensées pour répondre aux spécificités de chacun, ce qui implique deux traitements de sol et de structures distinctes.

Une ossature métallique est privilégiée pour le musée-observatoire. Conçu comme un espace abrité mais non chauffé, cette option permet une intervention légère, minimisant le poids sur les structures existantes et ne supportant qu'une passerelle continue.

En total contraste, l'espace du comptoir-restaurant recourt à une structure en béton bien plus épaisse, assurant les besoins en isolation nécessaires à sa fonction.

De cette façon, les choix des matériaux structurels ont été réfléchis de sorte que le résultat extérieur soit en parfaite harmonie, malgré une conception interne complètement différenciée.

Ainsi, pour le musée, la structure portante se compose de poteaux principaux inclinés, envisagés en HEB 300, joints par des ceintures horizontales principales en HEB 260 marquant chaque niveau à 3 mètres d'entraxe. La structure secondaire, bien plus complexe,

particulièrement au niveau des parties obliques, assure la liaison entre l'ossature principale et le support d'une façade rideau de pierre de grès. Avec une conception qui a été pensée pour être simplifiée au maximum par un système d'attache métallique.

Sinon, la passerelle de seulement 1,50 mètre de large n'est pas du tout un surpoids, mais plutôt un atout, car elle assure, en plus des contreventements en façades, une rigidité supplémentaire, grâce à des arrêts ponctuels qui se fixent aux différents coins de l'ossature.

Pour le volume chauffé, l'épaisseur et la composition sont plus conséquentes, trouvant leur logique dans la réinterprétation même des murs existants qu'elle prolonge. On y retrouvera une façade rideau en pierre de grès, avec une structure secondaire isolée (attaches en acier vissées) et une structure principale avec un mur porteur en béton armé. Puis une finition intérieure en Diatomé<sup>2</sup>, avec des débris de pierre de grès, le tout étant ornementatif mais aussi régulateur thermique naturel. Cette dernière finition permet aussi de garder l'ambiance des lieux, mais différemment de celle du musée, qui dévoile directement la façade à travers l'ossature.

Cette réflexion sur la matérialité s'est notamment nourrie de la visite de la Carrière Loegel Rothbach, où



Fig.1

la compréhension du site et des méthodes d'extraction a interpellé. Il a été démontré que les pierres sont extraites en souterrain de forêt, ce qui implique une manipulation assez énergivore. Mais l'intégration de cette pierre est particulièrement importante pour maintenir l'authenticité des lieux et privilégier une fabrication locale. Les tas de débris laissés à l'abandon sur site ont donc suscité l'intention.

Leur réutilisation permettrait de faire de ce belvédère non seulement un modèle de valorisation des ressources locales, mais surtout conscient de son impact environnemental. Les dimensions des parements de façade seraient donc réalisées à partir de ceux-ci avec une hauteur de 40cm et une largeur de 25 cm, la longueur pouvant varier selon les disponibilités.

(III.C.2) :

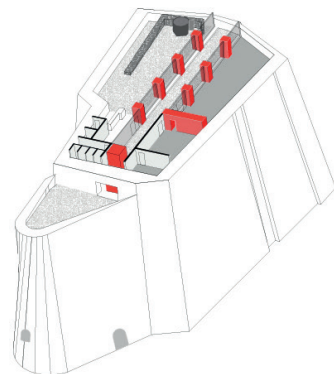
1 : HALFEN (s.d.) Fixation de pierres naturelles – SUK Ossatures métalliques.

2 : Diatomé est un matériau naturel dérivé de la diatomite, une roche sédimentaire riche en fossiles d'algues microscopiques, reconnu pour ses propriétés isolantes et absorbantes (Diatomé, s.d.).

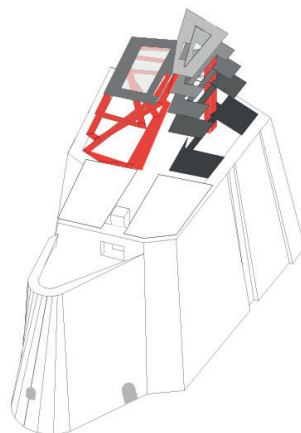
Fig 1 : Photographie des tas de débris de pierre de grès sur le site de Carrière Loegel Rothbach, réalisé par l'autrice le 5 mars 2026

Fig 2 : Croquis structurels réalisés par l'autrice.

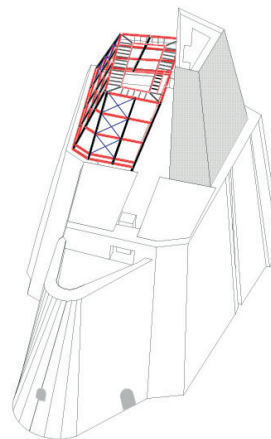




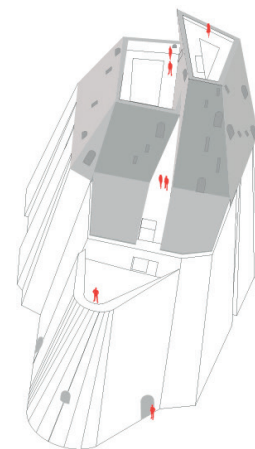
SOLS



DÉAMBULATION



STRUCTURES



UNITÉ D'ENSEMBLE



Sol terreux



Plancher béton

Rampe

Plateaux

Non chauffé (ossature)

Chauffé (diatomé)



Parement de grès  
150 kg/m<sup>2</sup>

## Structure du musée-observatoire

I : Façade rideau: pierre de grès  
dim. (variant)x40x25x10cm

2 : Structure secondaire :

- Vide 70cm
- Attaches horizontales et verticales métalliques  
type ex: HALFEN Body BA 606
- Attaches horizontales 1.5cm
- Contreventements tubes aciers Ø80mm

Structure principales :

- 3 : Montants principales  
HEB 300, avec carottage à - 1m
- 4 : Ceintures horizontales  
HEB 260

Sol :

5 : Surface terreuse

Composition des murs de la fortification :

6 : Boutisse de finition(couronnement):  
70x190x30(55)cm

7 : Empierrement lisse de façade:

Moyenne: 45-70cm longueur

8 : Boutisse de maintien : 70x190x30(55)cm

9 : Fourrages (débris de cailloux avec de l'chaux)  
env: 40-50cm d'ep.

10 : Empierrement intérieur irrégulier

Moyenne: 20-45cm longueur (hauteur variante)

11 : Pierre de grès (masse de la fortification)

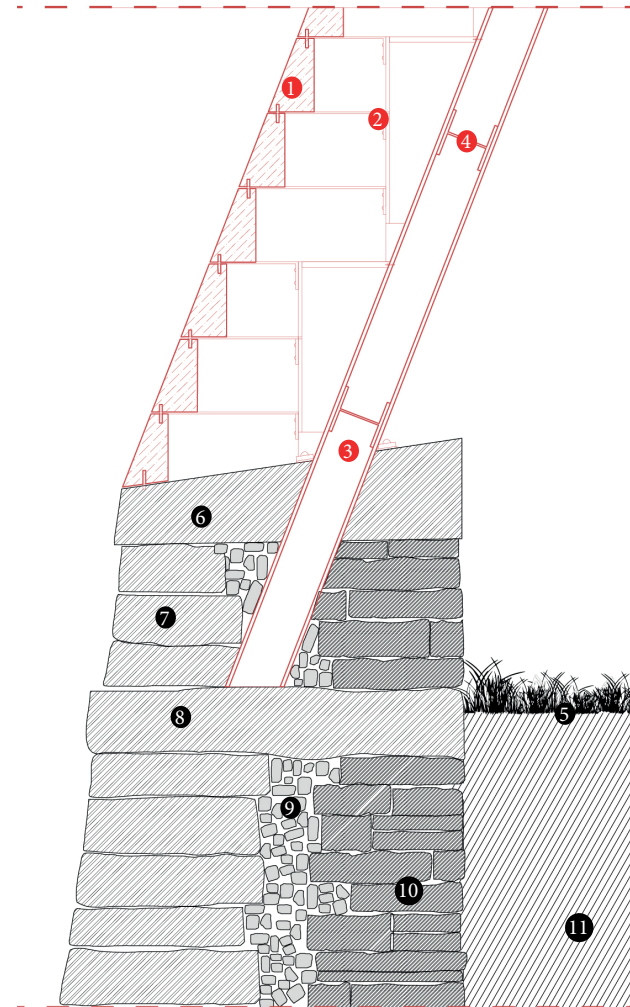


Fig. 3

(III.C.2) :

Fig. 3 : Détail de la jonction entre le mur de la fortification et l'infrastructure du musée, réalisé par l'autrice.

Fig. 4 : Détail de la jonction entre le mur de la fortification et l'infrastructure du comptoir, réalisé par l'autrice.

## Structure du comptoir-observatoire

Façade rideau : pierre de grès : 1  
dim. (variant)x40x25cm

Structure principale :  
vide ventilé 35cm : 2

Isolation rigide 15cm : 3

Attaches, tiges acier, visées 1.50cm : 4

Connexion/raccordement : 5  
de renforcement en béton armé

25x45cm avec joint pont thermique  
Mur portant en béton armée 40cm : 6  
( profondeur du carottage - 1m)

Finition :

Diatomé 15cm : 7  
(isolant et enduit intérieur), avec débris  
de pierre de grès ornementatif

Sol :

Dalle béton 30 cm : 8

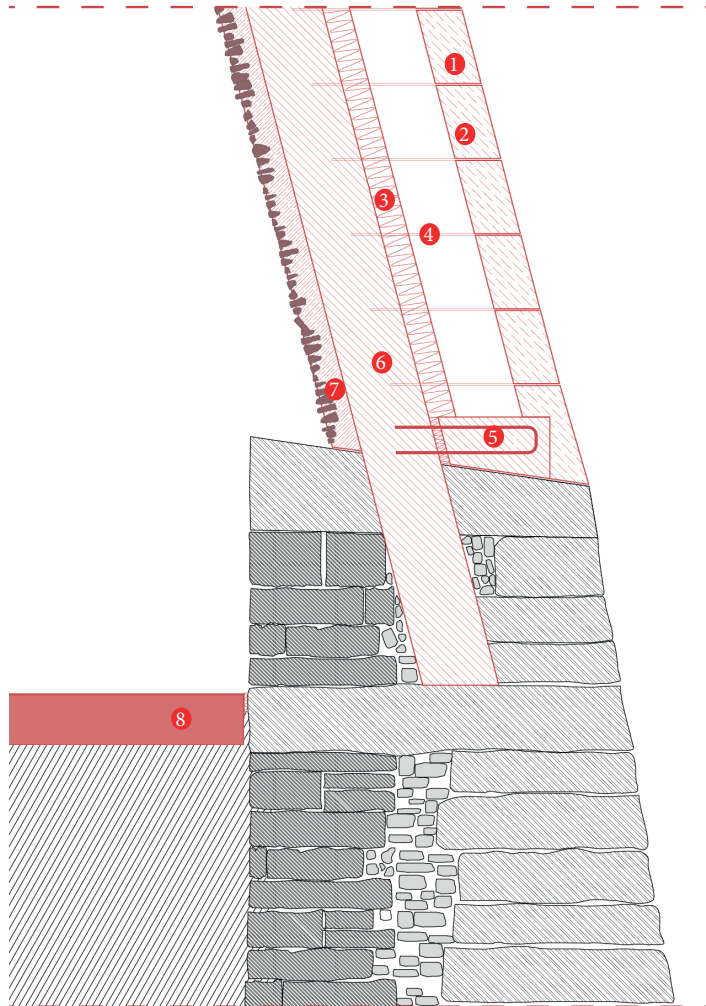
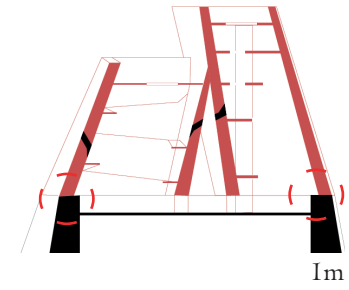


Fig. 4





### 3. Réinterprétation des Codes d'ouverture Fortifiés

Le lien entre les deux volumes et la fortification trouve encore davantage son sens à présent. En effet, les ouvertures du belvédère ne sont pas de simples percées, mais résultent d'une réinterprétation des codes de l'architecture militaire (fig.2).

L'objectif est de retrouver le principe des ouvertures fortifiées qui offrent des visées précises, mais aussi de donner la capacité de voir sans être vu. Cela permet d'instaurer un dialogue subtil entre les deux volumes du projet ainsi qu'une unité avec les façades de la citadelle.

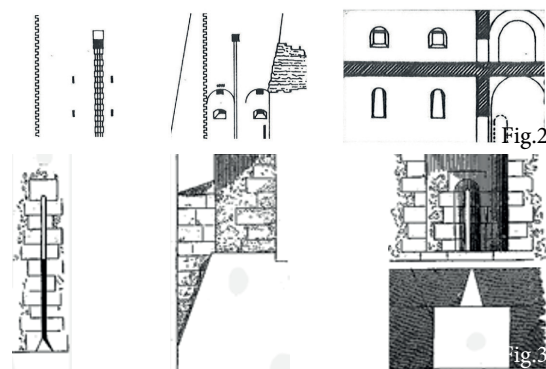
Par ailleurs, une richesse typologique des ouvertures a été observée au sein du site, qui a permis de créer un pattern pour les façades, principalement basé sur deux sortes d'ouvertures :

- Les Meurtrières<sup>D34</sup>, qui sont des ouvertures verticales très étroites, destinées à l'origine au tir. Elles pouvaient atteindre une largeur de 10 à 20 cm pour une hauteur allant de 50 à 150 cm, selon leur fonction arquebusièr<sup>D35</sup>, canonnière<sup>D36</sup>. Dans le présent projet, elles sont réinvesties comme des fentes lumineuses. Elles permettront également des cadrages précis sur des éléments spécifiques du paysage, tels qu'un bâtiment militaire en contrebas de la citadelle, ou un point de vue

lointain. Ou encore de créer des failles faisant la liaison visuelle entre les deux volumes.

- Les Ouvertures Rectangulaires et en Arc, étaient autrefois présentes sous diverses tailles et formes, justifiées par des besoins techniques de défense, d'observation ou principalement d'accès, notamment sous forme de portes. Leurs tailles variaient considérablement, par exemple des embrasures<sup>D37</sup> pour l'artillerie pouvaient atteindre 1,50 à 2 mètres de large ou plus, tandis que de simples fenêtres d'observation pouvaient être de l'ordre de 80 cm à 1,20 m de large par 1 à 2 mètres de hauteur, souvent terminées en arc. Dans le projet, ces ouvertures favoriseraient la création d'espaces plus larges, permettant, par exemple, d'être assis au comptoir et profiter d'un cadrage spectaculaire sur toute la longueur du corps long jusqu'à la grosse tête ainsi que du paysage qui l'entoure.

De cette façon, l'objectif global est d'utiliser ces failles qu'elles soient directes, décalées ou en arc, pour ramener la lumière différemment à l'intérieur, mais aussi pour réintroduire un vocabulaire historique tout en exploitant les propriétés intrinsèques des matériaux, comme le grès. Enfin, en soirée, ces ouvertures permettraient d'accentuer le rôle de phare de l'infrastructure. Car, si de jour,



elles restent discrètes, la nuit, la lumière provenant de l'intérieur les mettra entièrement en valeur. Produisant ainsi une mise en scène lumineuse qui signalera sa présence et invitera à la découverte au cœur de la citadelle.

D34 : Meurtrière : «Ouverture étroite et verticale (ou cruciforme) pratiquée dans une muraille fortifiée pour lancer des projectiles sur l'ennemi.»

D35 : Arquebusièr : «Fente verticale pratiquée dans un mur de fortification, élargie vers l'intérieur, destinée au tir à l'arquebuse.»

D36 : Canonnière : «Ouverture dans un mur ou un parapet, généralement de grande taille et plus ou moins évasée vers l'intérieur, par où l'on fait passer la bouche d'un canon pour tirer.»

D37 : Embrasure : «Élargissement de l'ouverture d'une fenêtre, d'une porte ou d'une meurtrière ou d'une canonnière, généralement évasé vers l'intérieur pour permettre plus d'aisance et un champ de tir plus large.»

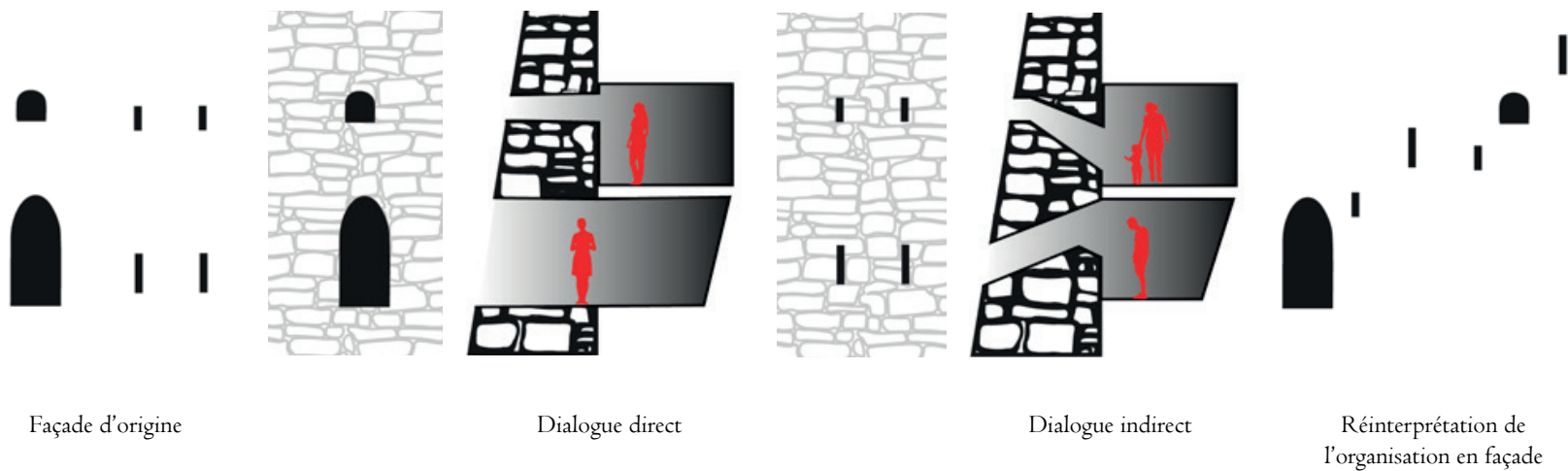


Fig.(III.C.3) :

- 1 : Photographies des ouvertures en façade de la citadelle de Bitche, réalisée par l'autrice.
- 2 : Extraits de dessins de la citadelle de Bitche, issus des archives.
- 3 : Détails d'ouvertures de fortification.
- 4 : Croquis d'ouvertures inspirés des anciennes ouvertures, réalisés par l'autrice.

Ainsi, le dialogue entre les deux volumes dépasse la simple unité plastique, instaurant une véritable relation autant avec la citadelle qu'entre les deux volumes.

Les visiteurs déambulent, se croisent et ralentissent volontairement au moment où les ouvertures apparaissent. Curieux, certains se baissent, tandis que d'autres se mettent sur la pointe des pieds pour atteindre les vues.

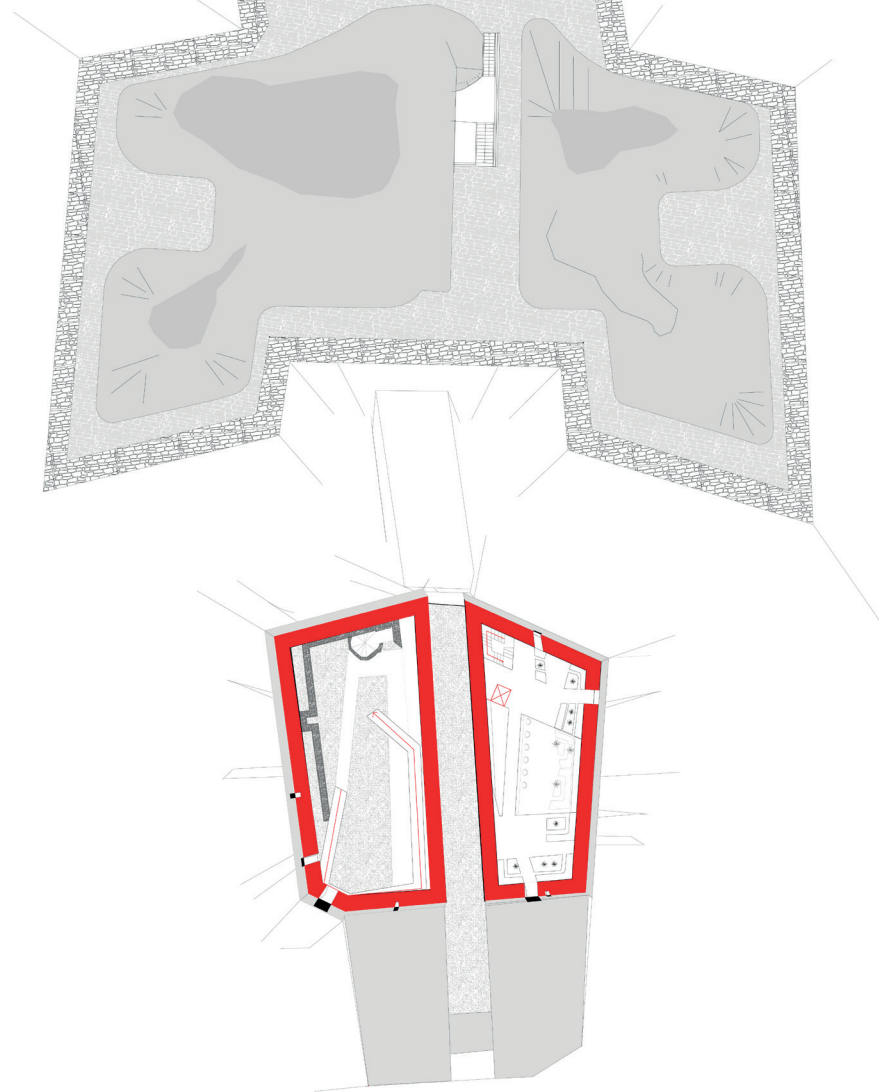
D'autres encore s'installent au comptoir et profitent de perspectives ouvertes sur le territoire bitchois. Au même moment, au sein du musée, la déambulation progresse jusqu'au niveau 4, là où les deux volumes entrent en contact.

Pourtant, l'ascension ne s'arrête pas ici. Les visiteurs peuvent alors passer de l'un à l'autre et poursuivre leur montée jusqu'au niveau 6.

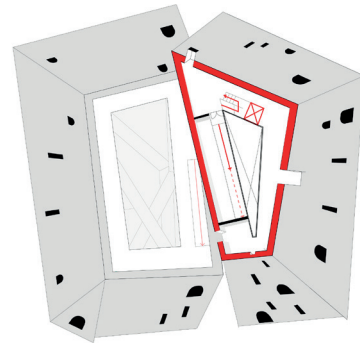
Depuis ce point culminant, le regard embrasse autant le paysage environnant qu'une vue exceptionnelle sur le corps long jusqu'à la grosse tête de la citadelle, qui se dévoile, enfin, depuis le salon-belvédère comme une entité se déployant linéairement.

Ici, plus un mot.

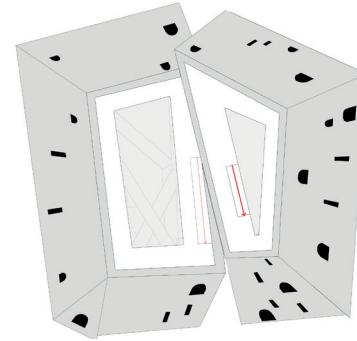
Seulement des instants suspendus permettant de réimaginer ce qu'étaient autrefois la citadelle et le territoire bitchois...



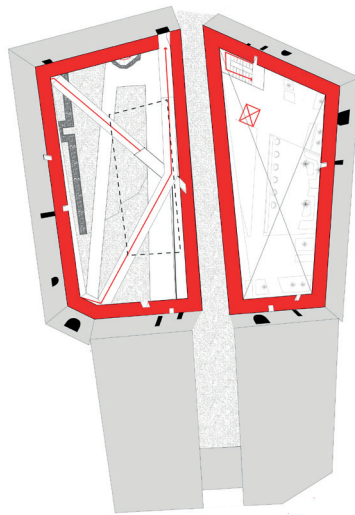




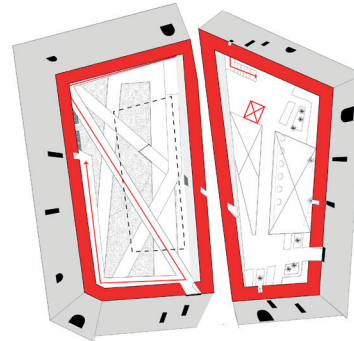
N+5



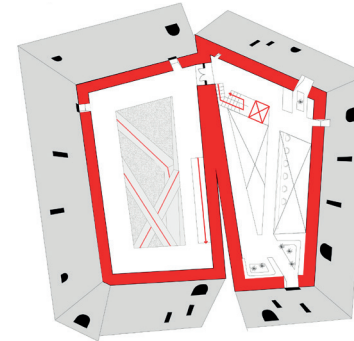
N+6



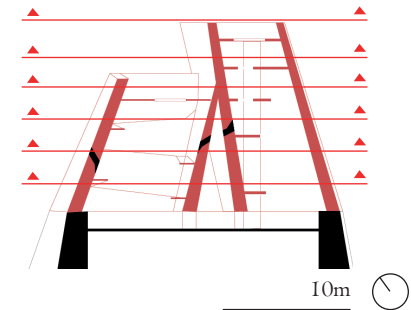
N+2



N+3



N+4



## Liaisons / Connexions

Plancher du comptoir :

- 1 : Finition plafond en diatomé 2cm
- 2 : Plancher en béton contraint 25 cm
- 3 : Chape 1cm
- 4 : Revêtement en pierre de grès 2cm

Ouverture du comptoir :

- 5 : Ouverture côté intérieur (100cmx 30cm) (prof. 100cm)
- Côté extérieur (50cmx 30cm)
- Double vitrage fixe (50cm x 30cm)
- Menuiserie métallique
- Battées 5cmx 30cm dissimulées

Ouverture du musée :

- 6 : Ouverture côté extérieur (50cmx 30cm) (prof.100cm)
- Côté extérieur (100cmx 30cm)
- Double vitrage fixe posé sur la façade rideau (50cm x 30cm)
- Menuiserie métallique
- Battées 5cmx 30cm dissimulées
- 7 : coffrage en pierre de grès (ép.4cm)
- 8 : Tablette d'informations historiques et artistiques

Passerelle métallique du musée :

- 9 : Plancher caillebotis métallique (ép.3cm x 150cm larg.)
- 10 : Poutres principales IPE 180
- 11 : Poutres secondaires IPE 180
- 12 : Connecteurs métalliques obliques
- 13 : Garde-corps
- Verre (ép.2cm x Haut.110cm)

Connexion (fente) :

- 13 : Pierre de grès taillée ( 80cm hauteur)

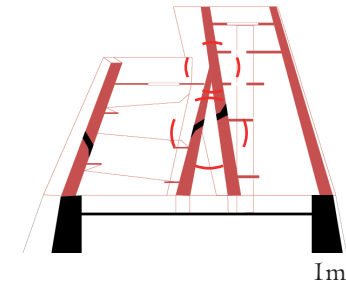
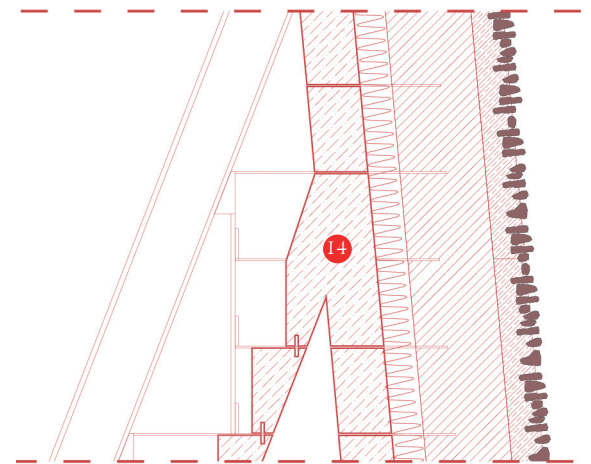
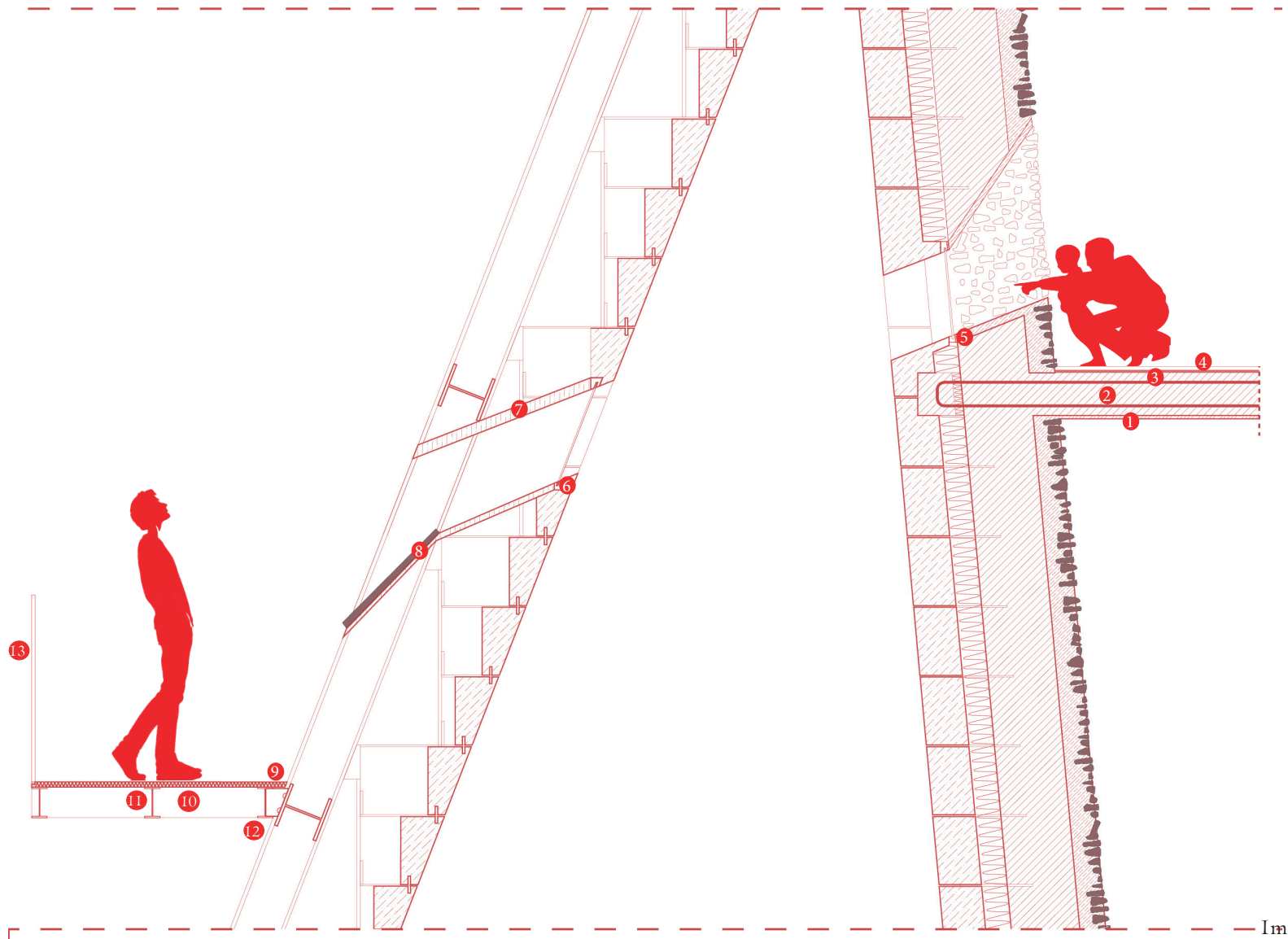


Fig.(III.C.3) :

6. Détails techniques, des deux types de jonctions de murs, réalisés par l'autrice.

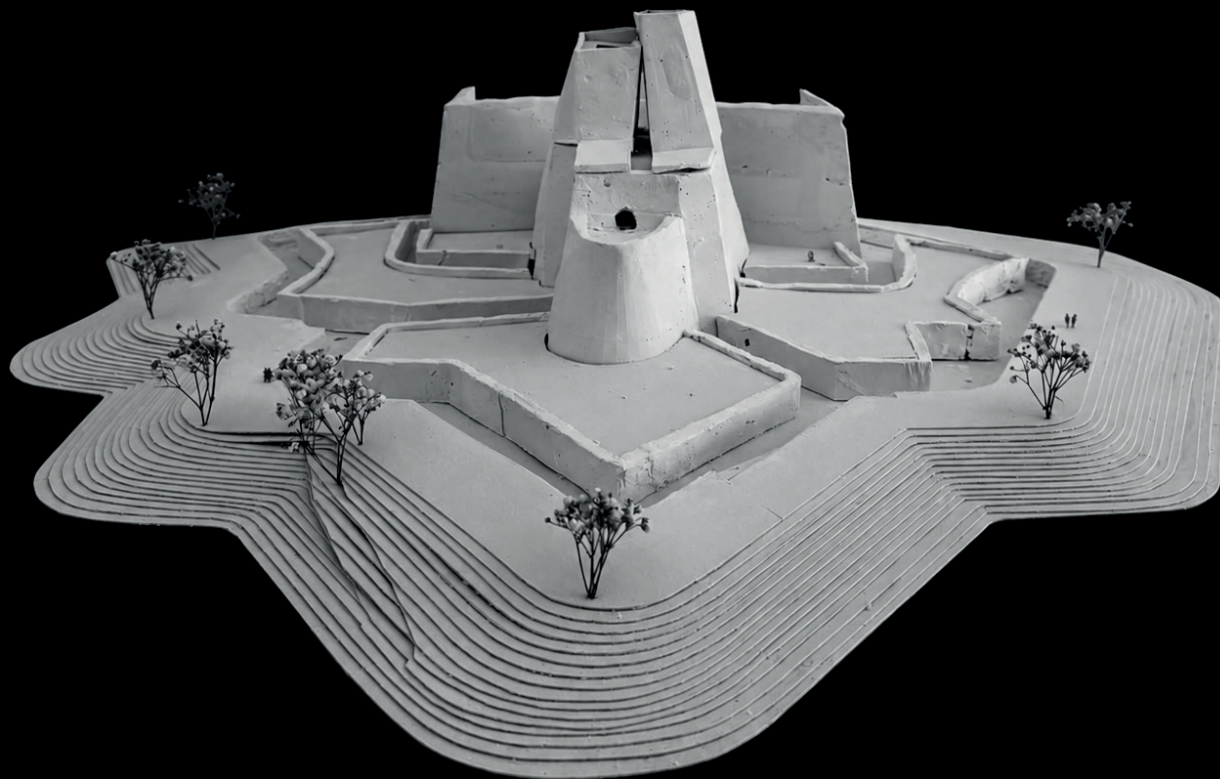




# MAQUETTE D'ETUDE

Echelle 1:100

Volume et implantation avec  
l'histoire et le paysage



RÉFLÉXION :

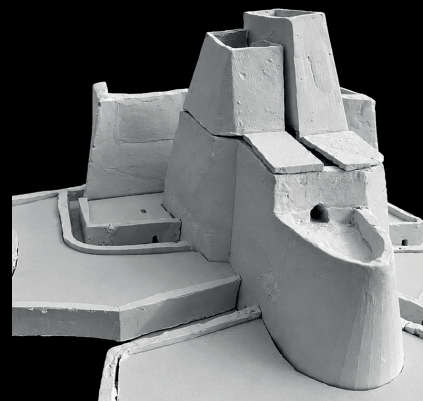
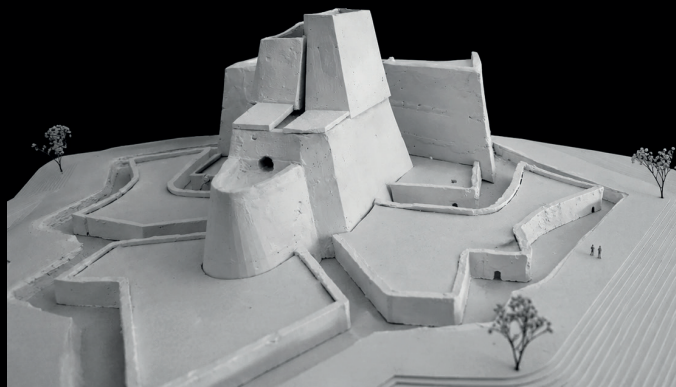
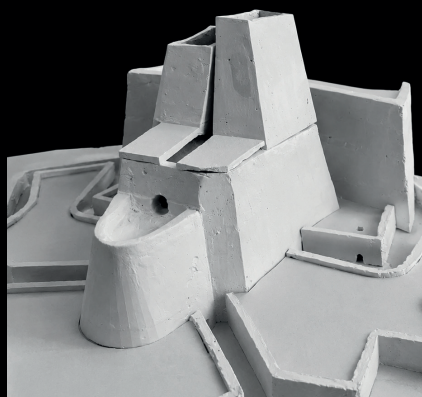


PLASTICITÉ PURE



POROSITÉ

MOMENTS :



Ce Travail de Fin d'Études est né d'une interrogation autour du devenir des patrimoines monumentaux, et plus particulièrement des infrastructures militaires dont les usages d'origine ont disparu, mais dont la présence continue pourtant à structurer fortement le territoire.

À Bitche, cette réflexion a mis en évidence un paradoxe central, la citadelle demeure l'élément le plus identifiable du paysage, tout en étant progressivement devenue un ensemble déconnecté de la vie quotidienne de la ville.

La problématique de ce mémoire s'est donc construite autour de la question suivante : Comment réactiver une citadelle en perte de fonction afin de lui redonner une centralité territoriale contemporaine capable de restructurer son territoire ?

Les différentes analyses historiques, territoriales et spatiales ont permis de révéler que cette perte de centralité ne résulte pas uniquement de la disparition de la fonction militaire, mais surtout d'une fragmentation progressive entre la ville et la fortification.

Bien que visible depuis de nombreux points du territoire, la citadelle demeure difficilement accessible et peu intégrée aux parcours urbains. Le glacis, conçu autrefois comme un dispositif défensif destiné à ralentir l'ennemi, continue aujourd'hui de fonctionner comme une barrière physique et perceptive. Les circulations apparaissent discontinues, les accès fragmentés, et la montée vers la citadelle se fait davantage par succession de ruptures que par une transition fluide et lisible.

De cette manière, la citadelle agit encore comme une infrastructure défensive, non plus contre une menace militaire, mais contre son appropriation contemporaine. Le monument demeure présent dans les mémoires et dans le paysage, mais tend à devenir un objet patrimonial autonome, détaché des usages quotidiens et des dynamiques territoriales actuelles. Face à ce constat, le projet développé ne cherche pas à transformer radicalement la citadelle, ni à lui imposer un programme étranger à sa logique originelle. L'intervention propose plutôt de révéler les qualités déjà

présentes du site, en réinterprétant les contraintes héritées du système défensif comme des potentiels de parcours, de perception et d'expérience spatiale.

La première réponse apportée consiste alors en la mise en place d'une promenade ceinturée autour du glacis.

Cette balade agit comme un dispositif de liaison entre la ville basse et la citadelle, en redonnant une continuité au relief aujourd'hui fragmenté. Là où les parcours actuels se heurtent à des ruptures, cette promenade propose une montée progressive et accessible par l'ouverture et l'extension du jardin pour la paix, permettant de réintroduire une lecture sensible du site avec de multiples liaisons, connectant les vestiges historiques également repérés en contrebas.

Cependant, cette promenade extérieure ne constitue qu'une première étape.

L'enjeu du projet était également de prolonger cette expérience du parcours à l'intérieur même de la citadelle, afin qu'elle ne soit plus simplement observée depuis l'extérieur, mais réellement traversée et vécue. C'est dans cette logique que la Petite Tête s'est progressivement imposée comme le lieu d'intervention principal. Par son orientation vers le centre-ville, qui lui confère une position stratégique et son caractère aujourd'hui inaccessible, cette partie de la fortification offrait la possibilité de créer une véritable articulation entre la balade extérieure et l'intérieur de la citadelle. Le projet introduit alors un parcours charnière venant prolonger la promenade ceinturée au sein même de l'épaisseur fortifiée. Néanmoins, cette transition ne cherche pas à contourner la masse construite, mais à les assumer pleinement, afin d'utiliser cette verticalité comme un outil narratif et spatial. De cette façon, le visiteur pénètre progressivement dans la fortification, traverse son épaisseur minérale, découvre ses volumes et espaces enfouis, et accompagne lentement la montée vers le sommet.

C'est au terme de ce parcours qu'apparaît finalement le salon-belvédère. Pensé comme l'aboutissement de la

déambulation, celui-ci agit à la fois comme un espace d'observation, de pause et de réactivation du site. Plus qu'une simple infrastructure, il devient un véritable phare d'appel au terme du parcours. Qui attire, oriente et prolonge les regards.

Par ailleurs, le projet ne cherche pas à rivaliser avec la monumentalité de la citadelle, mais plutôt à révéler ce qu'elle contenait déjà de manière latente. Là où la fortification limitait historiquement les vues afin de protéger le site, le projet la renverse complètement. Le visiteur ne découvre plus uniquement une architecture militaire renfermée sur elle-même, mais un point de dialogue entre la fortification, la ville et les paysages lointains.

Ainsi, par cette réflexion, il a été permis de mettre en évidence une question plus large sur l'intervention architecturale dans des cas comme le nôtre. Leur réactivation ne signifie pas nécessairement de remplir ou de les transformer radicalement. Mais dans certains cas, l'architecture peut avant tout les révéler, en les prolongeant pour les rendre encore plus lisibles autant dans leur masse pure que dans leurs qualités spatiales déjà présentes mais invisible.

Plus loin encore, pour l'avenir, ce projet a ouvert à des voies de recherche vers l'horizon. Où il serait pertinent d'explorer la continuité du parcours, mais cette fois-ci en externe à la ville par les vallées environnantes. Des aménagements de parcours de randonnée pourraient être envisagés en résonance avec celle-ci. Ces tracés offriraient aux promeneurs une vue presque identique à celle qu'avaient autrefois les assaillants sur la citadelle de Bitche, transformant ainsi la lecture historique en une expérience physique et surtout immersive. Cette extension du concept du belvédère à l'ensemble du territoire permettrait de consolider la centralité de la citadelle dans un réseau plus vaste, réaffirmant son rôle non plus seulement comme point de référence, mais comme activateur du territoire Bitchois comme elle le faisait autrefois.





Fig. C2







Fig. C3





Mes plus sincères remerciements vont à ma famille, et plus particulièrement à mes parents, pour leur soutien constant tout au long de ce parcours. Leur présence, leur patience et leur confiance m'ont permis d'avancer dans les moments les plus exigeants de ce travail.

Je tiens également à remercier Messieurs Kristoffel Boghaert et Pascal Demoulin pour leurs conseils, leur disponibilité, ainsi que l'intérêt porté à ce Travail de Fin d'Études, ainsi que pour leurs regards critiques qui ont grandement contribué à l'évolution de cette réflexion.

Je remercie aussi l'ensemble du corps enseignant de l'UCLouvain Tournai pour l'exigence et les enseignements transmis au cours de ces cinq années, qui m'ont permis d'arriver jusqu'à ce stade de ma formation.

Enfin, encore un grand merci à toutes les personnes qui ont participé, de près ou de loin, à l'élaboration de ce mémoire. Merci pour votre patience, votre objectivité et vos retours, qui m'ont constamment poussé à donner le meilleur de moi-même.

## RÉFÉRENCES D'ARCHITECTURES NOTABLES :

Brion Memorial, Architecte : Carlo Scarpa (restauration Studio Pietropoli) à San Vito d'Altivole, Italie en 1968-1978 (restauration 2011-2012). Type : Réhabilitation & contemporain

Pavillon Zumthor Mine, Architecte : Peter Zumthor à Allmannajuvet, Norvège en 2016. Type : Contemporain

Chapelle Bruder Klaus, Architecte : Peter Zumthor à Wachendorf, Allemagne en 2007. Type : Contemporain

Casa das Histórias Paula Rego, Architecte : Eduardo Souto de Moura à Cascais, Portugal en 2009. Type : Contemporain

Pavillon principal du musée Abby, Architecte : Barozzi Veiga + TAB Architects à Courtrai, Belgique en 2008. Type : Contemporain (extension)

Citadelle de Namur, Architecte : (Divers, historique) à Namur, Belgique (bâtie du XIII<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle). Type : Historique (fortification)

Castillo de Santa Bárbara, Architecte : (Divers, historique) à Alicante, Espagne (bâti du IX<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle). Type : Historique (fortification)

Église Notre-Dame du Raincy, Architecte : Auguste Perret et Gustave Perret au Raincy, France en 1922-1923. Type : Contemporain (avant-gardiste)

Église Saint-Joseph, Architecte : Auguste Perret au Havre, France en 1951-1958. Type : Contemporain (reconstruction)

## MÉMOIRES CONSULTÉS ;

STOPIN, B., 2021. La revitalisation du centre-ville de Maubeuge par la régénération de son espace public. Travail de Fin d'Études. Tournai : UCLouvain. Consulté le 13 juillet 2025.

VANMEERHAECHT, L., 2021. Extension et renouvellement du seuil du Musée de la Résistance de Bondue au travers du patrimoine militaire. Travail de Fin d'Études. Tournai : UCLouvain. Consulté le 8 octobre 2025.

DE GUILLEBON, M., 2025. Héritage : de la cohabitation à l'intégration des vestiges militaires. Travail de Fin d'Études. Tournai : UCLouvain. Consulté le 17 janvier 2026.

## INTRODUCTION :

1 : CULLEN, G. (1961) 'The Concise Townscape'. Londres : Architectural Press, pp. 9–11. [Consulté le 7 février 2026].

## CHAPITRE I :

### PARTIE A :

1 : Musée du Patrimoine (s.d.) 'Citadelle de Bitche'. Disponible à : [https://museedupatrimoine.fr](https://museedupatrimoine.fr) [Consulté le 12 avril 2026].

2 : MESQUIL, J. (1997) 'Châteaux forts et fortifications en France'. Paris : Flammarion.

3 : Réseau des Sites Majeurs Vauban (2025) 'Citadelle de Bitche'. Disponible à : [https://www.sites-vauban.org](https://www.sites-vauban.org) [Consulté le 10 mars 2026].

4 : Association des Amis du Musée et du Patrimoine de Bitche (s.d.) 'Histoire de la citadelle de Bitche'.

5 : L'Histoire (s.d.) 'Le pré carré : frontières et places fortes sous Louis XIV'. Disponible à : [https://www.lhistoire.fr](https://www.lhistoire.fr) [Consulté le 5 novembre 2025].

6 : BISCHOFF, G. (2003) 'La Moselle et ses fortifications'. Metz : Presses Universitaires de Lorraine.

7 : MARTIN, P. (2011) 'Les villes frontalières et l'identité militaire : Lorraine et Alsace aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles'. Nancy : Presses Universitaires de Lorraine, pp. 34–36.

8 : OLIVIER, J.-M. (2014) 'Frontières et identité territoriale en Lorraine'. Paris : L'Harmattan, p. 78.

9 : INSEE (2026) 'Données démographiques des communes françaises'. Disponible à : [https://www.insee.fr](https://www.insee.fr) [Consulté le 5 mars 2026].

### PARTIE B :

1 : Office National des Forêts (ONF) (s.d.) 'Présentation et missions'. Disponible à : [https://www.onf.fr](https://www.onf.fr) [Consulté le 12 avril 2026].

2 : INSEE (2026) 'Données démographiques des communes françaises'. Disponible à : [https://www.insee.fr](https://www.insee.fr) [Consulté le 5 mars 2026].

3 : Parc naturel régional des Vosges du Nord (2023) 'Dynamiques territoriales et patrimoine industriel et naturel du Pays de Bitche'.

4 : Ministère de la Culture (France) (s.d.) 'Base Mérimée – Simserhof et patrimoine fortifié de la Ligne Maginot'. Disponible à : [https://pop.culture.gouv.fr](https://pop.culture.gouv.fr) [Consulté le 10 novembre 2025].

### PARTIE C :

1 : LYNCH, K. (1960) 'The Image of the City'. Cambridge : MIT Press, p. 48.

2 : CULLEN, G. (1961) 'The Concise Townscape'. London : Architectural Press, pp. 9–11.

3 : ROSSI, A. (1966) 'L'architettura della città'. Padova : Marsilio, section « Permanences ». [Consulté le 2 mai 2026].

4 : CHOAY, F. (1992) 'L'allégorie du patrimoine'. Paris : Seuil, pp. 15–25, 91–105, 157–165. [Consulté le 27 février 2026].



## CHAPITRE II :

### PARTIE A:

- 1 : MESQUI, J. (2005) Fortifications et vie urbaine dans les villes militaires françaises. Paris : Economica, pp. 158–162.
- 2 : BISCHOFF, G. (2003) La Moselle et ses fortifications. Metz : Presses Universitaires de Lorraine, pp. 102–108.
- 3 : Réseau des Sites Majeurs Vauban (2025) Citadelle de Bitche : analyse patrimoniale. Disponible à : <https://www.sites-vauban.org> [Consulté le 13 mars 2026].

### PARTIE B :

- 1 : CHOAY, F. (1992) 'L'allégorie du patrimoine'. Paris : Seuil, pp. 15–25, 91–105, 157–165. [Consulté le 27 février 2026].
- 2 : CHAMBON, F. (2024) Plus de 53 000 visiteurs sont passés par la Citadelle en 2023. DNA. Disponible à : <https://www.dna.fr> [Consulté le 12 avril 2026].
- 3 : Ville de Lille (s.d.) Parc de la Citadelle – loisirs. Disponible à : <https://parcdelacitadelle.lille.fr> [Consulté le 12 avril 2026].
- 4 : ROSSI, A. (1966) L'architettura della città. Padova : Marsilio. [Consulté le 12 avril 2026].

### PARTIE C :

- 1 : SCARPA, C. (1996) Carlo Scarpa: The Complete Works. Édité par F. Dal Co et G. Mazzariol. New York : The Monacelli Press, p. 26.

## CHAPITRE III :

### PARTIE A

- 1 : FRAMPTON, K. (1995) Studies in Tectonic Culture: The Poetics of Construction in Nineteenth and Twentieth Century Architecture. Cambridge : MIT Press, pp. 28–33.
- 2 : MALAWSKI, K. (2017) 'Pikionis' Pathway: Paving the Acropolis', Archinect News, 14 décembre. Disponible à : <https://archinect.com> [Consulté le 6 mai 2026].
- 3 : BÖHME, G. (2001) Aesthetics of Atmospheres. London : Routledge, p. 59.
- 4 : Divisare (2020) Entrance Castelgrande – Aurelio Galfetti & Célia Uhalde. Disponible à : <https://divisare.com> [Consulté le 7 mai 2026].
- 5 : ZUMTHOR, P. (1998) Thinking Architecture. Basel : Birkhäuser, p. 43.
- 6 : ZUMTHOR, P. (2006) Atmospheres: Architectural Environments – Surrounding Objects. Basel : Birkhäuser, p. 24.
- 7 : SEMPER, G. (1851) Der Stil in den technischen und tektonischen Künsten. Frankfurt : Meidinger Sohn, p. 87.

### PARTIE C

- 1 : HALFEN (s.d.) Fixation de pierres naturelles – SUK Ossatures métalliques. Disponible à : <https://www.halfen.com/be> [Consulté le 15 mai 2026].
- 2 : Diatomée (s.d.) Présentation du matériau Diatomé. Disponible à : <https://diatomee.fr> [Consulté le 15 avril 2026].

NOTE :

Chaque figure est nommée selon son chapitre, sa partie et sa sous-partie.

Par exemple :

Chapitre I : Bitche, une identité entre un territoire et une citadelle

Partie A : Genèse de la ville de Bitche

Sous partie I : Naissance de Bitche et premières fortifications

exemple : Fig.I (I.A.1)

INTRODUCTION

Figure 1 : Phrase interprétée par l'autrice des lectures de Sébastien Le Prestre de Vauban (1986) Les Oisivetés de Monsieur de Vauban.

Figure 2 : Carte interactive de l'évolution de la ville de Bitche. Réalisée dans le cadre de l'Erasmus à Umeå, année académique 2024–2025, réalisée par l'autrice.

CHAPITRE I

Fig. (I) : Dessin : Vue du château de Bitche (1750). Archives municipales de Bitche, document transmis par C. Fritz.

PARTIE A

Fig. 1 (I.A.1) : Carte de Bitche (1697). Archives de Vincennes, document transmis par C. Fritz.

Fig. 1 (I.A.2) : Réseau des Sites Majeurs Vauban (2025) Carte des Sites Majeurs Vauban. Disponible à : <https://www.sites-vauban.org> [Consulté le 10 mars 2026].

Fig. 2 (I.A.2) : DJERMOUNI, S. (2025) Carte d'analyse de Bitche en 1950. Réalisée par l'autrice.

Fig. 1 (I.A.3) : DJERMOUNI, S. (2026) Carte d'analyse topographique de la Lorraine montrant l'emplacement des citadelles et l'importance des villes associées. Réalisée par l'autrice.

PARTIE B

Fig. 1 (I.B.1) : Geneanet (s.d.) Bitsch – vue sur la Herrenstrasse avec commerces et passants [carte postale ancienne].

Fig. 2 (I.B.1) : DJERMOUNI, S. (2026) Photographies du centre-ville de Bitche. Réalisées par l'autrice.

Fig. 3 (I.B.1) : DJERMOUNI, S. (2026) Carte d'analyse territoriale de Bitche. Réalisée par l'autrice.

Fig. 1 (I.B.2) : Photographie de la Ligne Maginot, réalisée par l'autrice.

Fig. 2a (I.B.2) : Site Verrier de Meisenthal (s.d.) 'Photographie du Site Verrier de Meisenthal'. Disponible à : Site Verrier de Meisenthal [Consulté le 24 mai 2026].

Fig. 2b (I.B.2) : Site Verrier de Meisenthal (s.d.) 'Photographie du Site Verrier de Meisenthal'. Disponible à : Site Verrier de Meisenthal [Consulté le 24 mai 2026].

Fig. 3 (I.B.2) : Fig. 3 (I.B.2) : Communauté de Communes du Pays de Bitche (s.d.) 'Photographie du Centre Hermès à Saint-Louis-lès-Bitche'. Disponible à : Communauté de Communes du Pays de Bitche [Consulté le 24 mars 2026].

Fig. 4 (I.B.2) : Carte des itinéraires touristiques du Pays de Bitche.

Fig. 5 (I.B.2) : DJERMOUNI, S. (2026) Carte d'analyse territoriale du Pays de Bitche. Réalisée par l'autrice.

Fig. 1 (I.B.3) : MOSL (2023) Carte touristique de la Moselle, redessinée par l'autrice. Document carto-

graphique. [Consulté le 8 septembre 2025].

Annexe 1 : MOSL – Destination Moselle (2025) Pass Destination Moselle : dispositifs de mise en réseau des sites touristiques du territoire. Document cartographique. [Consulté le 12 avril 2026].

PARTIE C

Fig. 1 (I.C.1) : MIT Tech and the City (2021) A Human Sensible Future City. Medium. Disponible à : <https://medium.com> [Consulté le 21 février 2026].

Fig. 2 (I.C.1) : Photographies prises depuis les entrées de la ville et le centre-ville, réalisées par l'autrice.

Fig. 1 (I.C.2) : Observations de terrain et relevés cartographiques réalisés à Bitche en 2025 par l'autrice.

Fig. 1 (I.C.3) : Analyses cartographiques de la déambulation autour de la citadelle, réalisées par l'autrice.

Fig. 2a,b,c,d,e,f,g,h (I.C.3) : Photographies des différentes entrées de la citadelle, réalisées par l'autrice.

CHAPITRE II

Fig. (II) : Photographie de la maquette de 1852. Archives de la citadelle de Bitche, document transmis par Cyril Fritz.

PARTIE A

Fig. 1 (II.A.1) : Cartographies anciennes de l'ensemble des fortifications vaubaniennes. Disponible à : <https://gallica.bnf.fr> [Consulté le 5 mars 2026].

Fig. 2 (II.A.1) : Plan de la citadelle de Bitche (1750). Archives municipales de Bitche, document transmis par C. Fritz.

Fig. 3 (II.A.1) : Plan de la citadelle de Lille datant de 1708. Disponible à : <https://www.alamyimages.fr> [Consulté le 15 octobre 2025].

Fig. 1 (II.A.2) : DJERMOUNI, S. (2026) Plans stratifiés de la citadelle de Bitche. Observations de terrain et relevés spatiaux. Production personnelle.

Annexe 2 : Plan et photographie de la Queue d'Hirondelle. Archives de la citadelle de Bitche, document transmis par Cyril Fritz.

Figures 1, 2, 3, 4 (II.A.3) : Photographies montrant une perception constamment dissimulée, prises par l'autrice le 9 octobre 2025.

Fig. 5 (II.A.3) : Analyse en coupe de la citadelle de Bitche. Interprétation et relevés personnels.

PARTIE B

Figures 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7 (II.B.1) : Photographies des vestiges conservés au pied de la citadelle. Production personnelle, réalisées le 18 janvier 2026.

Fig. 8 (II.B.1) : DJERMOUNI, S. (2026) Analyse urbaine et relevés 3D de la citadelle de Bitche. Modélisation 3D. Production personnelle.

Figures 1, 2, 3, 4, 5 (II.B.2) : Photographies des bâtisses situées sur la citadelle et du Jardin pour la Paix, prises le 7 mars 2026 par l'autrice.

Figure 1 : Photographies du corps de garde (intérieur et extérieur).

Figure 2 : Photographies de la chapelle (extérieur et intérieur).

Figure 3 : Photographies de la boulangerie (extérieur).

Figure 4 : Photographies de l'arsenal (côtés est et ouest, ainsi qu'intérieur).

Figure 5 : Photographies du Jardin pour la Paix (vue depuis la balade périphérique haute).

Fig. 6 (II.B.2) : Tableau de synthèse des forces et faiblesses, issu de l'atelier de partage et de perspectives tenu à Bitche le 25 novembre 2025.

Fig. 1 (II.B.3) : Tableau de synthèse des opportunités et menaces, issu de l'atelier de partage et de perspectives tenu à Bitche le 25 novembre 2025.

Fig. 2 / Fig. 3 (II.B.3) : Photographies aériennes de la Grosse Tête et de la Petite Tête, issues de la vidéo L'incroyable histoire du siège de la citadelle de Bitche en 1870, publiée par la chaîne Mamytwink sur YouTube. [Consulté le 10 novembre 2025].

## PARTIE C

Fig. 1 (II.C.1) : Maquettes d'hypothèses à l'échelle 1:1000e. Réalisée par l'autrice.

Annexe 3 : Cartographies montrant l'ancien jardin situé en contrebas. Archives de la citadelle de Bitche, document transmis par Cyril Fritz.

Annexe 4 : Détails d'anciens projets.

Fig. 1 (II.C.2) : Proposition programmatique globale 3D de la citadelle de Bitche. Réalisée par l'autrice.

Fig. 1 (II.C.3) : Coupe longitudinale de la citadelle de Bitche. Archives municipales de Bitche, document transmis par Cyril Fritz.

Annexe 2 : ZOOM Plan et photographie de la Queue d'Hirondelle. Archives de la citadelle de Bitche, document transmis par Cyril Fritz.

## CHAPITRE III

Fig. (III) : Dessin accompagné d'un poème représentant une vue sur la Petite Tête et le paysage depuis l'arsenal de la citadelle, réalisé par l'autrice le 9 octobre 2026.

## PARTIE A

Fig. 1 (III.A.1) : Photographies réalisées par Stefano Zuppelli, tirées du site Arquitectura y Empresa. Disponible à : <https://arquitecturayempresa.es> [Consulté le 16 septembre 2025].

Fig. (III.A.2)

1 : Photographies de l'extérieur et de l'intérieur du musée d'accueil, tirées du site Divisare (2020). Disponible à : <https://divisare.com> [Consulté le 7 mai 2026].

2 : Photographie de l'emplacement de l'ascenseur, tirée du projet Entrance Castelgrande, sur le site Divisare (2020). Disponible à : <https://divisare.com> [Consulté le 7 mai 2026].

3 : Photographie de l'ascenseur au sommet, tirée du projet Entrance Castelgrande – Aurelio Galfetti & Célia Uhalde, sur le site Divisare (2020). Disponible à : <https://divisare.com> [Consulté le 7 mai 2026].

4 : UHALDE, C. (s.d.) Ascenseur à Castelgrande, Bellinzzone, Suisse [Photographie]. Disponible à : <https://flickr.com> [Consulté le 7 mai 2026].

5 : Redessin des plans de Galfetti, réalisé par l'autrice.

Fig. (III.A.3)

1 : Photographie du musée Kolumba de Peter Zumthor, tirée du site The New York Times. Disponible à : The New York Times (Consulté le : 25 avril 2026).

2 : Photographie du musée Kolumba de Peter Zumthor, tirée du site ArchDaily. Disponible à : ArchDaily (Consulté le : 25 avril 2026).

3 : Redessin de la logique structurelle et spatiale, réalisé par l'autrice.

## PARTIE B

Fig. (III.B.1)

1 : Croquis paysager actuel montrant une carence dans le parcours piéton. Réalisé par l'autrice.

2 : Croquis paysager résolvant la carence du parcours piéton. Réalisé par l'autrice.

3 : Coupe transversale. Réalisée par l'autrice.

Annexe 4b : Plans détaillés du projet du noyau.

Fig. (III.B.2)

1, 2, 3 : Photomontages de la balade des abords des fossés réalisés par l'autrice à partir de photographies prises sur site.

4 : Plan de sol des fossés de la Petite Tête.

Fig. (III.B.3)

1 : Photographie de la Petite Tête avec aperçu lointain d'une petite porte située sur une tenaille, réalisée par l'autrice.

2 : Extrait agrandi d'une coupe issue des archives municipales de Bitche, document transmis par C. Fritz.

3 : Coupe verticale de la Petite Tête, réalisée par l'autrice.

4 : Plan du niveau de la balade périphérique des fossés, réalisé par l'autrice.

5 : Plan du niveau souterrain, réalisé par l'autrice.

6 : Plan du niveau du balcon, réalisé par l'autrice.

7 : Photographies des accès existants mais non praticables, prises par l'autrice.

## PARTIE C

Fig. (III.C.1)

1 : Photographie aérienne de la Petite Tête, issue de la vidéo L'incroyable histoire du siège de la citadelle de Bitche en 1870, publiée par la chaîne Mamytwink sur YouTube. [Consulté le 10 novembre 2025].

2 : Photographie de la Petite Tête depuis le Corps Long, prise par l'autrice.

3 : Plan de sol de la Petite Tête intégrant le projet de salon-belvédère, réalisé par l'autrice.

4 : Élévation nord-ouest, réalisée par l'autrice.

5 : Élévation sud-est, réalisée par l'autrice.

Fig. (III.C.2)

1 : Photographie des tas de débris de pierre de grès sur le site de la Carrière Loegel Rothbach, réalisée par l'autrice le 5 mars 2026.

2 : Croquis structurels réalisés par l'autrice.

3 : Détail de la jonction entre le mur de la fortification et l'infrastructure du musée, réalisé par l'autrice.

4 : Détail de la jonction entre le mur de la fortification et l'infrastructure du comptoir, réalisé par l'autrice.

Fig. (III.C.3)

1 : Photographie d'un mur de la citadelle de Bitche, réalisée par l'autrice.

2 : Extraits de dessins de la citadelle de Bitche, issus des archives municipales de Bitche, documents transmis par C. Fritz.

3 : Détails d'ouvertures de fortification. Disponible à : <https://commons.wikimedia.org> [Consulté le 18 mars 2026].

4 : Croquis d'ouvertures inspirés des anciennes ouvertures, réalisés par l'autrice.

5 : Plans des niveaux du salon-observatoire, réalisés par l'autrice.

6 : Détails techniques des deux types de jonctions de murs, réalisés par l'autrice.

## CONCLUSION :

Fig. C1 : Maquette à l'échelle 1:100 réalisée par l'autrice.

Fig. C2 : Coupe perspective réalisée par l'autrice.

Fig. C3a,b : Photomontages de nuit réalisés par l'autrice.



## NOTE :

Le lexique distingue deux types de définitions : les définitions lexicales issues du CNRTL, ainsi que les définitions théoriques provenant d'architectes, de théoriciens, d'urbanistes et de chercheurs, celles-ci étant grisées.

## AVANT PROPOS:

D1 : Habiter : définition : « Résider d'une manière habituelle en un lieu, y avoir sa demeure ; loger », et, dans un sens plus large, « occuper un lieu d'une manière durable, y être établi ».

D2 : Activer : définition : « Rendre actif, mettre en activité, en action » et « mettre une chose en œuvre ».

D3 : Réinterpréter : définition : « Interpréter de nouveau une œuvre, un rôle ; donner à un texte, une œuvre, etc., une interprétation nouvelle ».

D4 : Réactiver : définition : « Activer de nouveau ce qui ne l'était plus ; remettre en activité ».

Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales (CNRTL). Disponible à : <https://www.cnrtl.fr> [Consulté le 2 février 2026].

## INTRODUCTION:

D5 : Continuité spatiale : définition : « Liaison non interrompue des parties d'un tout ». Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales (CNRTL). Disponible à : <https://www.cnrtl.fr> [Consulté le 2 février 2026].

D6 : Expérience urbaine : définition architecturale et urbanistique développée par Gordon Cullen. L'expérience urbaine est entendue comme une construction progressive du regard dans le déplacement, où « la ville se révèle par une succession de perceptions » (CULLEN, 1961, pp. 9–11).

D7 : Parcours : définition linguistique : « Action, fait de parcourir, de traverser un espace (terrain, chemin...). Chemin parcouru, trajet, distance parcourue ».

Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales (CNRTL). Disponible à : <https://www.cnrtl.fr> [Consulté le 2 février 2026].

## CHAPITRE I

D8 : Bitis Castrum : le terme latin médiéval castrum désigne une « place fortifiée » ou un « château ». Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales (CNRTL). Disponible à : <https://www.cnrtl.fr> [Consulté le 1 mars 2026].

D9 : Pré carré : concept stratégique de défense développé par Vauban sous Louis XIV, consistant en un réseau de places fortes interconnectées le long des frontières, formant une sorte de « carapace » destinée à protéger le royaume. L'objectif était de créer une double ligne de villes fortifiées capables de se soutenir mutuellement en cas d'invasion.

D10 : Glacis : dans la fortification bastionnée, le glacis est un talus découvert en pente douce s'étendant devant le rempart ou le mur d'enceinte. Sa fonction principale, telle que définie par Vauban, est d'exposer l'ennemi aux tirs défensifs tout en protégeant les défenseurs des tirs directs de l'artillerie adverse. VAUBAN, S. de (XVIII<sup>e</sup> siècle) Traité des sièges et de l'attaque des places.

D11 : Pôle de croissance urbaine :

Pôle : « Point de la surface terrestre qui constitue un centre d'attraction ou le siège d'un phénomène ».

Croissance : « Augmentation, développement d'un ensemble économique, social, etc. »

Urbain, -aine : « Qui appartient à la ville, aux villes ; qui en est caractéristique ».

D12 : Développement urbain : le terme « développement » désigne l'« extension, l'accroissement, l'évolution de ce qui existe et se transforme ». Associé à « urbain », il fait référence à l'évolution d'une ville ou d'un tissu urbain, tant en termes de taille, de population que d'infrastructures.

D13 : Ville contemporaine :

Ville : « Agglomération humaine généralement importante, dont les habitants ont un mode de vie propre et dont les activités sont essentiellement administratives, commerciales et industrielles ».

Contemporain, -aine : « Qui appartient à l'époque présente, au temps actuel ou à un passé très récent ».

Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales (CNRTL). Disponible à : <https://www.cnrtl.fr> [Consulté le 2 février 2026].

D14 : Dévitalisé : adjectif désignant ce qui a été privé de vitalité. Le verbe « dévitaliser » signifie « priver de vie, rendre moins vital, moins énergétique » ou encore « rendre inhabitable ».

D15 : Dévitalisation : « Perte progressive d'activité, d'animation et de dynamisme d'un espace, se traduisant par une diminution des usages, des flux et des fonctions qui le faisaient vivre ».

Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales (CNRTL). Disponible à : <https://www.cnrtl.fr> [Consulté le 16 février 2026].

D16 : Rural : dans le contexte de l'habitat et de l'organisation territoriale, le terme désigne des « zones, communes ou populations rurales », par opposition aux espaces urbanisés.

Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales (CNRTL). Disponible à : <https://www.cnrtl.fr> [Consulté le 16 février 2026].

D17a : Repère : « Marque matérielle ou point de référence servant à retrouver une position, une orientation ou à se situer ». Par extension, il désigne également un « élément caractéristique permettant d'identifier un lieu ou une chose ». Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales (CNRTL). Disponible à : <https://www.cnrtl.fr> [Consulté le 16 février 2026].

D17b : Repère (Landmark) : selon Kevin Lynch, il s'agit d'« éléments ponctuels du paysage urbain, facilement identifiables, servant de point de référence dans la perception de la ville ».  
LYNCH, K. (1960) *The Image of the City*. Cambridge : MIT Press, p. 48.

D18 : Patrimonialisation : processus par lequel un bien, un lieu ou une pratique acquiert le statut de patrimoine, souvent par reconnaissance institutionnelle ou sociale. Selon Françoise Choay, ce processus peut conduire à transformer progressivement un objet historique en entité autonome détachée de sa fonction initiale. CHOAY, F. (1992) *L'allégorie du patrimoine*. Paris : Seuil, pp. 91–105.

D19 : Serial vision : concept développé par Gordon Cullen décrivant l'expérience du paysage urbain comme une succession d'images perçues dans le mouvement. CULLEN, G. (1961) *The Concise Townscape*. London : Architectural Press.

D20 : Permanences : selon Aldo Rossi, les éléments urbains possèdent une vie propre indépendante de leur fonction. ROSSI, A. (1966) *L'architettura della città*. Padova : Marsilio Editori, p. 59.

D21 : Objet figé : désigne ce qui est immobilisé et a perdu toute capacité d'évolution ou de transformation. Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales (CNRTL). Disponible à : <https://www.cnrtl.fr> [Consulté le 12 avril 2026].

## CHAPITRE II

D22 : Disneylandisation : néologisme désignant la transformation d'un lieu historique ou touristique en espace standardisé et théâtralisé destiné principalement à la consommation ou au divertissement, au détriment de son authenticité. Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales (CNRTL). Disponible à : <https://www.cnrtl.fr>

## CHAPITRE III

D23 : Genius loci : selon Christian Norberg-Schulz, le génie du lieu désigne « l'esprit qui confère à tout environnement sa signification propre ». NORBERG-SCHULZ, C. (1980) *Genius Loci: Towards a Phenomenology of Architecture*. New York : Rizzoli, p. 18.

D24 : Continuum : « Ensemble dont les éléments sont indissociables et se prolongent les uns les autres sans rupture ».

D25 : Mémoire : « Faculté de retenir et de rappeler des impressions passées ».  
Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales (CNRTL). Disponible à : <https://www.cnrtl.fr> [Consulté le 7 mai 2026].

D26 : Phénoménologie : « Étude descriptive des phénomènes tels qu'ils apparaissent à la conscience ».

D27 : Verticalité : désigne le « caractère de ce qui s'élève perpendiculairement ».  
Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales (CNRTL). Disponible à : <https://www.cnrtl.fr> [Consulté le 7 mai 2026].

D28 : Narration spatiale : selon Gernot Böhme (2001) et Peter Zumthor (2006), il s'agit d'une mise en récit de l'espace par le mouvement, où la perception produit une lecture séquentielle du parcours. ZUMTHOR, P. (2006) *Atmospheres: Architectural Environments – Surrounding Objects*. Basel : Birkhäuser, p. 16.

D29 : Déambulation : « Action de marcher sans but précis ».  
Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales (CNRTL). Disponible à : <https://www.cnrtl.fr> [Consulté le 7 mai 2026].

D30 : Atmosphère : désigne « l'influence physique ou morale propre à un lieu ». Pour Zumthor, « ce qui me touche dans l'architecture, c'est l'atmosphère ».  
ZUMTHOR, P. (2006) *Atmospheres: Architectural Environments – Surrounding Objects*. Basel : Birkhäuser, p. 13.

D31 : Promenade architecturale : Le Corbusier définit la promenade architecturale comme une lecture de l'espace par le déplacement corporel.  
LE CORBUSIER (1923) *Vers une architecture*. Paris : Crès et Compagnie, p. 164.

D32 : Faille : désigne une « rupture du terrain, une fissure, une crevasse ».  
Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales (CNRTL). Disponible à : <https://www.cnrtl.fr> [Consulté le 12 mai 2026].

D33 : Friche : désigne une « terre non cultivée » ou, par extension, un « terrain vague abandonné en milieu urbanisé ». Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales (CNRTL). Disponible à : <https://www.cnrtl.fr> [Consulté le 12 mai 2026].

D34 : Meurtrière : « Ouverture étroite et verticale pratiquée dans une muraille fortifiée afin de lancer des projectiles sur l'ennemi ».

D35 : Arquebuserie : « Fente verticale pratiquée dans un mur de fortification, élargie vers l'intérieur et destinée au tir à l'arquebuse ».

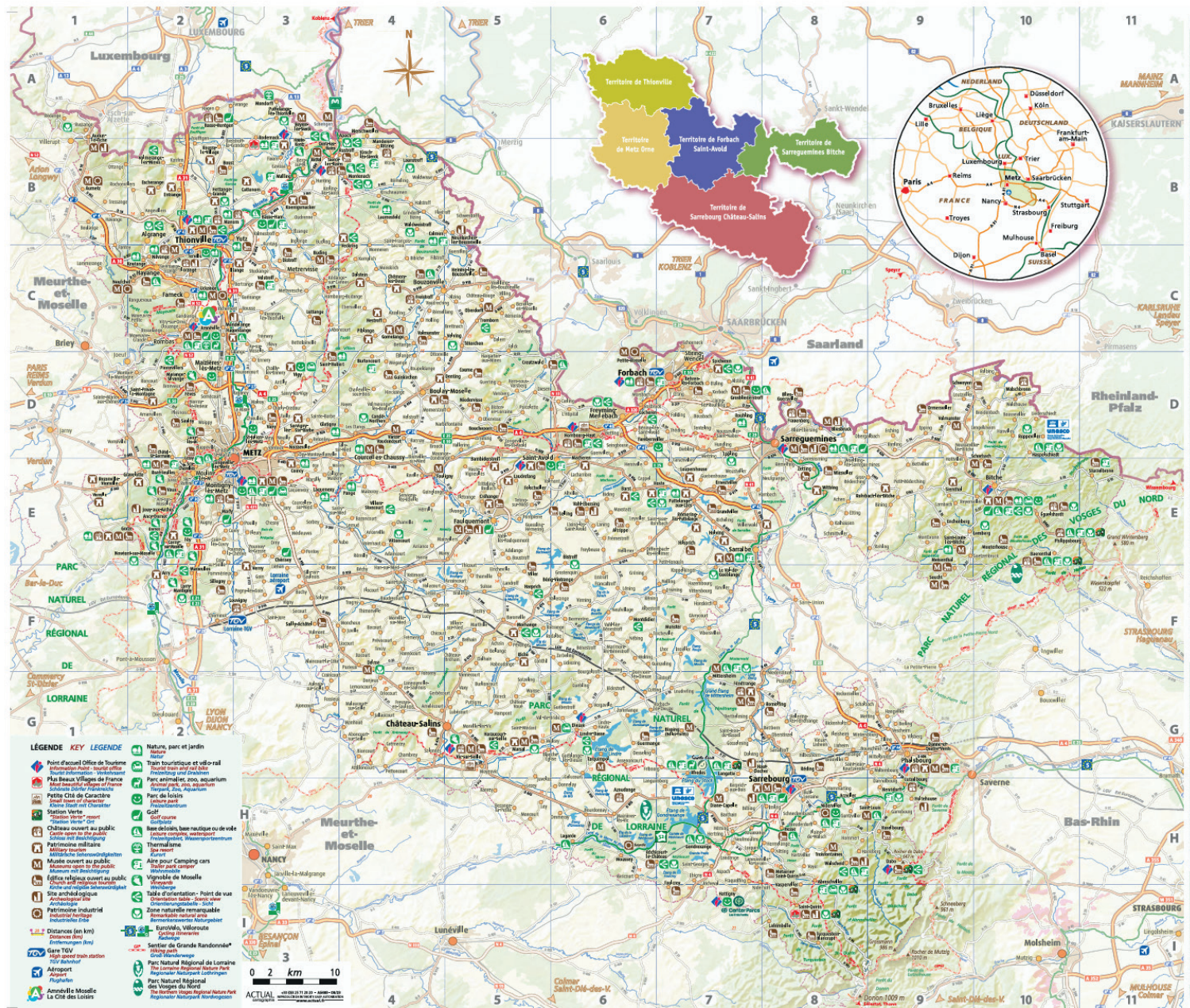
D36 : Canonnière : « Ouverture pratiquée dans un mur ou un parapet permettant le tir au canon ».

D37 : Embrasure : « Élargissement de l'ouverture d'une fenêtre, d'une porte ou d'une meurtrière, généralement évasé vers l'intérieur ».

Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales (CNRTL). Disponible à : <https://www.cnrtl.fr> [Consulté le 7 mai 2026].

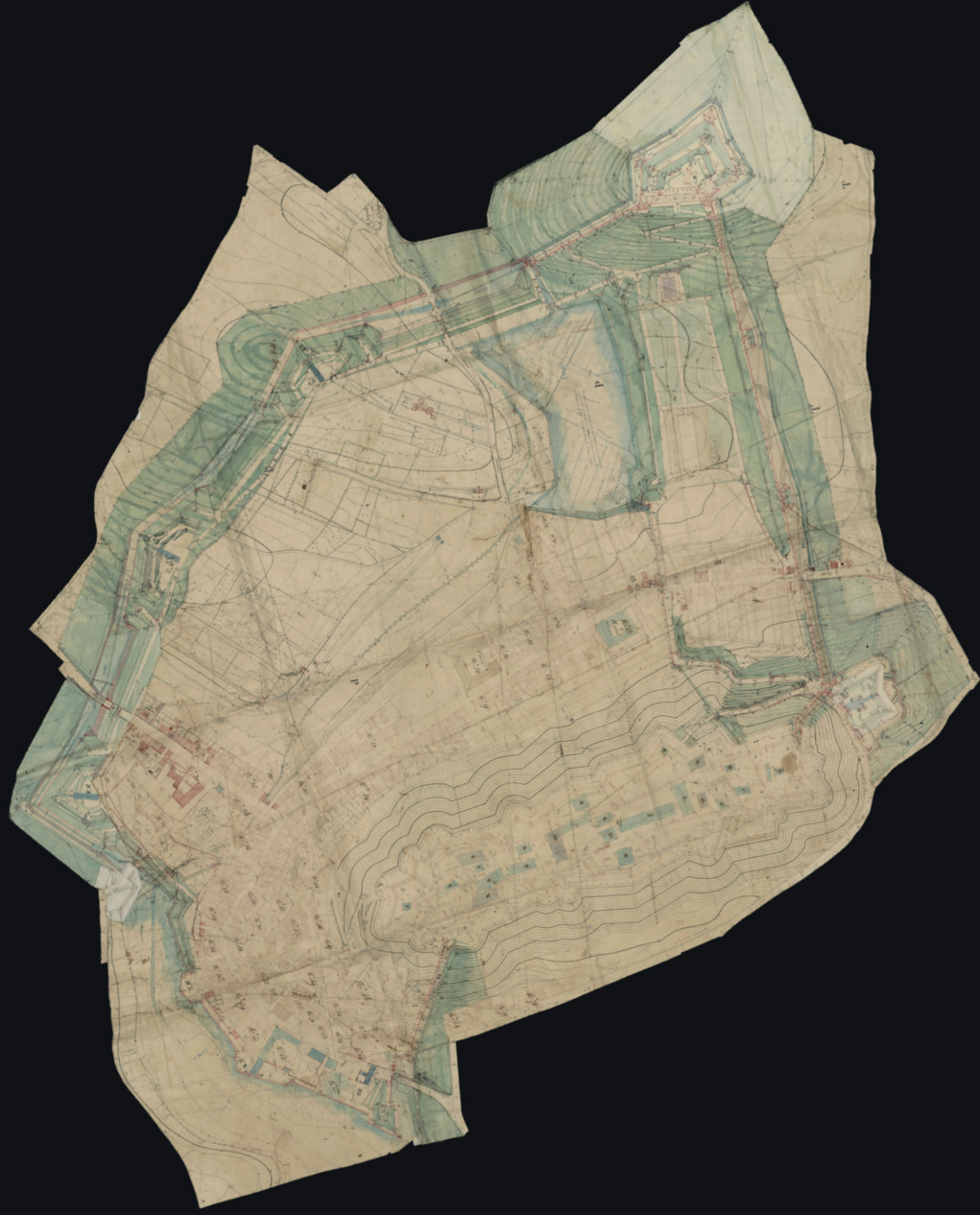


# CARTE TOURISTIQUE DE MOSELLE

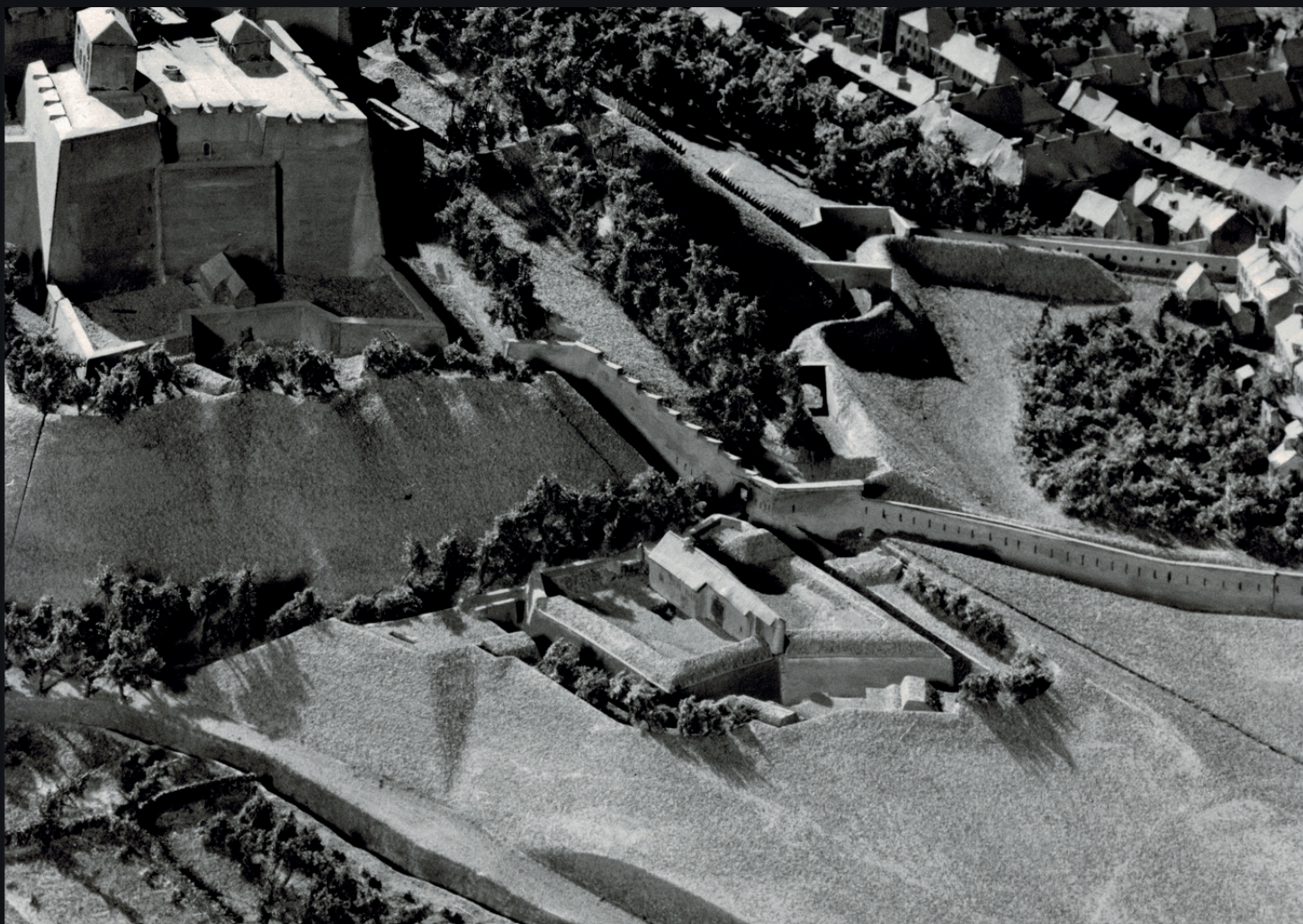












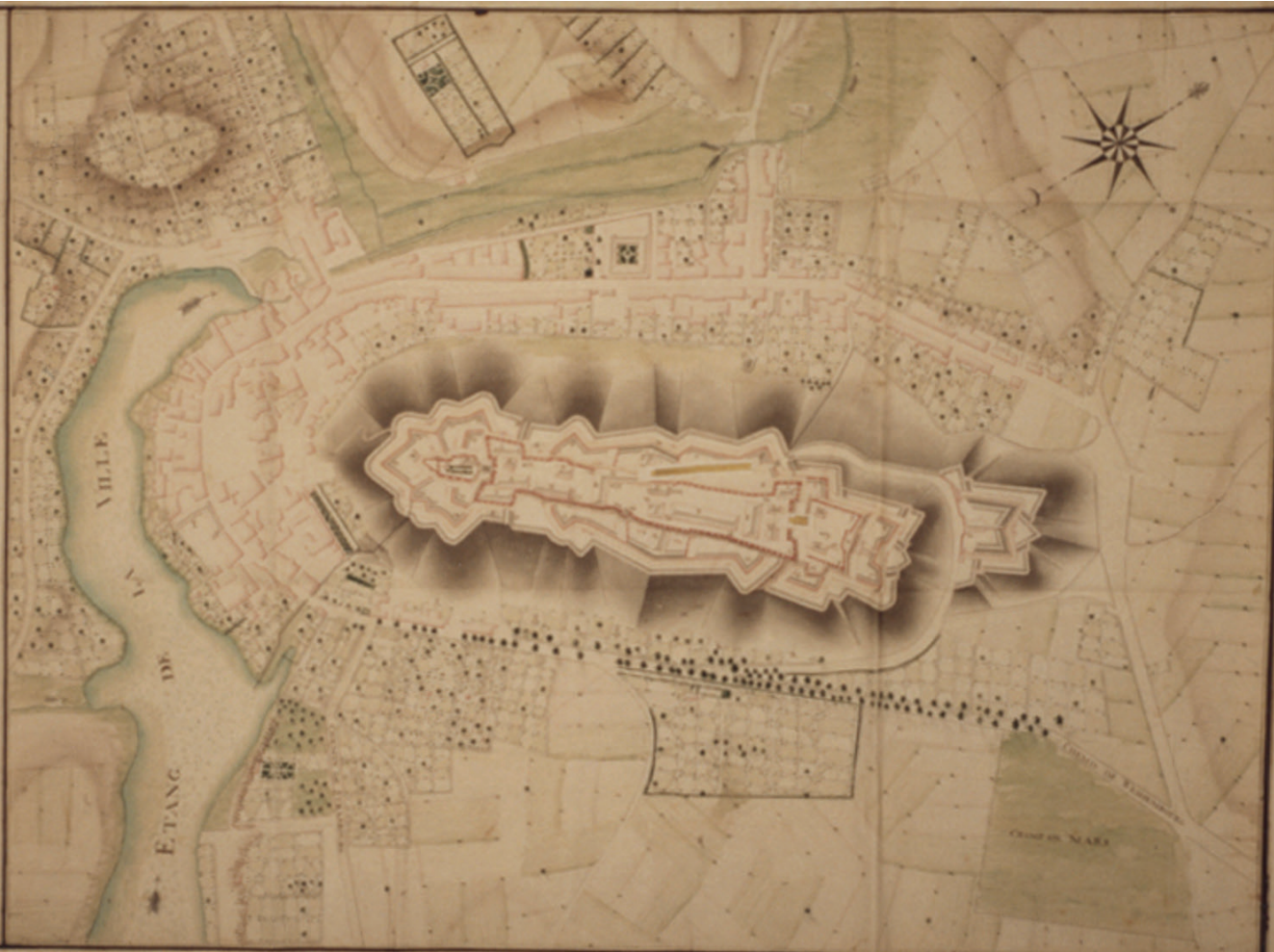
Annexe 2 : Plan queue d'ironde : Plan de la « queue d'ironde »,  
Photographie maquette de 1852, archives de la citadelle de Bitch, document transmis par Cyril Fritz.



# Plan des ville et château de Bitche.

pour servir aux projets de 1793

Legende.



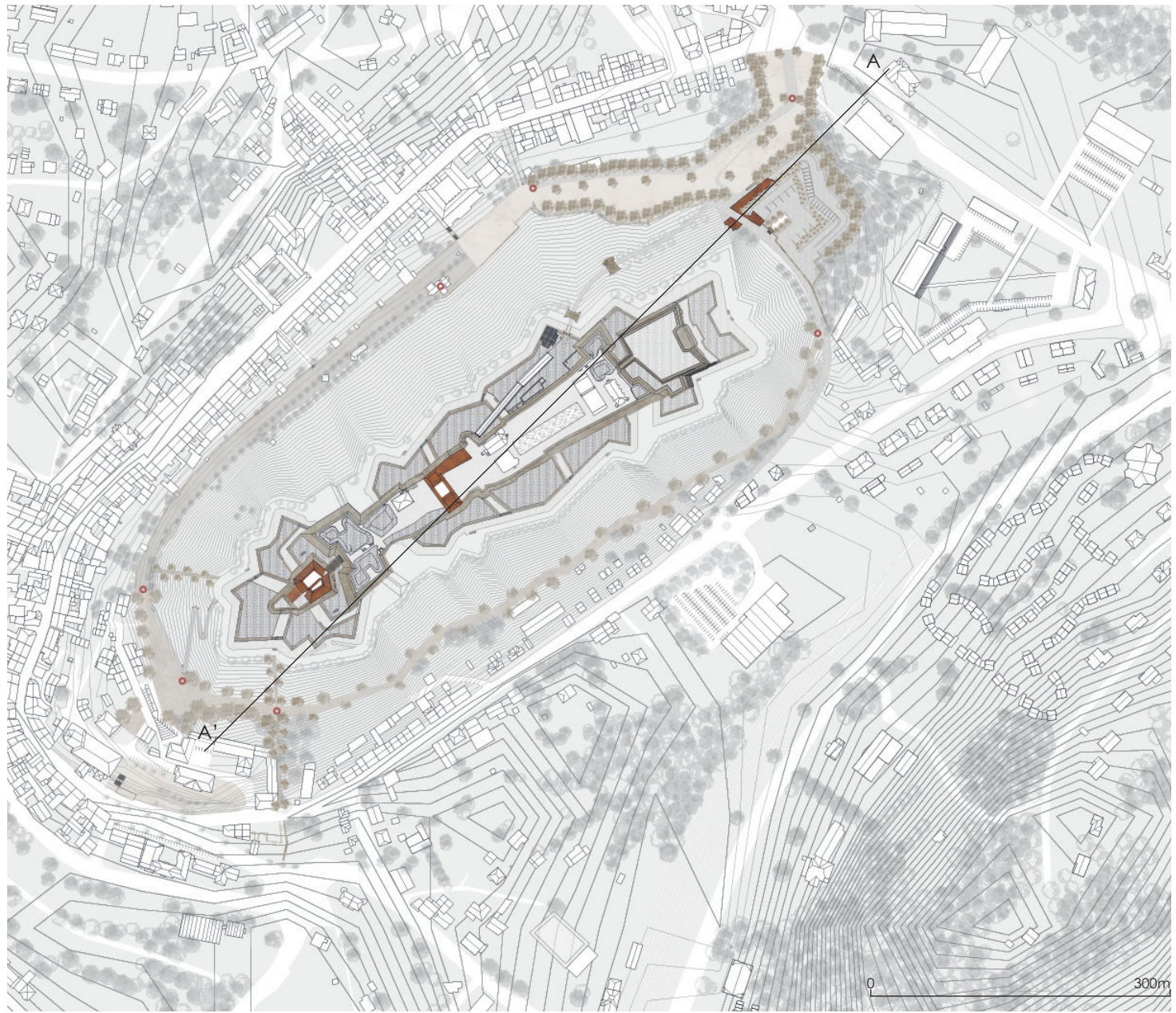
1. Rue de la République  
 2. Rue de la Liberté  
 3. Rue de la Nation  
 4. Rue de la Loi  
 5. Rue de la Justice  
 6. Rue de la Paix  
 7. Rue de la Concorde  
 8. Rue de la Fraternité  
 9. Rue de la Liberté  
 10. Rue de la Nation  
 11. Rue de la Loi  
 12. Rue de la Justice  
 13. Rue de la Paix  
 14. Rue de la Concorde  
 15. Rue de la Fraternité  
 16. Rue de la Liberté  
 17. Rue de la Nation  
 18. Rue de la Loi  
 19. Rue de la Justice  
 20. Rue de la Paix  
 21. Rue de la Concorde  
 22. Rue de la Fraternité  
 23. Rue de la Liberté  
 24. Rue de la Nation  
 25. Rue de la Loi  
 26. Rue de la Justice  
 27. Rue de la Paix  
 28. Rue de la Concorde  
 29. Rue de la Fraternité  
 30. Rue de la Liberté  
 31. Rue de la Nation  
 32. Rue de la Loi  
 33. Rue de la Justice  
 34. Rue de la Paix  
 35. Rue de la Concorde  
 36. Rue de la Fraternité  
 37. Rue de la Liberté  
 38. Rue de la Nation  
 39. Rue de la Loi  
 40. Rue de la Justice  
 41. Rue de la Paix  
 42. Rue de la Concorde  
 43. Rue de la Fraternité  
 44. Rue de la Liberté  
 45. Rue de la Nation  
 46. Rue de la Loi  
 47. Rue de la Justice  
 48. Rue de la Paix  
 49. Rue de la Concorde  
 50. Rue de la Fraternité  
 51. Rue de la Liberté  
 52. Rue de la Nation  
 53. Rue de la Loi  
 54. Rue de la Justice  
 55. Rue de la Paix  
 56. Rue de la Concorde  
 57. Rue de la Fraternité  
 58. Rue de la Liberté  
 59. Rue de la Nation  
 60. Rue de la Loi  
 61. Rue de la Justice  
 62. Rue de la Paix  
 63. Rue de la Concorde  
 64. Rue de la Fraternité  
 65. Rue de la Liberté  
 66. Rue de la Nation  
 67. Rue de la Loi  
 68. Rue de la Justice  
 69. Rue de la Paix  
 70. Rue de la Concorde  
 71. Rue de la Fraternité  
 72. Rue de la Liberté  
 73. Rue de la Nation  
 74. Rue de la Loi  
 75. Rue de la Justice  
 76. Rue de la Paix  
 77. Rue de la Concorde  
 78. Rue de la Fraternité  
 79. Rue de la Liberté  
 80. Rue de la Nation  
 81. Rue de la Loi  
 82. Rue de la Justice  
 83. Rue de la Paix  
 84. Rue de la Concorde  
 85. Rue de la Fraternité  
 86. Rue de la Liberté  
 87. Rue de la Nation  
 88. Rue de la Loi  
 89. Rue de la Justice  
 90. Rue de la Paix  
 91. Rue de la Concorde  
 92. Rue de la Fraternité  
 93. Rue de la Liberté  
 94. Rue de la Nation  
 95. Rue de la Loi  
 96. Rue de la Justice  
 97. Rue de la Paix  
 98. Rue de la Concorde  
 99. Rue de la Fraternité  
 100. Rue de la Liberté

Etat de la ville de Bitche  
1793

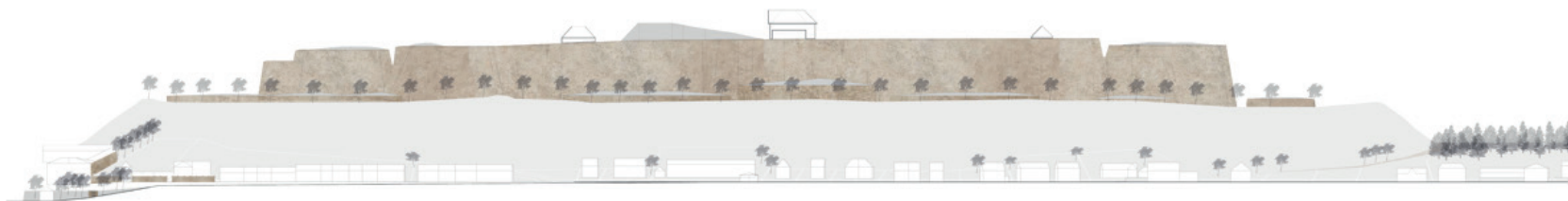












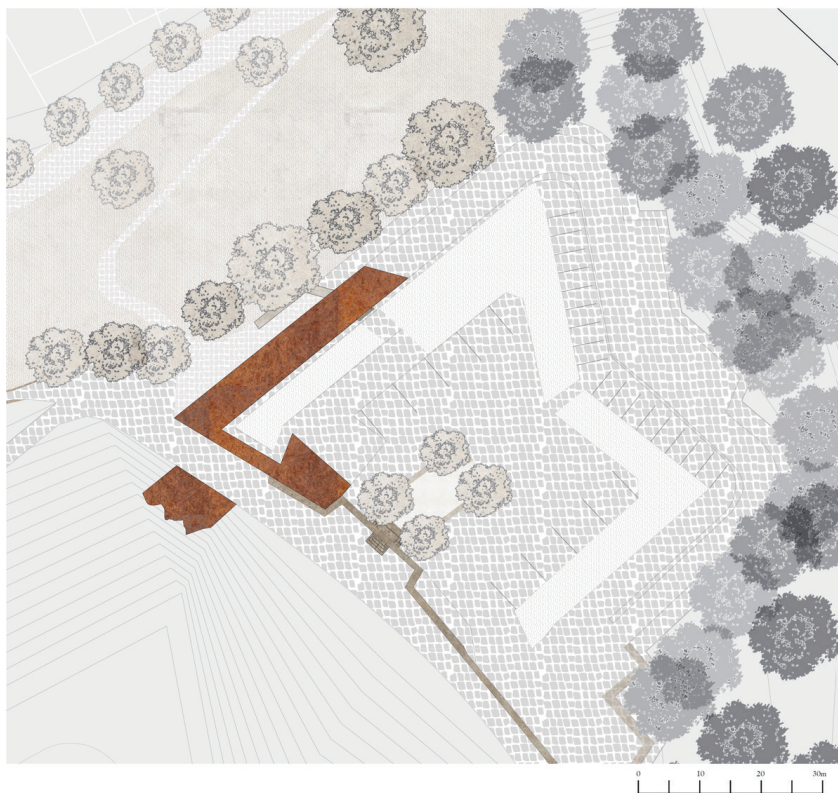
ELEVATION SUD-EST



COUPE LONGITUDINALE

0 50m

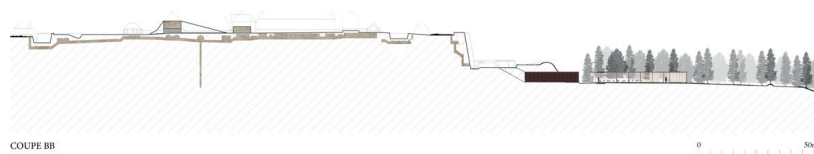
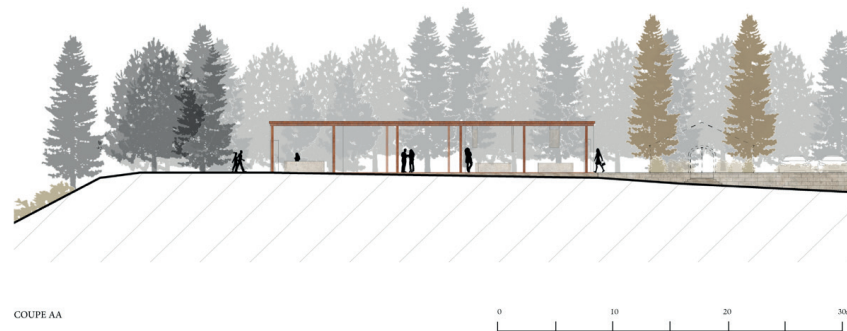
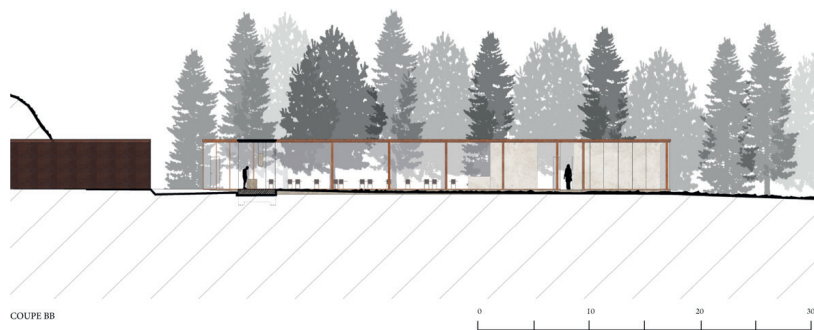
La Citadelle comme un ensemble vivant et connecté à l'urbain



Croisement des accès

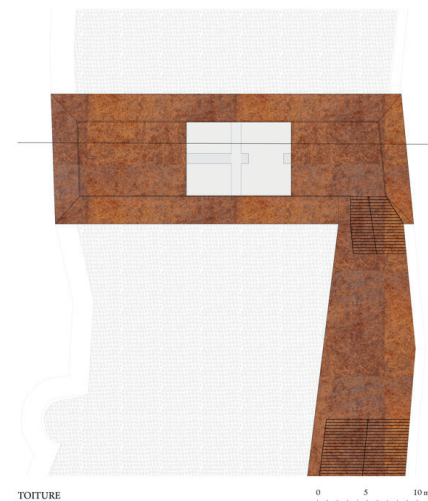
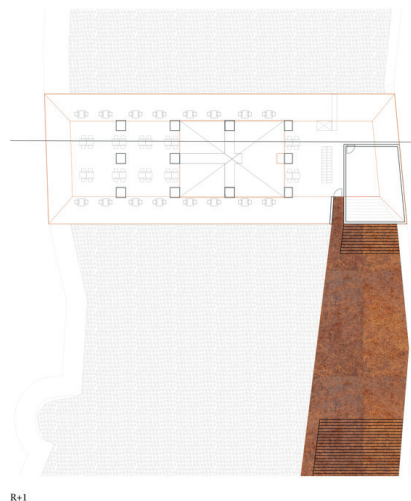
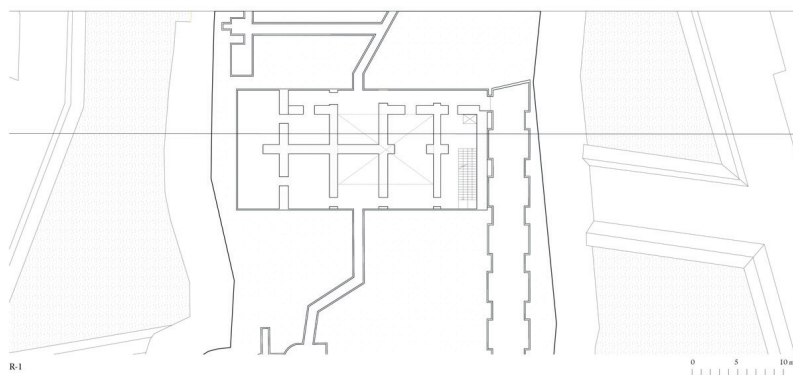
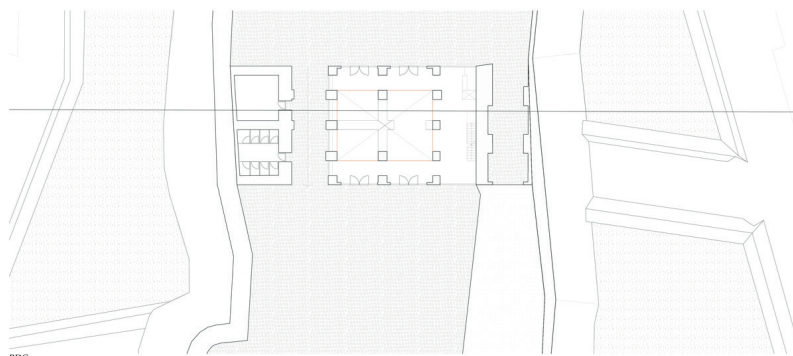


Révélation d'un nouveau accès souterrain depuis son pied

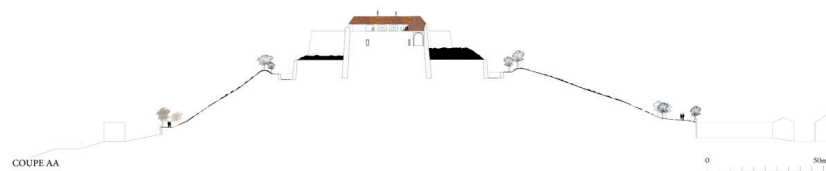
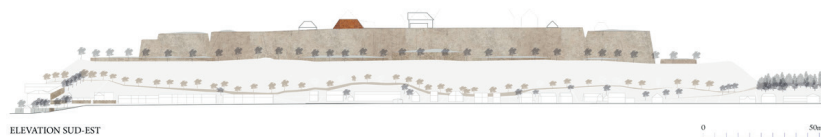
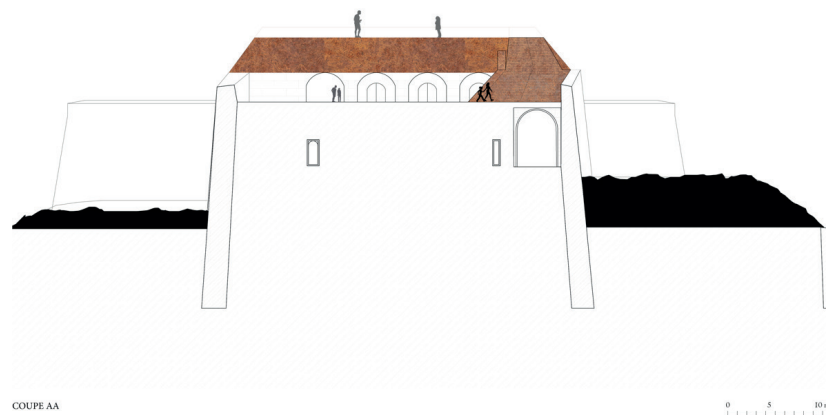
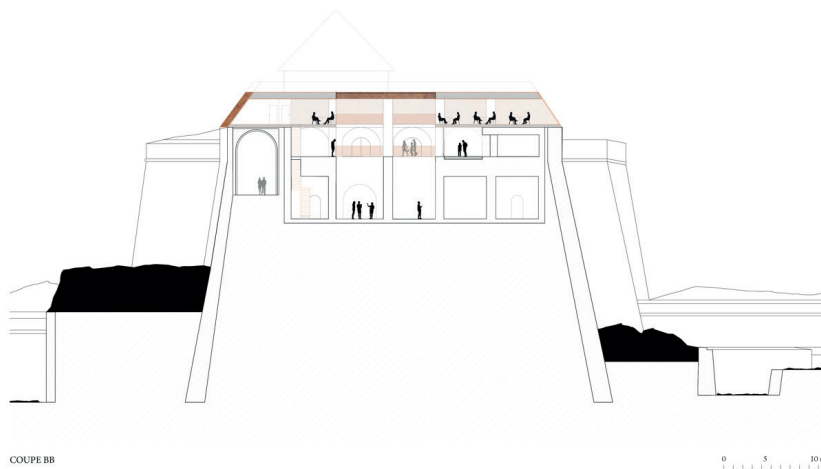


Croiser & Révéler

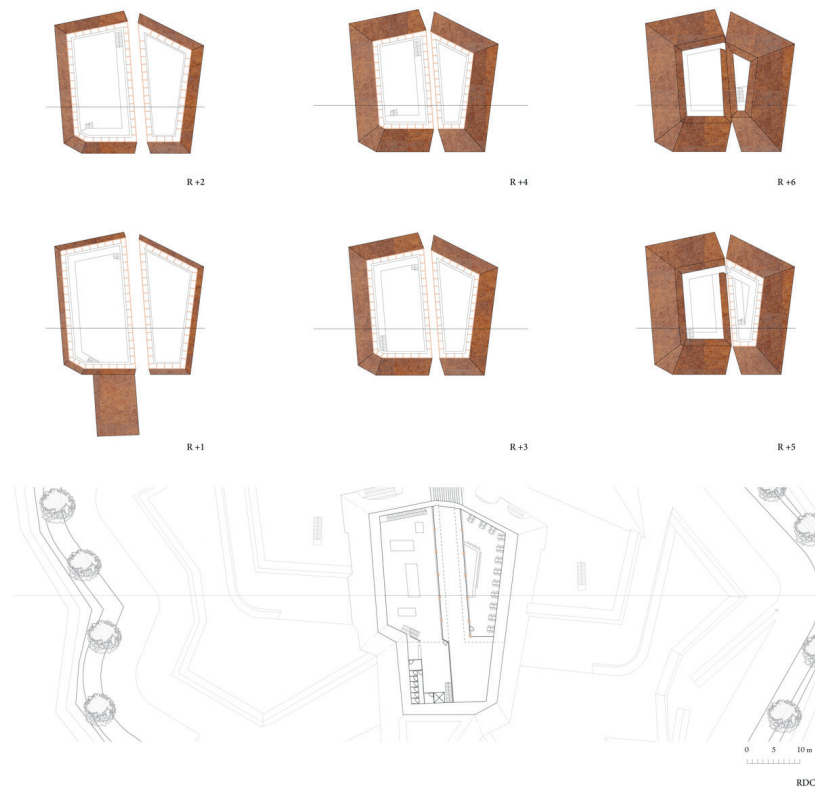




Départ des parcours : Partagé entre un sommet et des souterrains

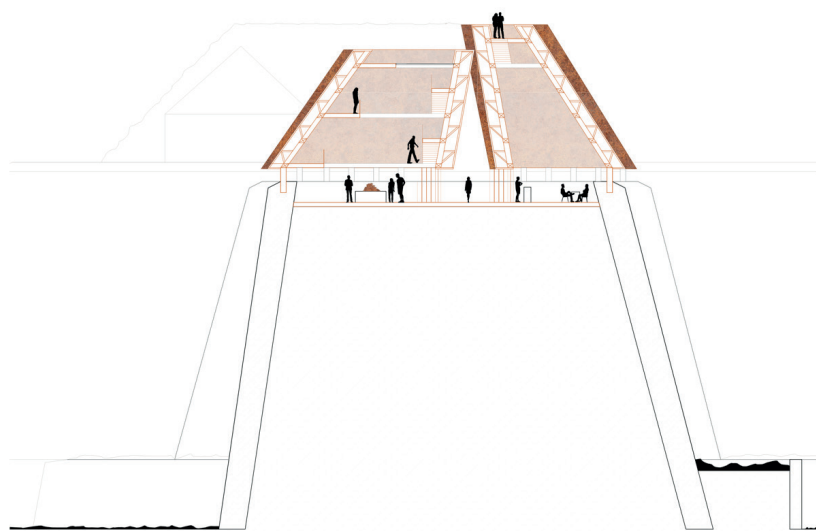


Le Noyau : comme véritable liant

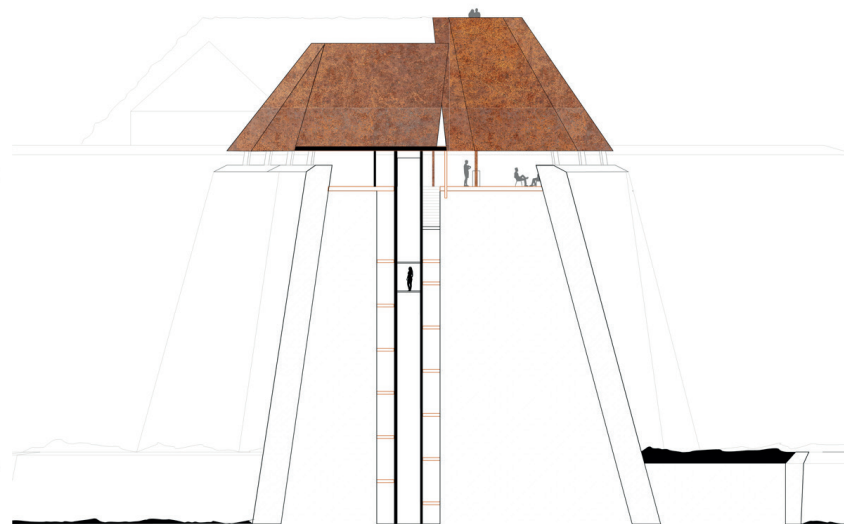


La petite tête : comme nouveau point de vue





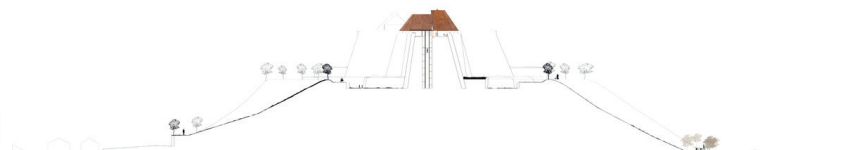
COUPE BB



COUPE AA



ELEVATION SUD-EST



COUPE AA



La petite tête : comme nouveau point de vue

La petite tête comme nouveau point de départ

La petite tête : comme nouveau point de départ

« Après tout, l'architecture réside dans une réinterprétation permanente,  
nourrie par une recherche fine et attentive du site choisi. »  
Sarah Djermouni